[illegible]

T. J.

Nd: Jamieso 1816

ITINÉRAIRE
INSTRUCTIF
DE ROME A NAPLES
OU
DESCRIPTION GÉNÉRALE

DES MONUMENS ANCIENS ET MODERNES, ET DES OUVRAGES LES PLUS REMARQUABLES EN PEINTURE, SCULPTURE ET ARCHITECTURE

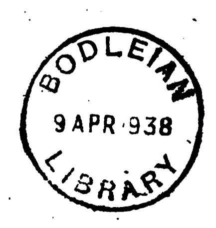
DE CETTE VILLE CÉLÈBRE
ET DE SES ENVIRONS,

PAR MARIEN VASI
ANTIQUAIRE DE L'ACADEMIE ETRUSQUE DE CORTONE.

A ROME
Chez l'Auteur, rue du Babouin, près de la place d'Espagne, num. 122.

Prix, cinq francs, broché.

Dans l'Imprimerie de Crispin Puccinelli.
M. DCCCXIII.


BODLEIAN
9 APR 938
LIBRARY

AVERTISSEMENT.

Comme il y a très-peu de Voyageurs qui après avoir vu Rome, ne désirent de voir Naples, Ville qui tient le second rang parmi les plus remarquables et les plus curieuses de l'Italie, et ayant déja publié une Description de Rome et de ses environs, en forme d'Itinéraire, dont les nombreuses éditions ont prouvé l'accueil favorable, que le public a fait à cet ouvrage; et ayant, d'ailleurs, fait plusieurs observations et recueilli beaucoup de notes lors des deux voyages que j'ai faits dans l'ancienne Parthénope et dans ses environs, je me suis décidé à rediger le présent essai dans le même style que l'Itinéraire de Rome. Cet ouvrage indique aux Voyageurs curieux, non seulement les beautés de la Ville de Naples et de ses environs, mais encore tout ce qu'il y a de plus remarquble depuis Rome jusqu'à cette Métropole, tant dans les lieux de passage, que dans ceux qui se trouvent à proximité de la route.

Avant de commencer la Description de Naples, j'ai donné, dans l' *Avant-propos*, la rélation succincte du Voyage d'Horace à Brindes, décrit par lui-même dans la cinquième Satire du livre premier. Après avoir produit un essai historique sur Naples, j'ai divisé cette Ville en dix quartiers, afin que le Voyageur érudit et ama-

teur des beaux arts, pût trouver facilement tout ce qu'elle renferme de plus remarquable en peinture, sculpture et architecture, tant antique que moderne. Ensuite je conduis le Voyageur dans les endroits les plus célèbres des environs de Naples qui sont Pouzol, Baïes, Baoli, Misene et Cumes, pour la partie Occidentale du golfe de Naples : Portici, Herculanum, le Mont-Vésuve, Pompeïa, Stabia et Pœstum, pour la partie Orientale; et enfin Caserte, vers le Nord. On sait que tous ces lieux sont ornés et enrichis par la nature et par l'art; et que l'on y trouve des restes précieux de monumens antiques.

Enfin, j'ai recherché tout ce qui peut intéresser et plaire aux Voyageurs; en traitant cependant cette matière avec la briéveté necessaire dans de pareils ouvrages; c'est pourquoi je me suis abstenu de citer les Auteurs classiques, ou de rapporter leur autorité : le Lecteur pourra, d'ailleurs, se persuader que les détails des antiquités que je donne, ont été tirés des meilleurs Ecrivains anciens. J'ai enrichi cet ouvrage de la carte géographique de Rome à Naples, et de diverses vues des principaux édifices anciens et modernes qui se trouvent dans cette dernière Ville et dans ses environs. J'ai disposé, à la fin du livre, une table de matières par ordre alphabetique, afin que l'on pût les trouver facilement. J'espère que ces soins seront agréa-

bles aux Voyageurs; et si ce nouveau fruit de mes veilles est aussi bien accueilli que les autres l'ont été par le Public, je me ferai un devoir de le corriger, de l'augmenter et de l'enrichir d'autres planches, dans une seconde édition, pour prouver, de plus en plus, ma reconnaissence aux Voyageurs et mieux satisfaire leur curiosité.

. . . . . Mi gioverà narrare altrui
Le novità vedute, e dire, io fui.

Ger. Lib. xv. 38.

AVANT-PROPOS.

La lecture des Auteurs classiques nous fait prendre intérêt aux lieux que ces grands Hommes ont habité ; et c'est ce qui augumente le plus la curiosité et le plaisir d'un voyage en Italie. Horace dans la cinquième Satyre du livre premier, décrit son voyage de Rome à Brindes, suivant la voie Appienne. En allant de Rome à Naples on relit avec plaisir le voyage d'Horace, parce qu'en parcourant une partie des lieux qu'il décrit, on prend intérêt à cette geographie, pouvant comparer leur état actuel avec la narration d'Horace, et les noms qu'ils portent aujourd'hui avec ceux qu'ils avaient de son tems. Voici quelques nótes à ce sujet, qui seront sur-tout intéressantes pour ceux qui aiment l'histoire Romaine.

L'an 713 de Rome, ou 41 ans avant l'ère Chrétienne, Marc-Antoine venait de quitter Cléopatre pour s'opposer aux progrés d'Octavien, á qui rien ne resistait en Italie. Domitius Ahenobarbus se joignit à Marc-Antoine, et celui-ci vint metre le siége devant Brindes, tandis que Sextus Pompée faisait une descente en Italie. Les amis communs, Mécene, Pollion et Coccejus Nerva allerent à Brindes pour negocier l'accommodement de Marc-Antoine avec Octavien; il eut lieu en effet, aussi

bien que le mariage de Marc-Antoine avec Octavie, soeur d'Octavien. Horace fut du voyage, mais il partit d'abord de Rome avec Heliodore pour aller attendre Mécene à Terracine.

La première station fut *Aricia*, qui est aujourd'hui *la Riccia*, petit bourg, situé sur l'ancienne voie Appienne, à 17 milles de Rome. C'est la route actuele de Naples. Voici les vers d'Horace;

Egressum magna me excepit Aricia, Roma,
Hospitio modico: Rhetor comes Heliodorus
Graecorum longe doctissimus: inde Forum Appi
Differtum nautis, cauponibus atque malignîs.

La Ville ou le bourg appellé *Forum Appii* était, selon quelques Auteurs, à l'endroit où est le hameau appellé *Case Nuove*. Il est plus probable, comme d'autres l'ont dit, que c'est *Casarillo di Santa Maria*, à 56 milles de Rome, dans les marais Pontins, car on voit près de-là, des restes d'une ancienne Ville: elle avait été fondée par Appius Claudius Caecus, sur le grand chemin qu'il fit construire vers l'an 313 avant l'ère Chréstienne.

Horace marchait, comme l'on lit, à petites journées; on croit même qu' il fit la route á pied, depuis Rome jusqu' à l'endroit dont nous parlons: cela arrivait souvent aux Romains, à ceux mêmes qui étaient très-riches; et l'histoire en fournit

plusieurs exemples. Horace parait l'indiquer dans ces deux vers :

Hoc iter ignavi divisimus, altius ac nos
Praecinctis unum : minus est gravis Appia tardis.

Cette Ville appellée *Forum Appii* étant située sur le bord des Marais Pontins, il n'est pas étonnant que l'eau y fût mauvaise: Horace qui la craignait ne voulut pas y souper.

Hic ego, propter aquam, quod erat deterrima, ventri
Indico bellum, coenantes haud animo aequo
Expectans comites.

Nous passons la description du voyage qu'il fit sur les Marais Pontins, depuis le *Forum Appii* jusqu'à trois milles de Terracine, et de la mauvaise nuit qu'il passa: il en partit le lendemain, quatre heures après le lever du Soleil.

. . . . . Quarta vix demum exponimur hora.
Ora, manusque tua lavimus, Feronia, lympha.
Millia tum pransi tria repimus atque subimus
Impositum saxis late candentibus Anxur.
Huc venturus erat Maecenas.

Le Temple et le bois Sacré de la Déesse *Feronia* étaient à quatre milles de Terracine ou d'*Anxur*, Ville des Volsques, qui est à 76 milles de Rome.

De Terracine Horace passe à Fondi qui

est à 12 milles plus loin. C'est-là qu'il eut la scêne plaisante de ce Juge de Province qui portait la robe bordée de pourpre, et qui se faisait rendre tous les honneurs à sa charge avec pompe et avec cérémonie.

Fundos Aufidio Lusco praetore libenter
Linquimus, insani ridentes praemia scribae,
Praetextam, et latum clavum, prunaeque batillum.

De-là il arrive à Formie.

In Mamurrarum lassi deinde urbe manemus.

On croit communément que c'est la Ville de Formie qui était appellée aussi *Vrbs Mamurrarum*: mais il y a des Auteurs qui croient que c'est la petite Ville *d'Itri* qui était *Vrbs Mamurrarum*, et non pas celle de Formie qui est aujourd'hui *Mola di Gaeta*. Horace continuant son voyage, rencontre à *Sinuessa* Virgile, Plotius et Varius, ses amis intimes; il témoigne toute la joie qu'il ressentit à cette entrevue:

Postera lux oritur multo gratissima, namque
Plotius et Varius Sinuessae, Virgiliusque
Occurrunt; animae, quales neque candidiores
Terra tulit, neque queis me sit devinctior alter.
O qui complexus, et gaudia quanta fuerunt!
Nil ego contulerim jucundo sanus amico.

La Ville où il eut tant de plaisir, et qu'il appelle *Sinuessa*, était la dernière Ville du *Latium*, bâtie dans l'endroit où l'on y

croyait qu'avait été l'ancienne Ville Grecque de Synope, sur le *Liris* ou *Garigliano*: c'est actuellement *Sessa*.

Le terroir célèbre par les vins de Falerne était auprès de cette Ville, au-dessous du mont *Massicus*, qui s'appellait quelquefois aussi *mons Falernus*, comme dans ces vers de Martial:

Nec in Falerno monte major autumnus.
L. 12. Epig. 57.

De Formie jusqu'à Capoue il y a 42 milles.

Proxima Campano ponti quae villula, tectum
Praebuit, et parochi, quae debent, ligna, salemque.
Hinc muli Capuae clitellas tempore ponunt.

La troisième journée fut donc employée à aller de Formie à Capoue. Il paraît qu'on dina dans une maison de camgagne près du pont de Campanie, assez près de Capoue. Aucun Auteur n'a assigné la situation de ce pont; mais probablement il séparait le *Latium* de la Campanie.

La voie Appienne retournait à l'Orient de Capoue, du côté de Bénévent, et passait à *Caudinm*.

Hinc nos Coccei recipit plenissima villa,
Quae superest Caudi cauponas.....

Cette Ville de *Caudinm* est célèbre par la défaite des Romains, arrivée l'an de Rome 432, dans les défilés appellés les *Four-*

ches Caudines : les Romains furent surpris par les Samnites, vaincus, et obligés à passer sous le joug avec ignominie. Cette défaite causa dans Rome une si grande consternation qu'on ferma les tribunaux et les marchés comme dans la dernière disgrace : on livra aux ennemis les Consuls et les Officiers qui avaient eu part à la reddition de l'armée ; mais les Samnites qui ne voulaient pas que les Romains pussent être par là degagés de leur parole, renvoyerent à Rome ces prisonniers volontaires. Il y a encore deux villages à six milles de Caserte, appellés *Furchi*, et *Gaudiello*, qui semblent par leurs noms avoir conservé la memoire de ce fameux événement.

De *Caudium* Horace passe à Bénévent, puis à *Canusium* ou *Canosa* qui est à l'extremité de la Pouille.

Nous ne suivrons pas plus avant, et nous allons reprendre plus en détail la route que l'on suit actuellement, et les Pays que l'on trouve pour aller à Naples, de même que ceux de leurs environs.

VOYAGE DE ROME À NAPLES

ET À SES ENVIRONS.

L'ancienne route de Naples était autrefois la célèbre voie Appienne faite par Appius Claudius l'avengle, lorsqu'il était Censeur, l'an de Rome 442 : elle commençait de Rome par la porte Capene, aujourd'hui de St. Sébastien, passait par les Marais Pontins, et s'étendait jusqu'à Capoue, d'où Trajan la fit continuer jusqu'à Brindes, Ville de la Pouille, dans le Royaume de Naples, où il y avait un magnifique port, et où l'on s'embarquait pour la Grece. Cette voie était formée de gros blocs de pierres et decorée de magnifiques Tombeaux : elle réunissait tant d'avantages sur les autres voies Romaines, que Cicéron l'appelle *Regina Viarum*, la Reine des voies, et Procope, *Via spectatu dignissima*.

La route moderne de Naples n'est pas toute à fait la même que la voie Appienne, parce qu'en sortant de Rome par la porte St. Jean, on la laisse sur la droite pour passer à Albano. Voici l'état des Pays et des Villes par où l'on passe pour aller à Naples; de même que celui des Postes. Chaque Poste est à peu près, de huit milles Romains : trois milles font presque une lieue de France.

De Rome à *Tor di Mezza Via*, Auberge il y a une poste .

De *Tor di Mezza Via* à Albano, Ville une poste .

D'Albano à Genzano, Bourg, une poste et demie .

De Genzano à Velletri, Ville, une poste.

De Velletri à Cisterna, Bourg, une poste.

De Cisterna à *Torre Tre Ponti*, Auberge, une poste et demie.

De *Torre Tre Ponti* à *Bocca di Fiume*, Auberge, une poste.

De *Bocca di Fiume*, à Mesa, Auberge, une poste.

De Mesa à Terracine, Ville, une poste.

De Terracine à Fondi, une poste et demie.

De Fondi à Itri, Bourg, une poste.

De Itri à *Mola di Gaeta*, Bourg, une poste.

De *Mola di Gaeta* au Garigliano, Fleuve, une poste.

Du Garigliano à Ste. Agate, Bourg, une poste.

De Ste. Agate à Francolisi, Bourg, une poste.

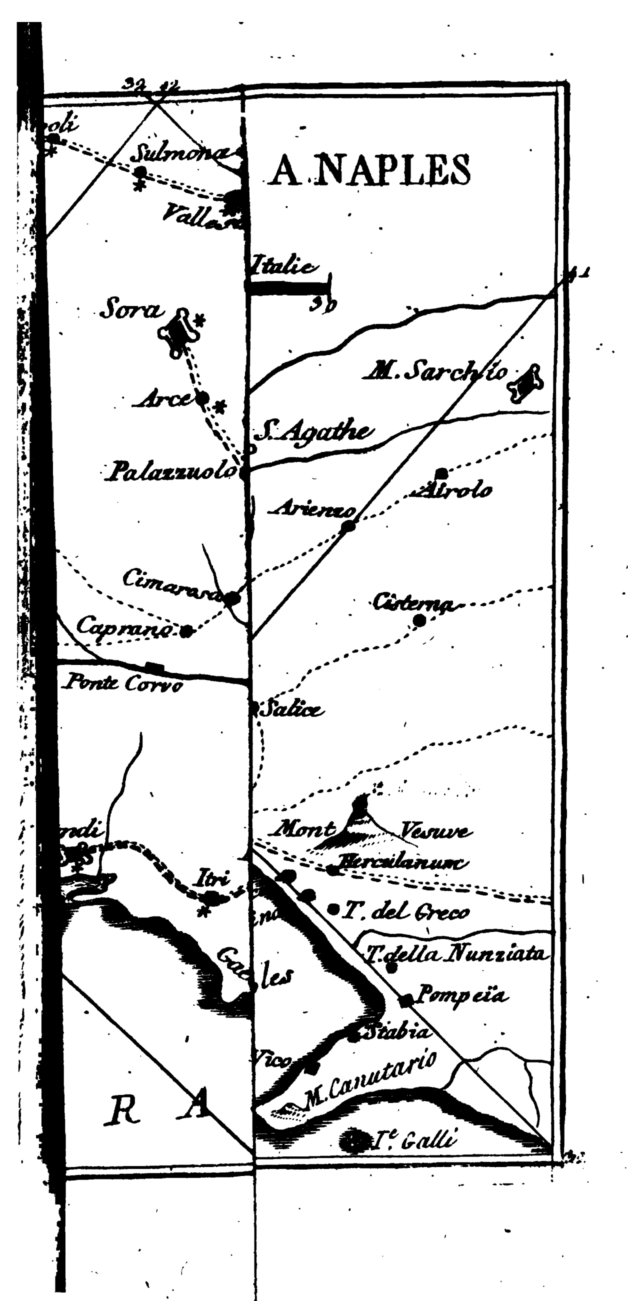
De Francolisi à Capoue, Ville, une poste.

De Capoue à Aversa, Ville, une poste.

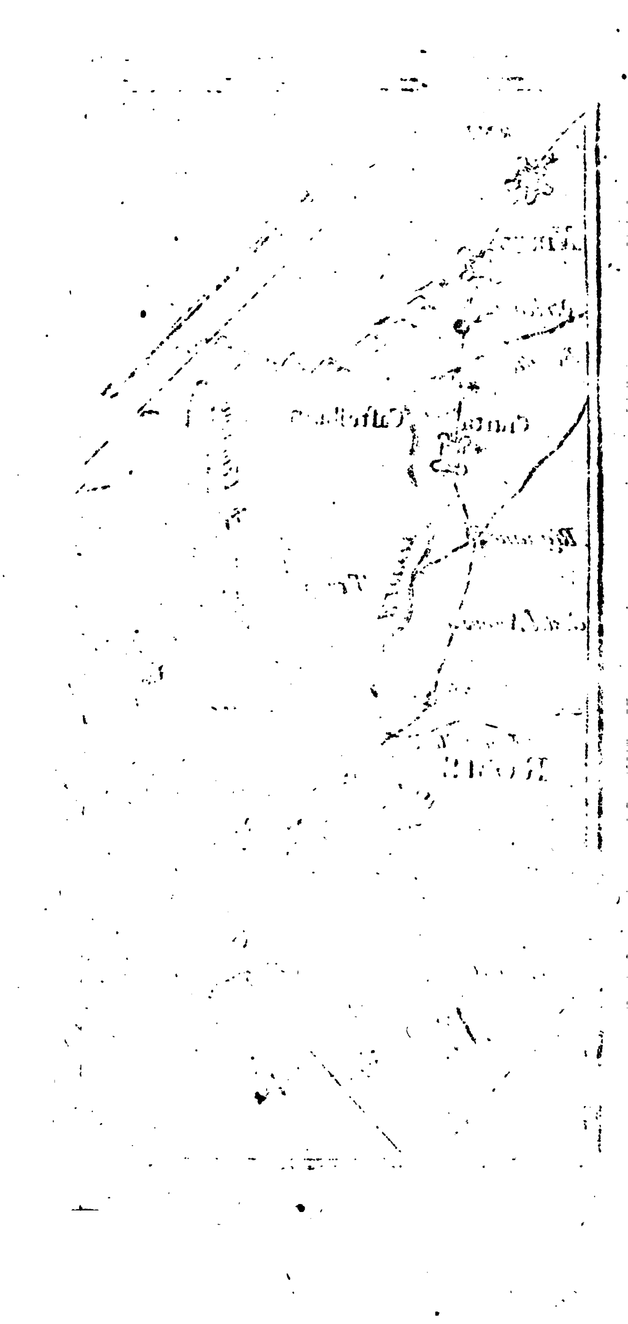
D'Aversa à Naples, une poste.

Toutes les postes de Rome à Naples sont dix-neuf et demie, qui font environ 160 milles d'Italie, ou 53 lieues de France.

Nous allons donner un détail des Villes et des Bourgs que l'on trouve dans la route de Naples et dans son voisinage, en commençant par la

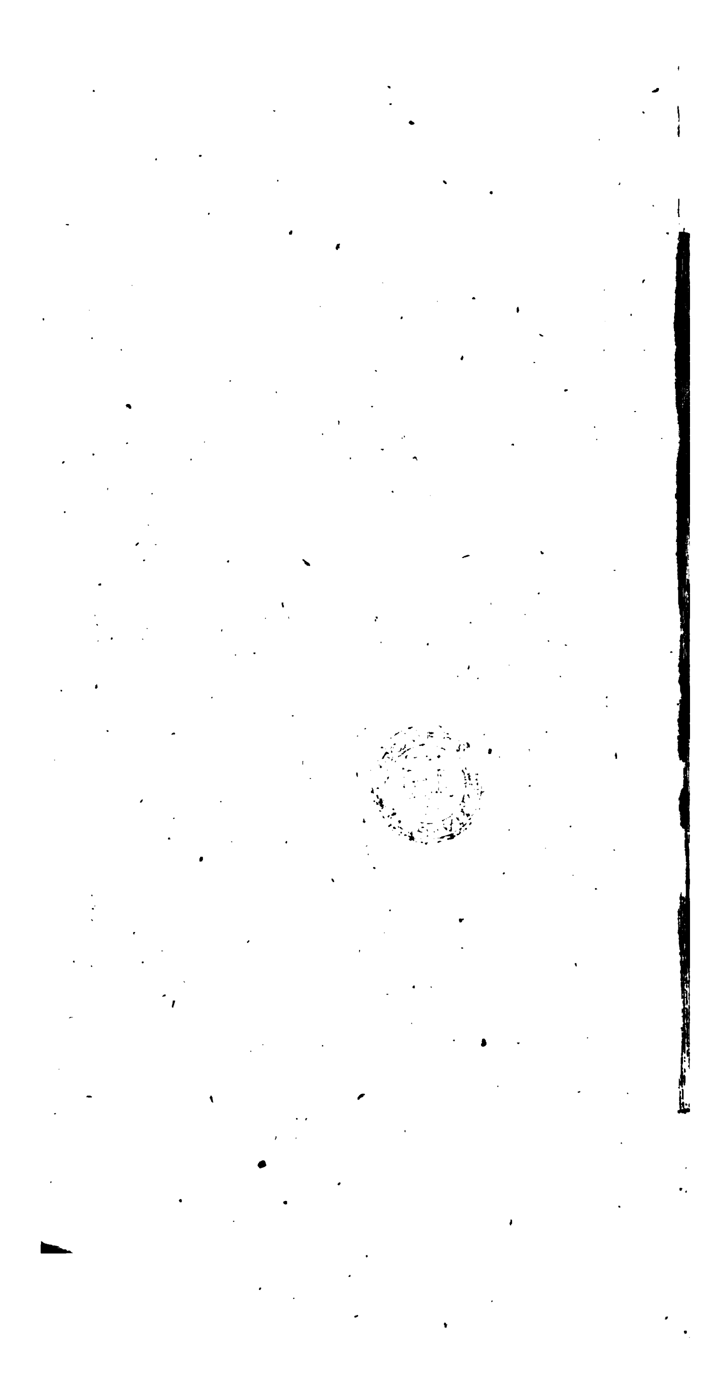


A NAPLES
Sulmona
Sora
Arce
S. Agathe
Palazzuolo
Arienzo
Airolo
M. Sarchio
Italie
Cimarasa
Caprano
Cisterna
Ponte Corvo
Salice
Mont Vesuve
Itri
Hercilanum
T. del Greco
T. della Nunziata
Pompeïa
Stabia
Vico
M. Canutario
Tᵉ. Galli
R A





Avanzi d' un Tempio sulla Via Appia ‖ Restes d' un Temple sur la Voie Appienne





Auanzi d'un Sepolcro sulla Via Appia || Restes d'un Tombeau sur la Voie Appienne

Re
p
it
l
le
o.
ia
or.
ell
it
m
e a
Ce
me
s T
m
n
ce
re
e,
n
te
s
rs
le
A
D
B

PORTE St. JEAN.

Aujourd'hui pour aller à Naples on sort de Rome par la porte St. Jean, autrefois appellée *Celimontana*, parce qu'elle est située sur le mont Cœlius. On la nomme à-présent *St. Jean*, à cause de la Basilique de ce Saint, qui est auprès de-là. Par cette porte commençait l'ancienne voie Campania, qui conduisait à la Province de ce nom, du Royaume de Naples. On l'appella voie Tusculane, parce qu'elle conduisait, ainsi qu'à-présent, à l'ancien *Tusculum*, Ville célèbre du *Latium*, qu'on nomme aujourd'hui *Frascati*.

Cette route est bordée de plusieurs monumens antiques qui paraîssent avoir été des Tombeaux: ils étaient autrefois revêtus de marbres ou de belles pierres; mais ils sont dépouillés aujourd'hui de tous leurs ornemens. Il faut observer que cette manière de décorer les chemins, quoique triste, avait quelque chose de majestueux. On voit aussi sur le même chemin, plusieurs restes de l'aqueduc de Claude, et de celui des eaux Julie, Tepula et Marcie: ils traversent une plaine agréable et forment un très-bel effet dans le paysage.

A sept milles de la porte St. Jean, est

TOR DI MEZZA VIA, AUBERGE.

Première Poste.

De *Tor de Mezza Via*, on passe à

ALBANO, VILLE.

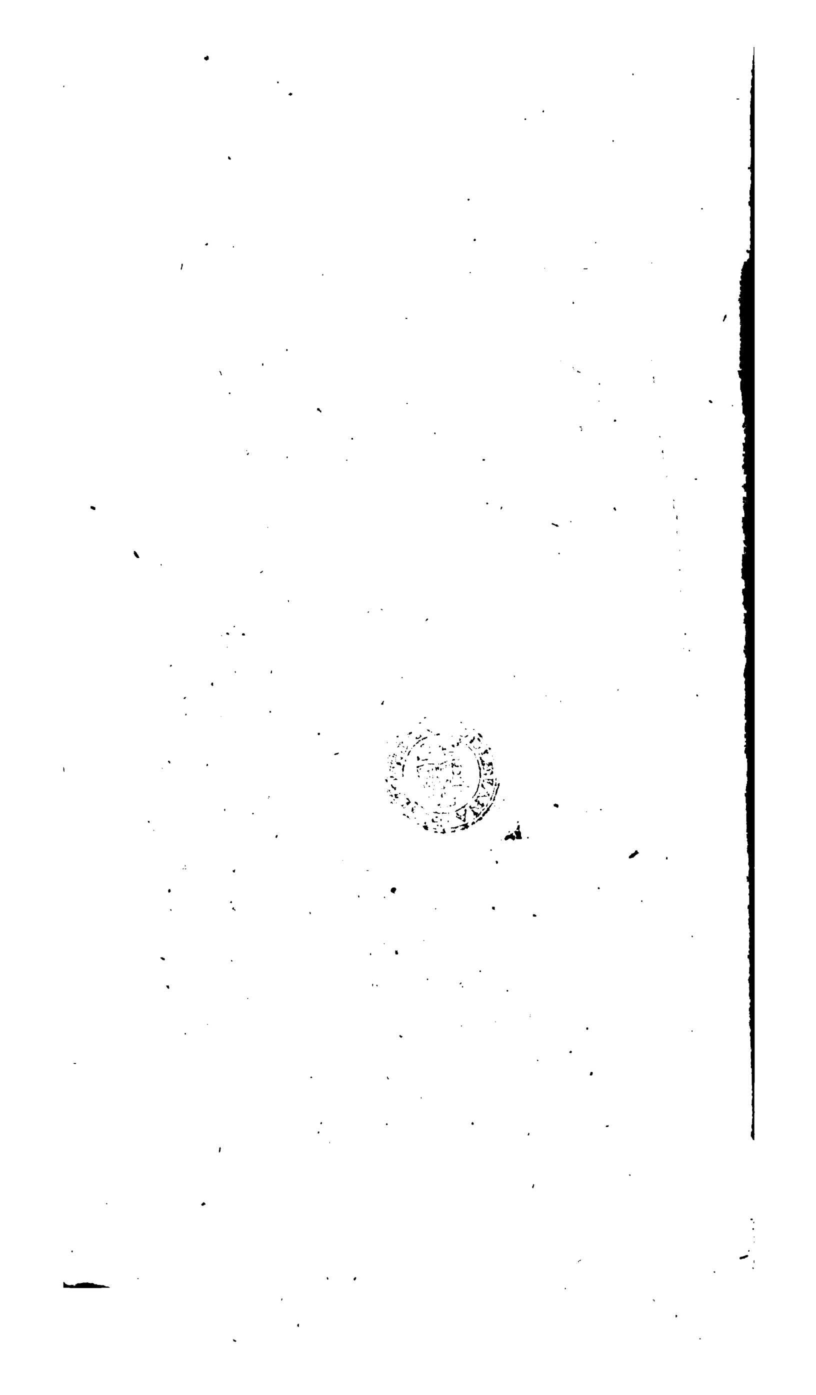
Seconde Poste.

Cette petite et délicieuse Ville, située sur la voie Appienne, près du Lac, a été substituée à l'ancienne Ville *d'Alba Lunga*, bâtie par Ascagne, fils d'Enée, entre le Lac et le mont, 400 ans avant la fondation de Rome. Avant d'entrer dans cette Ville, on voit, sur la gauche, un ancien Tombeau, dépouillé de ses ornemens, que l'on appelle vulgairement le Sepulcre d'Ascagne; mais on en ignore tout-à-fait l'origine. Hors de l'autre porte, sur la route de la Riccia, on trouve un Mausolée carré de 55 pieds de circuit, qui avait au-dessus cinq pyramides ou cones; aujourd'hui il n'en reste que deux. Presque tout le Peuple, sans aucun fondement, l'appelle Tombeau des Horaces et des Curiaces; mais plusieurs Ecrivains avec plus de raison, l'attribuent à Pompée le Grand, qui dans ces environs avait sa maison de campagne. Au-dessus de la Ville on voit encore les restes d'un Amphithéâtre et d'une conserve d'eau, que l'on croit de Domitien.

A un mille d'Albano, est Castel-Gandolfo, petit village, où l'on va par une allée très-délicieuse. En entrant à Castel Gandolfo on voit dans la *Villa* Barberini, des restes de la maison de campagne de Domitien. On fait remarquer, près de Castel-

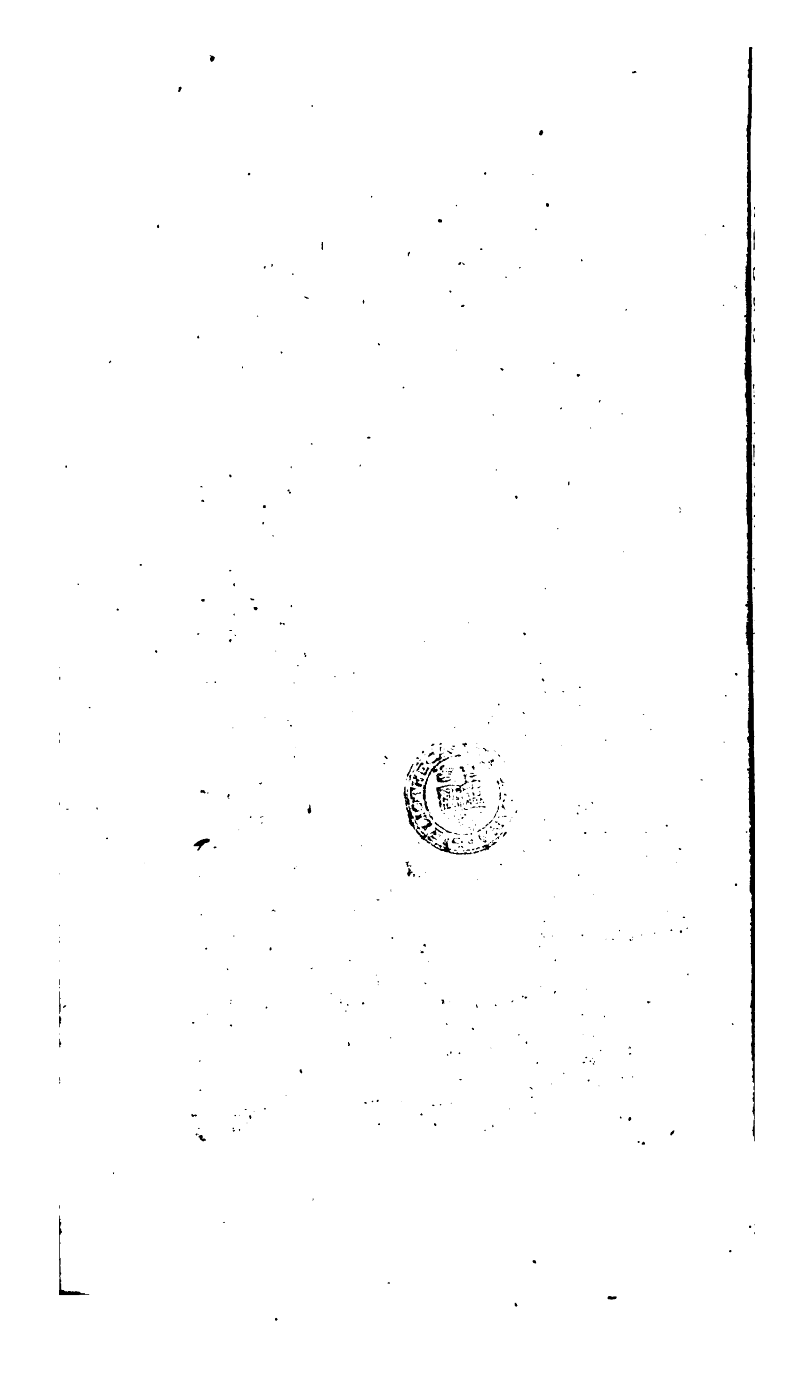


Sepolcro di Ascanio ‖ Tombeau d' Ascagne





Sepolcro degli Orazj, e de' Curiazj | Tombeau des Horaces et des Curiaces



Gandolfo, l'endroit où Milon allant à *Lanuvium* sa patrie, dont il était Dictateur, fut attaqué par Claudius, qui revenait à cheval d'Ariccia, et le tua; ce qui a fait le sujet de la plus belle harangue de Cicéron.

Tout près de Castel-Gandolfo se trouve le Lac appellé d'Albano, qui est le cratère d'un volcan et qui a huit milles de circuit. Le canal de ce Lac est un des plus anciens & des plus singuliers ouvrages des Romains: c'est un dechargeoir ou emissaire, par oú les eaux vont se rendre au de-là du mont. Il fut fait 393 ans avant l'ère Chrétienne, à l'occasion d'une grande crûe d'eau, dans le même tems que les Romains faisaient le fameux siége de Véies. Rome prit le parti d'envoyer des Députés á Delphes pour consulter l'oracle d'Apollon Pythien, qui leur repondit que les Romains ne subjugueraient les Véiens qu'après avoir donné un écoulement au Lac d'Albano: ce qui les engagea à percer la montagne, de manière qu'au bout d'un an, ils firent un canal de la longueur d'un mille, de la largeur de 3 pieds et demi, et de la hauteur de 6. Cet ouvrage percé dans le roc à coups de marteau, couta des sommes immenses: il fut fait avec tant de solidité qu'il sert encore au même usage, sans avoir jamais eu besoin d'aucune réparation. Sur le bord de ce Lac on trouve deux grottes qu'on dit avoir été un Nymphée, c'est-à-dire des salles ornées

des statues des Nymphes, destinées à prendre le frais.

Presque á un mille de Castel-Gandolfo, est la Riccia, anciennement appellée *Aricia*, dont Horace parle dans la cinquième Satyre du premier livre. C'est un bourg situé sur la voie Appienne: vis-á-vis le palais Chigi, est une belle Eglise faite sur les dessins du chev. Bernin. A quatre milles de la Riccia, se trouve

GENSANO, BOURG.

Troisième Poste.

Ce bourg est situé á côté du Lac de Nemi: il est très-agréable, non seulement par sa plaine et par des grandes allées qui forment une belle promenade, mais encore par la salubrité de l'air et par les bons vins qu'il produit. On va voir á Gensano les ruines des anciens édifices qui sont sur le bord Oriental du Lac, et la maison de Charles Maratta, qui est un réduit assez simple, mais dans lequel on voit sur la muraille, quelques dessins de cet habile peintre.

Peu loin de-là est Nemi, petit bourg. Il y a dans son territoire, des vignes qui produisent des vins excellens et de bons fruits. Ce qui contribue à son aménité, c'est le Lac qui est au-devant: il a quatre milles de tour, et un emissaire ou un canal d'écoulement; mais il n'est pas de la grandeur et de la beauté de celui du Lac d'Al-

bano, dont nous avons parlé. Selon Strabon, vers cet endroit, il y avait un bois consacré à Diane, et un Temple de Diane Taurique, si fréquenté par les Peuples Latins, qu'il fut l'origine de ce bourg. Le Lac était appellé *le miroir de Diane*, parce que les Poëtes racontent que cette Déesse, de son Temple, se mirait dans ses eaux.

A environ trois milles de Nemi, est *Civita-Lavinia*, petit château qui conserve le nom de l'ancienne Ville bâtie par Enée, en l'honneur de Lavinie, sa fille, femme du Roi Latinus. Cette fameuse Ville fut ensuite la patrie d'Antonin le Pieux et de Milon. Les deux célèbres peintures rapportées par Pline, l'une d'Athlante et l'autre d'Helène, étaient dans cette Ville.

Tous ces lieux ne sont à-présent que de petits Villages, et n'étaient peut-être rien de mieux autrefois; mais quand on a lu l'histoire Romaine, ou le septiéme livre de l'Aeneide de Virgile, on ne peut les voir sans éprouver le plus vis intérêt et sans rappeller à sa mémoire les événemens et les actions d'un grand nombre de Héros. Outre cela, tous ces pays se communiquent aussi par des avenues bien plantées, et en bon air: les paysages qu'on y voit, sont très-propres aux études des Peintres, la nature y étant très-belle et très-variée.

Environ six milles de Gensano, on trouve

VELLETRI, VILLE.

Quatrième Poste.

C'était autrefois la capitale des Volsques, où la Famille d'Octavien Auguste prit son origine. Octavien y avait une magnifique maison de plaisance, de même que Tibère, Nerva; C. Caligula et Othon, Empereurs.

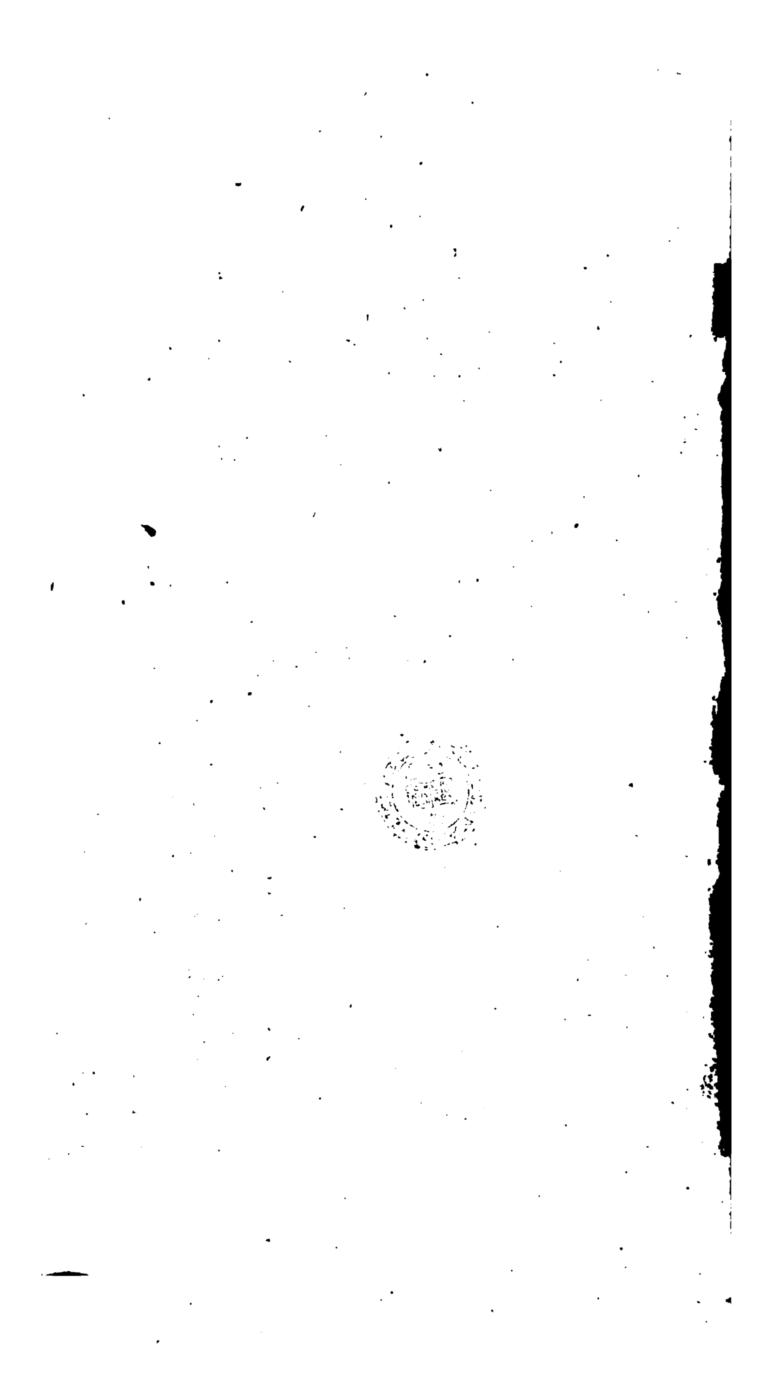
On voit sur une des places de cette Ville, une statue en bronze d'Urbain VIII, Barberini, faite sur le modèle du chev. Bernin. Les palais les plus remarquables, qu'on y trouve, sont celui de Lancellotti, autrefois Ginnetti, et celui de l'ancienne Famille Borgia.

Le palais Ginnetti qui appartient aujourd'hui à la Maison Lancellotti, est un édifice superbe, bâti sur les dessins de Martin Lunghi. Son escalier en marbre est un des plus remarquables de l'Italie: il conduit à trois étages de portiques, où sont des appartemens, decorés de peintures, et de marbres antiques et modernes. Les jardins de ce palais ont présque six milles de tour: ils sont ornés de plusieurs fontaines et de jets d'eau: les eaux ont été amenées à grands frais depuis la montagne de la Fajola, qui est à cinq milles de distance, et par des aqueducs, dont une partie a été creusée dans la montagne.

Le palais Borgia contient un riche Musée de médailles, camées, cornalines, petites

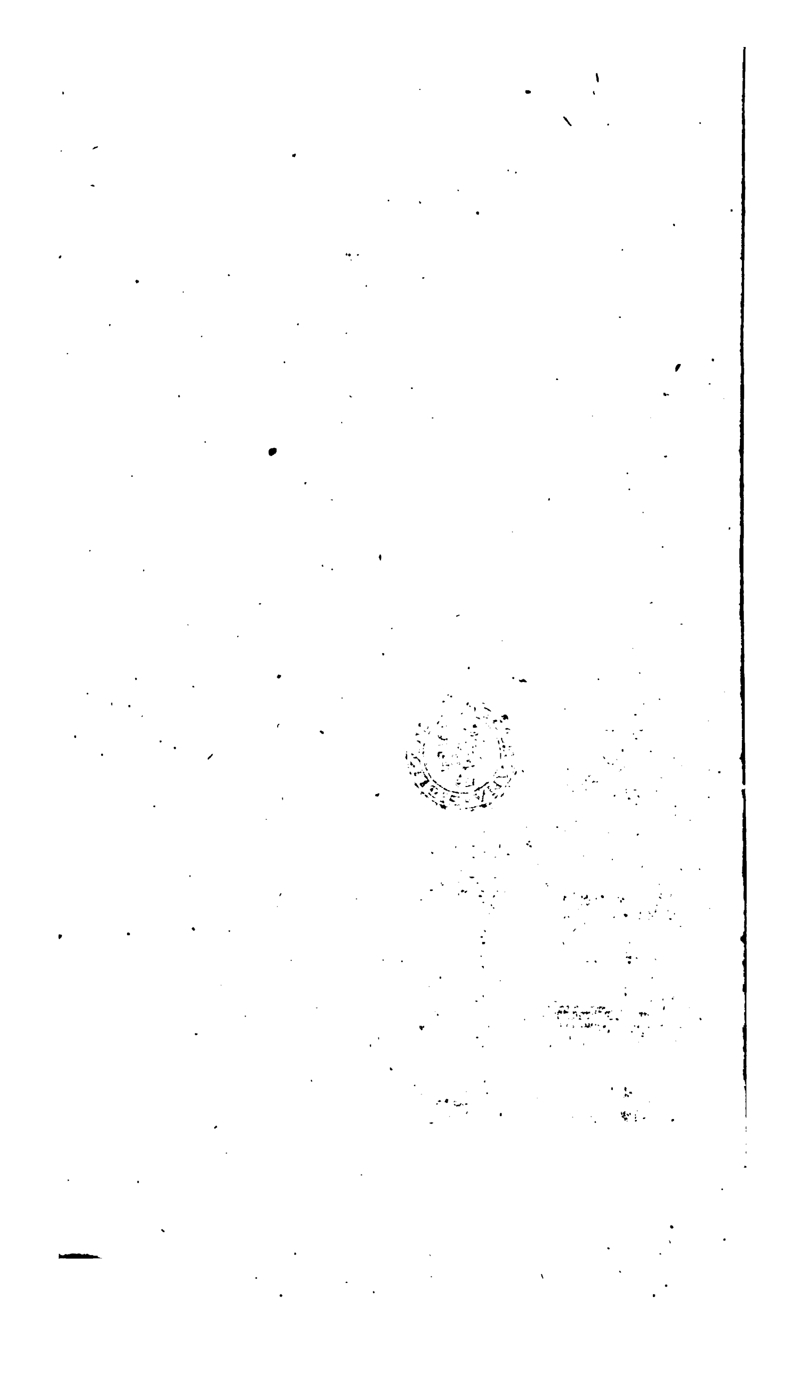


Tempio d'Ercole a Cora ‖ Temple d'Hercule á Cora





Interno del Tempio d'Ercole a Cora || Intérieur du Temple d'Hercule à Cora



statues en bronze, et autres objets antiques de cette espèce, tant sacrés que profanes. On doit cette superbe collection au savant Cardinal Etienne Borgia.

A environ neuf milles de Velletri, est un petit village appellé *Cora*, qui était anciennement une Ville du *Latium*, pareillement habitée par les Volsques, et qui fut détruite par les Romains. Ses murailles environnaient toute la montagne, et on y voit encore des terrasses où l'on allait par des chemins souterrains, creusés dans le rocher et d'où les assiégés pouvaient se defendre. Les murs sont formés de grands blocs de pierre.

Il y a à Cora les restes de deux Temples: on croit que le premier avait été consacré à Hercule: il reste huit colonnes Doriques du vestibule, avec le mur qui separait le Temple d'avec le vestibule: sur la frise est une inscription qui parle des Magistrats qui firent bâtir cet édifice: l'orthographe de cette inscription fait juger que ce Temple fut érigé au tems de l'Empereur Claude. L'autre Temple était dedié à Castor et Pollux: il ne reste que deux colonnes Corinthiennes, et l'inscription qui est sur la frise de l'entablement.

A huit milles de Velletri, après avoir passé le fleuve Astura, on trouve

CISTERNA, BOURG.

Cinquième Poste.

Quelques Antiquaires prétendent que c'est le lieu appellé par St. Paul, dans les Actes des Apôtres, *Tres Tabernae*, les trois tavernes, où les Chretiens furent à la rencontre de l'Apôtre St. Paul; mais d'autres en montrent les ruines près de Sermoneta, qui est à huit milles de Cisterna.

Sermoneta, anciennement *Sulmona* est un misérable village où l'on ne voit que les restes d'anciennes fortifications.

Environ six milles de Sermoneta, est la Ville de Sezze, nommée par les Anciens *Setia* ou *Setinum*, située sur la hauteur, en face des marais Pontins. Tite-Live en parle à l'occasion d'une révolte d'esclaves Carthaginais, et Martial vante la bonté de ses vins. On y voit des restes considérables d'un ancien Temple de Saturne dont l'entrée est fermée par des ruines; mais du-dessus de la voûte on a reconnu qu'il a environ 135 pieds de hauteur.

A sept milles et demi de Sezze est Piperno, Ville, située aussi sur la hauteur. Une inscription placée sur la porte nous apprend que cette Ville est l'ancien *Pipernum*, capitale des Volsques. A huit milles de Cisterna, on trouve

TORRE TRE PONTI, AUBERGE DANS LES MARAIS PONTINS.

Sixième Poste.

C'est ici que commencent les Marais Pontins, qui sont un espace d'environ vingt quatre milles de long sur six, et dans quelque endroit jusqu'á douze milles de large. Le nom de Marais Pontins, ou *Pomptina Palus*, vient de *Pometia*, qui était une Ville peuplée et considérable, même avant la fondation de Rome, située à l'endroit qu'on appelle aujourd'hui *Mesa*.

Denys d'Halicarnasse dans le second livre de son histoire, parle des Lacédemoniens qui vinrent s'établir sur cette côte, et y bâtirent un Temple à la Déesse *Feronia*, ainsi appellée à *ferendis arboribus*, parcequ'elle presidait aux productions de la terre.

Ce pays devint ensuite si peuplé qu'on y compta jusqu'á 23 villes, suivant le temoignage de Pline. Du nombre de ces Villes était *Sulmona* ou Sermoneta, *Setia* ou Sezze, *Pipernum* ou Piperno, *Antium*, et *Forum Appii*, dont nous avons parlé dans l'Avant-Propos. Indépendamment de ces Villes il y avait, dans ces environs, un grand nombre de maisons de campagne, qui étaient si considérables que les noms de quelques-unes se sont conservés jusqu'à-présent: les plus célèbres furent celle de Titus

Pomponius Atticus, dans les environs de Sezze; celle de la Famille Antonia, auprès de la montagne appellée *Antognano*, où l'on voit encore des ruines nommées *le Grotte del Campo*; celle de Mécene, près de Pantanello, où il reste de vieux murs; et celle d'Auguste qui était près du palais de la Maison Cornelia, dans l'endroit appellé *i Maruti*.

Les eaux qui descendent des montagnes et qui coulent avec peu de pente, formaient dans cet endroit des marécages, de sorte qu'on ne le pouvait ni cultiver, ni habiter. Elles produisaient en été des exhalaisons si dangereuses, qu'on les regardait comme la cause du mauvais air que l'on redutait à Rome méme, quoiqu'eloigné d'environ 40 milles. On était déja dans cette persuasion du tems de Pline qui dit dans le livre 3, c. 5. *Ob putridas exhalationes harum paludum, ventum Syrophaenicum Romae summopere noxium volunt nonnulli*. C'est pourquoi les Romains prirent soin de procurer l'écoulement des eaux, et d'empêcher les débordemens qui rendaient mal-saines leurs plus belles habitations: aussi voyons-nous qu'ils y travaillerent dans tous les tems.

Appius Claudius, 310 ans avant l'ère Chrétienne, à été le premier qui fit travailler aux Marais Pontins, lorsque faisant passer sa fameuse route au travers, il y fit faire des canaux, des ponts et des chaus-

sées, dont il reste encore des parties considérables. Les guerres qui survinrent aux Romains, les détournerent long-tems du soin et de l'entretien que ce canton exigeait; les inondations recommencerent, et 158 ans avant l'ère Chrétienne, il fallut y faire de très-grandes réparations.

Ces travaux avaient été long-tems negligés, lorsque Jules César forma les plus vastes projets pour la bonification de ces campagnes: il voulait porter l'embouchure du Tibre vers Terracine, pour rendre le commerce de Rome plus facile, donner un écoulement aux Marais Pontins, et dessécher les campagnes. Plutarque, Suétone et Dion parlent de ce dessin, dont sa mort empêcha l'exécution. Ce fut Octavien Auguste qui reprit le projet du desséchement; il fit faire dans différentes directions plusieurs canaux qui portaient les eaux à la mer. L'Empereur Trajan fit paver le chemin qui traversait les Marais Pontins, au rapport de Dion, et y fit bâtir des ponts et des maisons;on voit la preuve par l'inscription qui est sur une pierre dans la Tour *de' Tre Ponti*, sur la voie Appienne. L'inondation desMarais recommença dans le tems de la décadence de l'Empire: on lit dans les lettres rapportées par Cassiodore, que Théodoric les abandonna à CéciliusDécius pour les dessécher; et il parait que l'entreprise de Décius eut tout le succès qu'on pouvait en espérer: l'inscription qui fut

gravée à ce sujet, se voit près de la Cathédrale de Terracine.

Boniface VIII fut le premier des Papes qui s'occupa du dessèchement des Marais Pontins : il fit faire un très-grand canal et degagea toute la partie supérieure de la campagne ; mais les eaux de la partie basse n'ayant pas assez de pente, et les canaux se remplissant peu-à-peu, l'inondation recommença.

Martin V de la Maison Colonna fit faire un autre canal qui subsiste encore, et qu'on appelle *Rio Martino* : c'est un ouvrage si considérable par sa largeur et sa profondeur, qu' il y a des personnes qui croient que ce canal était ancien, et qu'il portait le nom de *Rio Martino* long-tems avant le Pontificat de Martin V. Ce Pape esperait de faire conduire toutes les eaux dans ce grand canal ; mais cette entreprise manqua par sa mort.

Sixte V, en 1585, reprit le même projet pour purifier l'air, et augmenter la fértilité de l'Etat Romain : il fit faire un autre grand canal qu'on appelle aussi *Fiume Sisto*, où il rassembla une grande partie des eaux dispersées, et les fit decharger dans la mer au pied du mont Circello: il profitta des canaux anciens faits par Appius Claudius, Auguste et Trajan, pour conduire les eaux dans son nouveau canal, et il fit faire des digues des deux côtés pour les contenir : mais ces digues étant un

peu faibles se rompirent après la mort de Sixte V, et son ouvrage devint presque inutile.

Ses Successeurs, dans l'espace de deux Siècles, ne s'occuperent qu'à faire visiter et à former des projets pour le désséchement de ces Marais : mais la difficulté de l'ouvrage et les grandes dépenses, empêcherent toujours le succès de cette entreprise. Enfin le grand Pie VI, aussi ardent que Sixte V, à suivre des projets, considérant qu'il pouvait rendre à l'agriculture vingt mille rubia, ou cent huit mille arpens de Paris, fit faire par Cajetan Rapini de nouveaux nivellemens de ces Marais dans tous les sens : cet ingénieur reconnut qu'on pouvait rassembler toutes les eaux dans un canal contigu à la voie Appienne qui marquait leurs anciennes directions, et les faire aboutir dans la mer à *Torre di Badino*; et c'est ce qu'on appelle *Linea Pia*, du nom de ce Pontife, qui entreprit l'exécution en 1778 avec beaucoup de chaleur : plusieurs fois il s'y transporta en personne; et sans épargner ni soins, ni dépenses, il conduisit l'ouvrage à tel étât, qu'aujourd'hui presque toute cette vaste campagne est rendue à la culture, l'air est plus purifiée et la voie Appienne, qui était autrefois sous les eaux, est retablie. Pour aller à Terracine il fallait passer par les montagnes de Sezze et de Piperno, voyage très-

incommode; au lieu qu'à-présent on y va par une route plaine et droite d'environ vingt-cinq milles de longueur. A environ trois milles de *Tor Tre Ponti*, on a trouvé de fort beaux restes de monumens antiques, qui sans doute servaient d'ornement au *Forum Appii* et à sa célèbre voie Appienne.

A l'extremité d'un cap occidental des Marais Pontins, et à l'embouchure de la rivière Astura, est la Tour du même nom, où il y avait un petit port, dans lequel Cicéron s'était embarqué pour aller à sa maison de campagne de Formie, le jour qu'il fut assassiné. C'est aussi là que fut trahi et arrêté le jeune Conradin, Roi de Naples, par un Frangipani, Seigneur d'Astura, chez qu'il s'était refugié.

Quand on est à l'extrémité des Marais Pontins, vers *Torre d'Astura*, il ne reste que six milles pour aller à Nettuno, Ville maritime de l'Etat Romain: elle prit son nom du Temple de Neptune, où l'on faisait les sacrifices pour obtenir une heureuse navigation.

A un mille et demi de Nettuno et à 42 de Rome, on trouve *Capo d'Anzio*, autrefois *Antium*. C'était une Ville des Volsques, qui fut célèbre par les guerres des Antiates et des Volsques contre les Romains, l'an de Rome 262. Il y avait un port qui fut détruit par Numicius, l'an de Rome 284. Cette Ville fut très-fameuse par ses magni-

fiques Temples de la Fortune, de Vénus Aphrodite et d'Esculape, et par la maison de plaisance des Empereurs: aussi a-t-on trouvé plusieurs statues, entr'autres l'Apollon du Vatican et le Gladiateur de Borghèse. L'Empereur Néron fit rétablir *Antium*, et il y construisit un port vaste, où il dépensa, selon Suetone, des sommes immenses. Le Pape Innocent XII fit travailler pour le retablissement du port, qui ensuite fut achevé par Benoît XIV.

A l'autre extremité Occidentale des Marais Pontins, on trouve le *Monte-Circello*, ou cap de la fameuse Circé, qui est une presqu'île formée par un rocher élevé qu'on appelle *Monte S. Felice*: c'est-là qu'était le palais de la fille du Soleil, et les prisons redoutables où Homère dit que les Compagnons d'Ulisse furent enfermés après leur métamorphose, mais où ils passerent ensuite une année dans les délices.

En retournant dans la voie Appienne, à huit milles de *Torre-Tre Ponti*, on trouve

BOCCA DI FIUME, AUBERGE.

Septième Poste.

Il y a ici un pont de marbre, bâti pour le passage d'un grand canal.

De *Bocca di Fiume* on va à

MESÀ, AUBERGE.

Huitième Poste.

De *Mesa* on passe à

TERRACINE, VILLE.

Neuvième et Dixième Poste.

C'est la dernière Ville de l'Etat Romain. Elle fut bâtie par les Volsques et appellée en leur langue *Anxur*, d'où prit son nom *Jupiter Anxurus*, ainsi appellé par Virgile, c'est à-dire Jupiter adoré à Terracine. On y voit encore la façade de son Temple soutenue par des grosses colonnes cannelées, en marbre, qui ont quatre pieds et demi de circonférence. On monte à l'Eglise Cathédrale de Terracine par plusieurs marches divisées en deux parties : sur le premier repos est une urne de granit, avec son couvercle orné de palmes, et surmonté d'une couronne; sur la base est une inscription, où l'on voit que cette urne servit autrefois à tourmenter les Chrétiens, et ensuite à se laver les mains quand on entrait dans l'Eglise. La nef de cette Eglise est soutenue par six colonnes de différens marbres. Le baldaquin de l'Autel est porté par quatre belles colonnes cannelées. La chaire est carrée, faite en compartimens de mosaïques, portée par cinq petites colonnes de granit.

La chaine de montagnes où Terracine est placée, est comme separée de l'Apenin par la grande vallée de *Monte-Casino*, et elle est remplie de sources qui sortent du pied de la montagnè, et dont une partie va sé jeter dans les Marais Pontins.

Les Romains y avaient sur la colline beaucoup de maisons de campagne. L'Empereur Galba y avait un grand palais près de l'endroit où sont des anciennes grottes creusées dans le rocher. On y apperçoit aussi les ruines du palais de Théodoric, Roi des Ostrogots, qui fut le premier Roi d'Italie en 489, et en même tems le plus puissant Monarque de l'Europe. On voit enfin sur la colline, l'ancienne enceinte d'Anxur en pierres-de-taille, des ruines de plusieurs tombeaux antiques, où les urnes se trouvent encore, et des réservoirs d'eaux. Les vues des environs de Terracine sont pittoresques.

Le port de cette Ville, construit par Antonin le Pieux, devait être considérable, à en juger par les restes qui subsistent encore: on y reconnait très-bien la forme du bassin; les anneaux de pierre qui servaient à amarrer les vaisseaux, se voient encore; mais ce port s'étant rempli de sable, la mer s'est éloignée du bassin. Plusieurs Papes ont eu le projet de faire nettoyer ce port, et l'entreprise mérite d'être suivie.

La fameuse voie Appienne passait à Terracine, et l'on en voit un beau reste au bas de la Ville, quand on entre dans les magasins des Chanoines: ce fragment étant renfermé dans des especes d'écuries, a été mieux conservé que le reste: les blocs de pierres, en forme de pentagones irréguliers,

y sont encore unis avec toute l'exactitude d'un ouvrage qui serait neuf.

En sortant de Terracine pour aller à Naples, on voit sur la porte, les armes du Pape Paul II, avec une inscription en lettres Gothiques de l'an 1470. Le corps-de-garde qui en est proche, est creusé dans le roc, de même que des cavernes profondes qui sont en plusieurs endroits de la montagne; il y a aussi une échelle de cent-vingt divisions marquées par des nombres qui sont gravés sur le rocher; sans doute pour marquer la hauteur de l'escarpement qu'on a fait.

De Terracine à Naples il y a soixante neuf milles, ou neuf postes. On trouve à six milles de Terracine, une tour appellée *Torre de' Confini* ou *Portello* qui separe le Royaume de Naples de l'Etat Romain: il y a un corps-de-garde où il faut montrer ses passe-ports, qu'on doit avoir pris à Rome du Ministre de Police: on les envoie à l'Officier de garde dans la Tour *dell' Epitafio*, qui donne la permission de passer.

On fait ensuite plusieurs milles sur l'ancienne voie Appienne dont les bords sont couverts en bien des endroits, par des arbres qui défendent les Voyageurs des ardeurs du Soleil. On y voit aussi même à la fin de Decembre des fleurs de toute espece, et sur-tout des narcisses qui y croissent naturellement en abondance.

A cinq milles de Terracine, on trouve

FONDI, VILLE.

Onzième Poste.

C'est une petite Ville située sur la voie Appienne, qui forme elle-même la principale rue de la Ville. C'était autrefois une des Villes des *Aurunci*, peuples du *Latium*. Strabon, Pline et Martial font un grand éloge des vins de Fondi : ils sont encore estimés. Près de cette Ville on trouve la grotte où, suivant Tacite, Sejan sauva la vie à Tibère.

On va voir dans une maison, autrefois des Dominiquains, la chambre qu'habitait St.Thomas d'Aquin, et la salle où il enseignait la Théologie. Le Lac de Fondi est très-poissonneux ; les anguilles en sont grosses et excellentes, mais ce Lac rend l'air mal-sain. Les environs de Fondi abondent en orangers et citronniers.

Villa Castello, Patrie de l'Empereur Galba, est sur la gauche de cette route.

A huit milles de Fondi est

ITRI, VILLAGE.

Douzième Poste.

C'est un grand Village situé à six milles de la mer, sur la voie Appienne. Quelques Auteurs disent que c'est l'ancienne Ville appelée dans Horace, *Urbs Mamurrarum*. Ce Village est placé entre des col-

llnes, où il y a beaucoup de vignes, de figuiers, de lauriers, de myrthes et de lentisques; c'est l'arbre d'où coule la resine précieuse du mastic: la position en est si agréable, les campagnes si riantes, les productions si variées, qu'on ne peut faire cette route sans un extrême agrément.

En avançant, vers *Mola di Gaeta*, on voit sur la droite du chemin, une ancienne Tour, qui passe pour avoir été le Tombeau de Cicéron: on croit qu'il a été erigé par ses Affranchis, dans le lieu même où il avait été tué. C'est un édifice rond élevé sur un basement carré: la partie circulaire a deux étages voûtés, qui sont portés dans le milieu, par un massif rond en forme de colonne: ce monument est traversé par un chemin qui pouvait bien avoir été celui par lequel Cicéron allait du côté de la mer lorsqu'il fut assassiné. Près de-là, sur le bord de la mer, est une fontaine, où l'on croit reconnaître la fontaine d'Artachia, vers laquelle Ulisse rencontra la Fille du Roi des Lestrigons, suivant Homère.

A huit milles de *Itri*, se trouve

MOLA DI GAETA, BOURG.

Treizième Poste.

C'est un gros Bourg situé près de la mer et du golfe de Gaète. Il est bâti sur les ruines de l'ancienne Formie, Ville des Lestrigons, habitée ensuite par les Laco-

niens, dont parle Ovide dans le XIV livre des ses métamorphoses. Cette Ville était célèbre chez les Anciens par la beauté de sa situation. Horace mettait les vins de Formie avec ceux de Falerne, au premier rang. Cette Ville fut détruite par les Sarrasins, l'an 856.

Il n'y a point de port à Mola, mais beaucoup de pécheurs; la plage en est délicieuse; on voit d'un côté la Ville de Gaète qui en s'avançant dans la mer, forme une vue charmante; de l'autre les îles d'Ischia et Procida qui sont du côté de Naples.

A Castellone, entre Mola et Gaete, on voit des ruines qu'on assure être celles de la maison de campagne de Cicéron, qu'il appellait *Formianum*, où Scipion et Lelius allaient souvent se recréer, et auprès de laquelle il fut assassiné, dans le tems de la grande proscription, pendant qu'il fuyait dans sa litière pour se dérober aux fureurs de Marc-Antoine.

A cinq milles de Mola est Gaète, Ville de dix-mille Ames, située sur le penchant d'une colline. Elle est très-ancienne, car on croit qu'elle a été fondée par Enée en l'honneur de Gajeta sa Nourrice, qu'y mourut, selon Virgile. Aen. 7. 1:

Tu quoque litoribus nostris, Æneia Nutrix,
Æternam moriens famam, Cajeta, dedisti.
Et nunc servat honos sedem tuus, ossaq. nomen
Hesperia in magna, si qua est ea gloria, signant.

On y trouve un port commode qui fut construit ou du moins réparé par Antonin le Pieux, et un golfe ou une espece d'anse qui sert encore pour les vaisseaux, et au près du quel est un Fauxbourg considérable. Cette Ville est isolée et ne tient au continent que par une langue de terre; on n'y entre que par deux portes.

On voit de fort loin, sur le sommet de la colline de Gaète, une Tour appellée vulgairement *Torre d'Orlando*, Tour de Roland, qui est le monument le plus remarquable de cette Ville: il parait, selon l'inscription qu'on voit sur la porte, que c'était le Mausolée de Lucius Munatius Plancus, qu'on regarde comme le fondateur de Lyon, et qui engagea Octavien à préferer le surnom d'Auguste à celui de Romulus, que quelques flateurs voulaient lui donner, comme au restaurateur de la Ville de Rome. On voit une superbe colonne à douze faces, sur lesquelles sont gravés les noms de divers rhumbs de vents, en Grec et en Latin.

Il y a dans cette Ville une autre Tour appellée *Latratina*; elle est ronde, presque semblable à la première, que Gruter estime avoir été un Temple de Mercure: ses oracles sortaient d'une tête de chien; ce qui a pu faire nommer son Temple *Latratina, a latrando*.

Le château de Gaète fut fait par Alphonse d'Arragon, vers l'an 1440, augementé par

le Roi Ferdinand : Charles V fit entourer la Ville de fortes murailles, et on la regarde comme une des meilleures forteresses du Royaume de Naples. Dans une chambre de ce chateau, on a conservé long-tems le corps du Connétable Charles de Bourbon, Général des troupes de Charles V : il fût tué au siege de Rome qui fut mise au pillage par son armée, l'an 1528, après avoir assiégé long-tems le Pape Clément VII.

Dans l'Eglise Cathédrale de Gaète, il y a un beau tableau de Paul Véronèse, et l'étendard que Pie V donna à Dom Jean d'Autriche. Le Baptistère est un superbe monument de l'antiquité : il fut apporté de Formie ou de *Mola di Gaeta*, après que cette Ville eut été détruite : c'est un vase porté par quatre Lions de marbre, d'une seule pièce, avec des bas-reliefs ; ils représentent Ino, femme d'Athamas, Roi de Thêbes, assise sur un rocher, qui cache un de ses enfans dans son sein pour le soustraire à la fureur d'Athamas, tandis que des Satyres et des Bacchantes dansent autour d'elle au son des instrumens : on y lit le nom de Salpion sculpteur Athénien. Vis-à-vis l'Autel du St. Sacrement, il y a un monument symbolique qui parait se rapporter à Esculape. Le clocher de cette Eglise est remarquable par sa hauteur et par son travail : on dit qu'il fut fait par l'Empereur Fredéric Barberousse.

L'Eglise de la Trinité est la plus célèbre

de Gaète : elle est hors de la Ville, près d'un rocher qui se fendit en trois parties en l'honneur de la très-Sainte Trinité, le jour de la mort du Sauveur, selon la tradition du pays : un gros bloc tombé dans la principale fente du rocher et qui s'y est arrêté, a servi de base à une Chapelle du Crucifix, fort petite à la verité, mais fort élevée, et sous laquelle passe la mer qui baigne le bas de cette fente de rocher. Cette chapelle était fort-ancienne, mais elle a été rebâtie en 1514 par Pierre Lusiano de Gaète. Il faut convenir que la chose est très-singulière et qu'on ne voit pas d'exemple ailleurs d'une situation semblable à celle de cette Chapelle. On reconnait aisément que cette fente a été faite par une rupture violente, car les angles saillans qui paraîssent sur un des côtés, répondent aux angles rentrans qui sont sur l'autre.

La position de Gaète est sur un golfe dont le rivage est délicieux : il était couvert autrefois de belles maisons, et l'on apperçoit même dans la mer des ruines d'anciennes constructions, comme dans le golfe de Baïes ; ce qui prouve le goût que les Romains avaient pour ces rivages ; qui sont véritablement délicieux.

Nous reprendrons maintenant la route de Naples, que nous avons quittée pour aller à Gaète. Au sortir de Mola on cô-

toie la mer sur un mille de chemin ; on la perd ensuite de vue pendant le même espace, et on la retrouve à Scavalo, petit village où elle forme une anse. Peu après on trouve le

GARIGLIANO, FLEUVE.

Quatorzième Poste.

Il était appellé anciennement *Liris* et il separait le *Latium* de la Campanie. On passe ce fleuve sur un pont construit avec des barques. Sur la porte qui conduit au pont, on lit une belle inscription de Q. Junius Severianus, jadis Decurion à *Minturnum*. En cet endroit on quitte la voie Appienne qui cotoye la mer jusqu'à l'embouchure du Volturne, où commence la voie Domitienne.

Les marais que le Garigliano forme dans les environs, rappellent le sort déplorable de Marius, de ce fier Romain, si souvent victorieux dans les combats, sept fois Consul, et qui se voit obligé de s'enfoncer jusqu'au cou dans cette eau bourbeuse, pour se dérober à la poursuite des Satellites de Sylla : découvert cependant, il se livre à eux avec intrépidité, et les fait même trembler avec son air et son regard menaçant.

A huit milles du Garigliano, on trouve

SAINTE AGATHE, VILLAGE.

Quinzième Poste.

Il y avait ici l'ancienne Ville de *Minturnum*, dont on voit encore les restes d'un aqueduc et d'autres ruines. Peu loin de-là est située la petite Ville de Sessa, que l'on regarde comme l'ancienne Suessa des Volsques.

A huit milles de Sainte Agathe, se trouve

FRANCOLISI, AUBERGE.

Seizième Poste.

A environ huit milles de Francolisi, est

CAPOUE, VILLE.

Dix-septième Poste.

Cette Ville nommée en Latin et en Italien *Capua*, est dans une situation un peu différente de l'ancienne Capoue. Elle est située à 15 milles de Naples, sur le fleuve Volturne, à douze milles au-dessus de son embouchure. Elle est entourée de fortifications, et l'on y entretient une garnison considérable. Les Voyageurs de quelque condition qu'ils soient, sont obligés d'envoyer au Gouverneur leurs passe-ports, pour avoir la permission de passer outre.

Strabon dit que Capoue fut bâtie par les Tyrrhéniens, chassés des bords du Pô par

les Gaulois, environ 524 ans avant l'ère Chréticnne. D'autres prétendent qu'elle existait plus de 300 ans auparavant, et qu'elle avait été fondée par Capius, l'un des compagnons d'Enée : elle s'appella d'abord Vulturne, et ensuite *Capua*. Strabon dit que ce nom de Capua vénait de *Caput*, parceque c'était une des capitales du Monde. Florus comptait Rome, Carthage et Capoue pour les trois premières Villes, *Capua quondam inter tres maximas numerata*. Lib. 1. c. 16. Les Tyrrhéniens furent chassés de Capoue par les Samnites, et ceux-ci par les Romains: elle fut célèbre de leur tems par les agrémens de sa situation; elle était en effet dans une plaine agréable et fertile de la Campanie, dont elle était la capitale, et que Cicéron appellait le plus beau fond du Peuple Romain.

Annibal pour attirer dans son parti la Ville de Capoue, avait promis à ses habitans d'en faire la Capitale de l'Italie. Les Romains se vengerent cruellement contre ce Peuple, car ayant pris cette Ville, à la suite d'un long siége, il fut fait esclave, vendu à l'encan, et les Sénateurs battus de verges et décapités.

Genseric Roi des Vandales, acheva de détruire Capoue, l'an 455, et il n'en resta plus que le nom, qu'on a donné à une Ville nouvelle qui s'est formée l'an 856, des débris de l'ancienne. Cette Ville était défendue par un chateau et des fortifications,

qu'on déstruisit en 1718 pour les rétablir suivant les nouveaux principes, et Capoue est dévenue une place un peu plus importante. Le pont qui est sur le Volturne, et qu'on passe avant d'y entrer, du côté de Rome, est mauvais; mais celui qui est vers la porte de Naples, est ancien et assez beau.

L'Eglise Cathedrale de Capoue fût erigée en archevêché par le Pape Jean XIII, l'an 968: elle est soutenue par des colonnes de granit de différentes proportions, et prises des anciens édifices. Dans la troisième chapelle á droite, est un beau tableau de Solimene, représentant la Vierge avec l'Enfant Jesus, à qui St. Etienne porte les pierres avec lesquelles il fut lapidé. Le maître Autel est décoré d'une Assomption, du même Peintre. Dans l'Eglise souterreine on voit sur l'Autel, une demi-figure en marbre, de Notre Dame de la Pitié, par le chev. Bernin: le caractère en est très-expressif; il y a des traits d'une grandeur et d'une majesté qui en imposent. Dans le milieu de l'Eglise est un Christ dans le tombeau, sculpté en marbre par le même Bernin; il est de grandenr naturelle, couché sur un linceuil; l'attitude en est admirable, la tête est de toute beauté, et tout le reste de la figure est d'une si grande pureté de dessin, que l'on croit voir la nature.

Il est bon de voir aussi l'Eglise de l'An-

nonciation : elle est decorée à l'extérieur d'un ordre Corinthien, d'architecture très simple : son intérieur a un décoration moderne qui est très-riche. On croit que c'était un ancien Temple bâti auparavant à quelque distance de l'ancienne Capoue ; mais ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il n'y a que le socle, qui soit vraiment antique, les Anciens n'ayant point connu les pilastres grouppés, tels qu'on les trouve à l'extérieur de cet édifice.

On rencontre beaucoup de marbres et d'iscriptions de l'ancienne Capoue, incrustées dans les murs des maisons de cette nouvelle Ville, ainsi que quelques têtes en bas-relief, sculptées sous l'arc d'entrée dans la place des Juges.

L'ancienne Capoue était située à un mille et demi de la nouvelle, et l'on en voit encore des restes considérables au Bourg Sainte Marie, entre le Volturne et le Clanio, du côté de Caserte qui en est eloigné de quatre milles, où il y a un superbe et magnifique palais du Roi de Naples dont nous parlerons dans la suite. On y voit deux arcades sur le chemin du côté de *Casilino* ; on prétend que c'était une porte de la Ville. Mais le monument le plus considérable que l'on trouve dans ces ruines, est un Amphithéatre ovale de 250 pieds de long intérieurement, sur 150 de largeur, sans compter l'épaisseur des bâtimens et des voûtes, qui est de plus de 130 pieds.

Il en reste quelques parties assez bien conservées, telles que de grands corridors, des voûtes, des gradins et des loges pour des animaux. Ce monument est bâti en briques et revêtu de grandes pierres blanches qui ressemblent à un marbre aigre. L'arêne est si enterrée que l'on ne decouvre pas même le *podium* ou le mur qui tout au-tour garantissait les spectateurs des bêtes feroces. Cet Amphitéatre était decoré de quatre ordres d'architecture, mais d'un mauvais goût: on voit encore les restes d'une de ses portes dont il reste deux arcades égales d'ordre Toscan, ayant á leurs clefs une tête de Junon et une de Diane, en bas-reliefs très-saillantes, mais mal sculptées. Un chapiteau de colonne Dorique tombé dessus cette porte, fait présumer que le second ordre, qui décorait l'extérieur de l'édifice, était Dorique. Du haut des ruines de cet Amphithéatre, on découvre une très-belle vue, fort étendue, et l'on apperçoit le mont Vésuve dans le lontain.

Le voie Appienne passait aussi á Capoue, comme nous l'avons remarqué dans l'avant propos, en décrivant le voyage d'Horace à Brindes. Dans les environs de Capoue on remarque plusieurs Villages dont les noms indiquent leur ancienne origine. *Marcianese* était un Temple de Mars: *Ercole*, un Temple d'Hercule: *Curtis* un ancien palais ou *Curia*: *Casa Pulla*, un Temple d'Apollon, mais il n'en reste plus rien, non plus

que du Temple de Jupiter Tiphatin qui était sous Caserte, et celui de Diane Tiphatine, dont l'Abbaye St. Ange a pris la place. On appelle encore *Monti Tifatini* les montagnes des environs de Capoue et de Caserte. On a trouvé vers 1753, à neuf milles de Capoue, une carrière d'albâtre d'un blanc sale, avec des veines de couleur fauve; on a fait tirer des colonnes pour le grand palais de Caserte, qui mises en place ne coutent que 300 livres. La distance de Capoue à Naples est de quinze milles ou de deux postes. A moitié chemin on trouve

AVERSA, VILLE.

Dix-huitième Poste.

Cette Ville qui s'appellait autrefois *Atella*, était célèbre chez les Romains, autant par les bons mots et les fines plaisanteries, que par ses spectacles obscenes et ses débauches: elle ayant été ruinée par les Barbares, fut rebâtie à un mille au de-là de l'ancienne *Atella*, par les Normands, vers l'an 1030, et sur-tout par Robert Guiscard, Duc des Normands, qui voulant faire la conquête de Naples et de Capoue, vint camper dans cette Ville, à laquelle il donna le nom d'*Aversa*, parce qu'elle servait à tenir en respect les Villes de Naples et de Capoue. Charles I, de la Maison d'Anjou, Roi de Naples, détruisit Aversa de fond en comble, parce que ses habitans s'étaient revol-

tés, soutenus par la Maison de Rebursa qu'il vint à bout d'exterminer. Mais la Ville ne tarda guere à être reparée, à cause de la beauté du climat et de la fertilité du terrein..

La Ville d'Aversa est petite, mais jolie et bien bâtie : elle est située dans une plaine délicieuse, et à la tête d'une avenue large et droite, qui conduit jusqu'à Naples. On arrive dans cette belle Ville par une route charmante, large, droite, bordée de grands arbres qui font un ombrage agréable, et qui sont liés par des guirlandes de vignes. Il y a de belles Eglises, des palais et autres beaux édifices, parmi lesquels on distingue le grand Conservatoire d'éducation de Filles, érigé par la libéralité de sa Majesté Caroline, Princesse de France et Reine de Naples et de Sicile..

La campagne des environs de cette Ville, présente le coup d'œil le plus ravissant ; ce sont des prairies, des terres cultivées avec soin, des Villages bien peuplés dont le dernier est *Capo de Chino*. Déjà tout annonce l'approche de la Capitale d'un Royaume considérable. Mais ce qui la distingue des autres, c'est le bruit qu'on entend lorsqu'on est à trois ou quatre milles de Naples : éloigné d'abord et confus, il augmente insensiblement à mesure qu'on avance : on distingue le chant des uns, les cris aigus des autres

qui vont en Ville ou qui en reviennent en troupe, le bruit des carrosses, des chaises et des cabriolets. Quand on n'est plus qu'à un mille, le tintamarre du dehors et le fracas du dedans, frappent tout á la fois les oreilles: à juger du mouvement, de l'agitation dont on est temoin, on croirait que c'est un jour de Fête extraordinaire: c'est cependant ce qui se fait tous les jours depuis l'aurore jusqu'au soir; et c'est ce qui nous donne d'abórd une certaine idée d'un Peuple qui ne ressemble á aucun autre de l'Europe.

D'Aversa à Naples il n'y a qu'une poste; et en comptant de Rome à Naples, sont en tout dix-neuf et demie, qui font environ 160 milles, ou 53 lieues de France.

ITINERAIRE INSTRUCTIF DE NAPLES.

HISTOIRE DE CETTE VILLE.

Cette Métropole est si ancienne que son origine est enveloppée dans l'obscurité des fables de la première antiquité. Selon les uns, Falerne, l'un des Argonautes en a été le fondateur, environ 1300 ans avant l'ère Chrétienne; selon les autres, Parthénope, l'une des Syrenes célèbrées par Homere dans son Odyssée, ayant fait naufrage sur cette côte, y aborda, et y construisit une Ville, à laquelle elle donna son nom: d'autres en attribuent la fondation à Hercule; quelques-uns à Enée; et d'autres à Ulysse. Laissons ces opinions: elles tiennent à la vanité des Peuples qui veulent faire remonter leur origine à quelques Héros, à quelque circonstance remarquable ou merveilleuse. Il est plus vraisemblable que Naples doit sa fondation à des Colonies Grecques, comme l'indique son nom de *Neapolis*, de même que celui de *Paleopolis*, autre Ville qui lui était contigue: la religion, la langue, les mœurs, les usages des Grecs, qu'elle conserva très-long tems, sont une indication suffisante de la Patrie de ses premiers habitans. Strabon dans le V livre de sa géographie, parle de ces Colonies Grec-

ques, auxquelles ces Villes dûrent leur première origine: il nous apprend aussi que les Peuples de la Campanie, et ensuite ceux de Cumes, s'emparerent de Naples. La Ville de Cumes était bien plus ancienne et plus puissante: ses habitans furent jaloux de la grandeur et de la beauté de Naples; ils la ruinerent, mais elle fut bientôt reconstruite par les ordres de l'Oracle; et ce fut alors qu'on lui donna le nom de *Neapolis*, c'est-à-dire Ville neuve, qu'elle a toujours conservé depuis.

Les accroissemens de cette Ville furent lents et faibles. On ne commence à en faire mention dans l'histoire, que l'an 33 avant l'ère Chrétienne, où l'on voit qu'elle fut au nombre des Villes confederées. Un Siècle après, pendant la guerre d'Annibal contre les Romains, elle fit présent à ces derniers d'une somme considérable d'argent, et rejeta les propositions de ce Général: il tenta de s'emparer de cette place; mais effrayé de la hauteur de ses murailles, il n'osa en entreprendre le siége. Ce trait de générosité, ou plutôt de prévoyence, de la part des Napolitains, qui avaient très-bien jugé que la fortune se rangerait du côté des Romains, leur procura l'amitié constante de ceux-ci. Attirés par les délices d'un séjour enchateur, plusieurs habitans riches et distingués de Rome s'y établirent. Auguste réunit les deux Villes de *Neapolis* et de

Paleopolis en une seule. Naples même devint, sous les Empereurs, Colonie Romaine; et cette Ville, embellie, augmentée par Adrien vers l'an 130, et par Constantin en 308, fut regardée comme une des plus considérables de l'Empire.

Sa force et sa puissance la firent d'abord respecter par les premiers Barbares, qui porterent le ravage et la déstruction en Italie. Alaric, Roi des Goths, l'an 409 de l'ère Chrétienne, après avoir saccagé la Ville de Rome, pendant trois jours, passa dans la Campanie; la Ville de Nola fut presque détruite, cependant ces Barbares passerent près de Naples sans qu'elle ressentît les effets de leur fureur. Genseric, Roi des Vandales, y vint en 455: il détruisit Capoue jusques dans ses fondemens; Nola ne fut pas épargnée; les environs de Naples furent dévastés, mais la Ville fut respectée. Ce fut dans un de ses châteaux appellé *Lucullanum*, que le jeune Augustule, dernier Empereur de Rome, se retira après avoir été détrôné par Odoacre, Roi des Hérules, l'an 476. Naples eut enfin le sort de toute l'Italie; elle fut soumise à Odoacre, puis à Théodoric, Roi des Goths, qui lui donna la titre de Comté.

Bélisaire, général des troupes de l'Empereur Justinien, envoyé en Italie en 536, pour la faire rentrer sous la puissance des Empereurs; Naples fut la première

Ville qui lui fit resistance; il l'assiéga par mer et par terre; ses efforts furent long-tems inutiles, et il se préparait à porter ses troupes d'un autre côté, lorsque ce Général trouva des aqueducs souterrains qui subsistent encore aujourd'hui il y fit entrer les plus braves Soldats de son armée, qui se rendirent maîtres de tous les postes, la livrerent au pillage et massacrerent tous les habitans sans distinction d'âge, d'état et de sexe. Touché de l'état déplorable de cette Ville, et des réproches sanglants du Pape St. Sylvestre, Bélisaire fut le premier à prendre des mesures pour rétablir Naples et la repeupler, en sorte qu'elle fut en état de soutenir un nouveau siége contre Totila, l'an 542. Elle éprouva pour lors toutes les horreurs de la famine. Démétrius envoyé de Constantinople pour la secourir, fut battu à la vue de Naples, et les provisions que portaient ses vaissaeux, tomberent entre les mains des ennemis. Maximin prefect du Prétoire, ne fut pas plus heureux, et Naples fut obligée de se rendre. Totila devenu moins cruel par les remontrances de St. Benoit, traita la Ville avec humanité, et se contenta d'en abattre les murs, pour n'être plus exposé à la longueur d'un pareil siége.

Narsès vint en Italie retablir les affaires de l'Empereur d'Orient: Totila fut vaincu et tué: Teia, son successeur sur le trône des Goths, périt aussi bientôt après, dans

une autre bataille, livrée près de Naples, au pied du mont Vésuve. La domination de ces Barbares finit alors en Italie, et rentra sous l'Empire de Constantinople, qui en confia le gouvernement aux Exarques de Ravenne, qui étendaient leur pouvoir jusqu'à Naples.

Les Lombards, autres Barbares, venus d'Autriche et de la Hongrie, firent une irruption en Italie, et y fonderent, l'an 568, un Royaume puissant qui dura jusqu' au tems de Charle-Magne, en 774; mais ils ne posséderent point la Ville de Naples: elle fut assiegée inutilement, et demura fidelle à l'Empereur d'Orient. Elle avait le nom de Duché, mais elle choisissait elle-même ses Magistrats et ses chefs, et elle jouissait d'une espèce d'indipendance. Les Ducs de Bénévent, Princes Lombards, avaient étendu leur domination jusqu'à Capoue; l'Empereur Constant II fit une tentative, l'an 663, pour prendre la Ville de Bénévent; mais il fut obligé de se rétirer à Naples aux approches de Grimoald, Roi des Lombards, et cette Ville resta sous la puissance des Princes Lombards. Arigise II, gendre du Roi Didier, s'en déclara Souvrain, l'an 786: ses successeurs assiégerent Naples plusieurs fois, et parvinrent enfin à la rendre tributaire, vers l'an 830.

Les Sarrasins habitans de l'Afrique, venus en Italie, l'an 836, firent de nou-

veaux ravages, et causerent de nouvelles guerres; ils s'emparerent de Misène, et la détruisirent; ils dévasterent souvent les environs de Naples, mais ils n'y entrerent point. Sergius, Duc de Naples, fit ensuite alliance avec les Sarrasins; il persécuta l'Evêque de Naples St. Athanase, s'empara du trésor de la Cathédrale; ce qui lui attira une excommunication, l'an 872, et un interdit sur la Ville de Naples. Un autre Athanase Evêque de Naples, lui fit crever les yeux, et l'envoya prisonnier à Rome, en s'établissant à sa place, l'an 877. Ce nouveau Duc et Evêque continuant l'alliance avec les Sarrasins, fut aussi excommunié, et pour se soûtenir il fit venir de la Sicile des Maures, en 885. Ce fut alors que le Mont-Cassin fut pillé, et l'Abbé Bertaire tué à l'Autel même de St. Martin. Les Sarrasins ne furent chassés du Pays qu'en 914, par le moyen du Pape Jean X, qui s'étant ligué avec les Princes de Bénévent, de Capoue, de Naples et de Gaète, alla lui-même faire la guerre aux Sarrasins, les battit et les obligea de prendre la fuite. Nous passons toutes les divisions et les petites guerres qu'il y eut dans ce Siècle-là, entre les Princes de Bénévent, de Naples, de Capoue, les Grecs, les Sarrasins et les Latins, pour venir au tems où le Royaume de Naples commença à prendre une nou-

velle forme à l'arrivée des Normands, dans l'onzième Siècle.

Il n'y a rien de plus singulier dans cette histoire, que de voir un nouvel Etat formé par quarante Gentils-hommes de Normandie, qui revenaient, l'an 1016, de visiter l'Eglise de St. Michel du mont Gargan dans la Pouille, soutenus par d'autres qui revenaient de la Terre-Sainte, l'année suivante. Les Grecs assiégeaient la Ville de Bari; le célèbre Melon, Lombard de Nation, qui voulait délivrer ce Pays de la tyrannie des Grecs, eut recours aux Normands, et avec leur secours il en vint à bout. Les Normands délivrèrent aussi Guaimaire III, Prince de Salerne, qui était assiégé par les Sarrasins: cette victoire fit qu'on les engagea à rester dans le Pays, et ce furent eux qui dans la suite, aidés des autres Normands qu'ils attirerent, chassèrent les Sarrasins et les Lombards, et y formèrent un Royaume.

L'Empereur Henri II, qui était venu en Italie pour s'opposer aux progrès des Grecs, fut reconnu pour Souvrain, l'an 1022, à Naples, à Bénévent et à Salerne, et il donna aux Normands des établissemens dans la Pouille. Ceux-ci aiderent ensuite le Comte de Capoue, Pandolfe, à se rétablir dans ses états: ce Comte, pour se venger de Sergius IV, Duc de Naples, qui lui avait été con-

traire, prit la Ville, la ravagea et pilla jusqu'aux Eglises. Sergius revint avec le secours des Normands, et reprit sa Capitale, l'an 1030: il leur donna un territoire entre Naples et Capoue, où ils s'établirent, et rebâtirent la Ville d'Aversa, dont Rainulf fut le premier Comte.

Les succès de ces Normands dans leurs nouveaux établissemens, attirèrent leurs compatriotes en Italie: trois des douze fils de Tancrède de Hauteville, Guillaume Bras-de-fer, Drogon et Onfroi, y arriverent l'an 1038; ils se distinguèrent dans toutes les occasions, et furent utiles aux Grecs; mais l'ingratitude de ceux-ci ayant engagé les Normands à leur faire la guerre, Drogon se fit Comte de la Pouille: le Pape Saint Léon IX et l'Empereur s'unirent pour l'expulser, mais le Pape tomba entre les mains de Robert Guiscard, autre fils de Tancrède de Hauteville, qui venait aussi de debarquer en Italie, l'an 1053.

Les Normands rendirent à ce Pape, leur prisonnier, toutes sortes de respects: ils le conduisirent dans la Ville de Bénévent, qui lui appartenait depuis l'année précedente; c'est-là que, suivant les historiens, il donna l'investiture de la Calabre et de la Sicile à Onfroi et à ses successeurs, à la charge de l'hommage qu'on en ferait au Saint Siége. Robert Guiscard prit le titre de Duc de Cala-

bre, en 1060, et il continua d'étendre ses conquêtes: ce fut lui qui délivra ensuite le Pape Grégoire VII des mains de l'Empereur Henri IV, qui l'assiégeait dans Rome; mais il causa plus de dommage à la Ville que les ennimis qu'il avait chassés. Il se préparait à faire la guerre aux Grecs, lorsqu'il mourut l'an 1085.

Roger, fils de Robert Guiscard, lui succeda et fut proclamé Duc de Calabre et de Salerne: Boëmond et Tancrède, son fils et son neveu, partirent en 1096, pour la croisade; c'est ce Tancrède dont les aventures et les amours furent tant célèbrés par les poetes et sur-tout par le Tasse.

Dans le tems que le Duc Roger était prêt à passer en Sicile, à l'occasion d'une conjuration faite par un Grec contre le Comte de Sicile, le Pape Urbain II, charmé de son zèle pour le bien de l'Eglise, le nomma lui et ses successeurs Legats Apostoliques dans toute l'île, l'an 1100; il en remplit très-bien les fonctions; il rétablit la Religion en Sicile et y fonda quantité d'hôpitaux, d'Eglises et d'Evêchés.

Roger, second fils du précedent, ayant été fait Comte de Sicile, s'empara, dans l'absence de son frère ainé, de la Pouille et de la Calabre; le Duc de Naples lui fit serment de fidélité l'an 1129; et étant enfin devenu maître de ce qui forme au-

jourd'hui le Royaume de Naples et de Sicile, il prit le titre de Roi, avec le consentement de l'Antipape Anaclet; il soumit tous ceux qui voulurent s'y opposer, et força le Pape Innocent II, à lui confirmer le titre de Roi de Sicile, l'an 1139. Il porta ses conquêtes jusqu'en Afrique, se rendit maître de Tripoli, de Tunis, d'Hippone, et il laissa ses Royaumes, l'an 1154, à son fils Guillaume le méchant. Guillaume II, surnommé le Bon, succeda à son père, en 1166.

Tancrède, fils du Roi Roger, en 1189, fut élu Roi de Sicile, à cause de ses grandes qualités, quoique l'Empereur Henri VI prétendît à ce Royaume, comme ayant épousé Constance, fille posthume du Roi Roger.

Après la mort de Tancrède, l'an 1192, l'Empereur Henri VI, fils de Fréderic Barbarousse, s'empara du Royaume, et le transmit à son fils. Fréderic II posseda le Royaume de Sicile pendant 53 ans; après sa mort arrivée l'an 1250, le Pape s'empara de Naples, comme étant dévolue au Saint Siége. Le fils de Fréderic fut aussi excommunié par le Pape Innocent IV, en haine de son père; la Ville de Naples lui ferma ses portes, mais il l'assiégea, la prit par famine en 1254, et y exerça toutes sortes de cruautés. Mainfroi, ou Manfredi, fils naturel de Fréderic II, s'empara du Royaume au

préjudice de Conradin, fils de l'Empereur Conrad IV, qui aurait dû en hériter, comme petit fils de Fréderic.

Le Pape Urbain IV donna la Sicile, en 1266, à Charles Comte d'Anjou et de Provence, frère de St. Louis, et celui-ci s'engagea de payer à la Cour de Rome un tribut de quarante-huit mille sols d'or, ou cent cinquante onces. Conradin vint d'Allemagne pour conquérir ses Royaumes avec une armée: les Gibelins d'Italie le reçurent avec joie; mais ayant été défait par les troupes de Charles d'Anjou, il fut pris, de même que le jeune Fréderic, héritier du Duché d'Autriche; et Charles d'Anjou les fit mourir à Naples par la main du bourreau, en 1268.

La Maison de Suabe s'éteignit alors; et Naples entra sous la domination d'une nouvelle race de Rois. Charles I établit sa résidence à Naples; cela occasiona une révolution en Sicile: les Français y furent passés au fil de l'épée le jour de Pâques, 29 Mars 1282, au moment où l'on sonnait les Vêpres à Palerme. Jean de Procida, qui fut le principal auteur des Vêpres Siciliennes, avait été dépouillé par le Roi Charles d'Anjou de son île de Procida, pour avoir suivi le parti de Manfredi et de Conradin. Pierre d'Arragon qui avait épousé une fille de Manfredi, se fit Roi de Sicile, et ces Royaumes furent séparés

jusqu'au tems de Ferdinand le Catholique, qui les reunit en 1504.

Charles II, succéda à son père Charles I, et transmit le Royame à son fils Robert le Bon, en 1309. Ce Prince avait des connaissances, et ce fut sous son règne que les sciences et les lettres furent le plus cultivées à Naples. En 1343 Jeanne I, petite-fille de Robert, fut Reine de Naples après lui; elle épousa André, fils du Roi de Hongrie; mais il fut étranglé en 1345, probablement de l'aveu de la Reine; d'autres disent que ce fut par les intrigues de Charles de Duras, qui peut-être voulait avoir une raison de faire mourir cette malheureuse Reine, comme il le fit en 1382.

Le grand schisme d'Occident ayant commencé en 1378, par la double élection que les Cardinaux firent successivement d'Urbain VI et de Clément VII; ce dernier fut reconnu par la France et par la Reine Jeanne: Urbain excommunia la Reine, et la déclarant privée de ses états, il fit venir de Hongrie Charles de Duras, déscendant de Charles II, et lui donna le Royaume de Naples. La Reine pour avoir un défenseur, appella le Duc d'Anjou, frère du Roi de France, Charles V, et second fils du Roi, et le déclara son successeur; mais elle ne peût empêcher Charles de Duras d'entrer à Naples le 16 Juillet 1381: la Reine as-

siégée dans le château de l'Oeuf, fut obligée de se rendre: Charles de Duras la fit mourir le 22 Mai 1382, lorsque le Duc d'Anjou venait d'entrer en Italie pour la secourir. Je passe sous silence les successeurs de Charles III et de Louis d'Anjou.

Charles VIII, Roi de France, s'étant trouvé en paix avec l'Espagne, l'Anglèterre et les Pays-Bas, en 1493, songea à faire valoir les droits de la Maison d'Anjou sur le Royaume de Naples: il était vif et ardent; ses favoris l'animerent à entreprendre cette conquête; il en vint à bout: il entra à Naples le 21 Février 1495; il fit même cette entrée avec les ornemens Imperiaux, et y fut salué du nom de César Auguste, car le Pape Alexandre VI l'avait déclaré Empereur de Constantinople à son passage dans Rome: il est vrai que Charles VIII l'avait assiegé dans le château St. Ange, mais il repara tout en lui servant la Messe, et lui rendant son obédience filiale de la manière la plus solemnelle.

Les Vénitiens, le Pape, l'Empereur, le Roi d'Aragon, s'étant ligués contre Charles VIII, il ne put conserver sa conquête, et il aurait eu peine à regagner la France sans la bataille de Fornoue, qu'il gagna en 1495. Ferdinand II revint alors dans son Royaume de Naples, par le secours du Roi d'Arragon et de

Sicile, Ferdinand le Catholique. Il mourut en 1496, sans enfans.

Louis XII voulut alors faire revivre ses droits sur le Royaume de Naples, comme successeur des anciens Rois de la Maison d'Anjou et en particulier de Charles VIII, qui avait été Roi de Naples en 1495; Ferdinand y prétendait aussi comme neveu d'Alphonse, Roi de Naples, qui était mort sans enfans en 1458: il envoya, en 1501, Gonzalve de Cordoue, surnommé le gran Capitaine, sous prétexte de secourir Fréderic, son cousin, contre le Roi de France, mais effectivement pour partager avec celui-ci le Royaume de Naples, en vertu d'une convention secrète faite entre ces deux Rois. Fréderic III fut obligé d'abandonner ses états; il se retira à Tours, où il mourut en 1504. Louis XII et le Roi d'Arragon partagèrent le Royaume, mais Naples resta aux Français. Ce partage, fait en 1501, occasiona des difficultés: la guerre s'alluma entre les Français et les Espagnols; et Ferdinand, au prejudice du traité, parvint à s'emparer du Royaume. Gonzalve gagna la bataille de Seminara en Calabre, où il fit prisonnier Mr.d'Aubigné, général des Français, et celle de Cérignole dans la Pouille, où Louis d'Armagnac, Duc de Némours, Vice-Rois de Naples, fut tué, le 28 Avril 1503. Il en gagna encore une troisième près du

Garillan, et il entra à Naples en 1503. Les Français perdirent alors pour toujours le Royaume de Naples, et cette Ville fut soumise ensuite pendant plus de deux Siècles à des Princes étrangers, c'est-à-dire, qui ne résidaient point en Italie.

Charles V devenu Roi d'Espagne en 1516, continua d'être Roi de Naples, de même Philippe II et ses successeurs, jusqu'à la conquête de l'Empereur Joseph, en 1707.

Dans le tems que les Rois d'Espagne étaient possesseurs de Naples, ils y tenaient des Vice-Rois qui profitaient souvent de l'éloignement du Souverain pour opprimer le Peuple. Le Duc d'Arcos était vice-Roi en 1647, sous Philippe IV: l'impôt qu'on avait mis sur tous les fuits verds et secs, même sur les lupins, devint si insuportable que le Peuple en murmura hautement: le Vice-Roi fut souvent importuné par les sollicitations et les clameurs du Peuple, en traversant le marché pour aller à l'Eglise des Carmes tous les samedis, suivant l'ancien usage. Dans le même tems le Peuple de Palerme avait forcé le Vice-Roi de Sicile de supprimer les droits sur la farine, le vin, l'huile, la viande et le fromage: cet exemple encouragea les Napolitains, et ce fut la cause de la fa-

meuse conjuration dont Masaniello fut le moteur.

Ce chef de parti, jeune homme de 24 ans, qui s'appellait Thomas Anniello, que le Peuple prononçait Masaniello, était né à Amalfi, dans le golfe de Salerne, à 27 milles de Naples, et il était pêcheur de profession; le mécontentement général lui échauffa tellement la tête, qu'il résolut de se faire prendre, ou de faire ôter l'impôt sur les fruits. Le 16 Juin 1647, il alla dans les boutiques des fruitiers, et leur proposa de venir le lendemain tous au marché, et de déclarer qu'ils ne voulaient point payer de droit: l'élu du Peuple en fut informé, il s'y rendit de son côté, et faisant espérer au Peuple qu'on supprimera incessamment l'impôt, il parvint à dissiper le tumulte pour cette fois. Mais le 7 Juillet, le tumulte ayant recommencé, il ne put venir à bout de le faire cesser, et peu s'en fallut qu'il ne fût tué par la populace. Masaniello en profita pour rassembler les plus déterminés; il les conduisit à l'endroit où étaient les bureaux et la caisse des fermiers, qui furent pillés; on alla forcer les prisons et délivrer les prisonniers, et de-là au palais du Vice-Roi, qui fut obligé de promettre la suppression du droit; il se réfugia ensuite dans le château neuf; le Peuple l'y assiégea, et ne se contentant pas de ses promes-

ses, lui fit dire qu'on voulait qu'il s'obligeât à supprimer les impôts, et à maintenir les privilèges et exemptions qu'avaient accordé les Rois Ferdinand I. d'Arragon, Fréderic et Charles V, au Peuple de Naples, et qu'il fallait que le Conseil d'Etât et toute la Noblesse s'y engageassent.

En même tems le Peuple alla piller les maisons des fermiers et de tous ceux qui avaient quelque part à l'impôt des fruits, et brûler leurs meubles : il allait faire la même chose dans les palais de plusieurs grands Seigneurs, si le Cardinal Filomarino, Archevêque de Naples, pour qui le Peuple avait du respect et de l'amitié, n'eût detourné le coup.

Cependant Masaniello fut élu Capitaine général du Peuple le 9 de Juillet : son esprit, sa fermeté, sa bonne conduite rendait chaque jour son autorité plus considérable : on lui éleva une espèce de trône au milieu de la place du marché, où il montait avec ses Conseillers, pour donner audience à tout le Monde. Là, avec son habit blanc de marinier, il recevait les placets et les requêtes, rendait ses jugemens, et se faisait obéir sur le champ. Il avait à ses ordres plus de cent cinquante mille hommes armés. Le Vice-Roi entreprit de faire assassiner Masaniello, et de faire empoisonner l'eau de l'aqueduc ; mais il ne réussit pas ; il

n'en fut que plus étroitement resserré dans le château, et on lui coupa les vivres.

Mesaniello pour prévenir les surprises, défendit sous peine de la vie, que personne ne portât de manteau : tout le Monde obéit, et les hommes, les femmes, les Ecclésiastiques ne portèrent plus ni manteau, ni ajustement qui pût cacher les armes. Il fixa le prix des denrées, établit une police rigoureuse par tout, et fit exécuter avec fermeté tous ceux qui furent coupables.

Si Masianello en fût demeuré-là, peut-être que son pouvoir aurait duré long-tems; mais son autorité le rendit fier, arrogant, bizzarre et même cruel. Cependant le 13 Juillet les Négociateurs étant venus à bout de concilier un peu les esprits, le Vice-Roi alla en grande cérémonie à l'Eglise Cathédrale : il y fit lire à haut voix la capitulation que le Peuple avait exigé de lui, signée par tous les Conseils : ils jurèrent de l'observer, et de la faire confirmer par le Roi. Masaniello était auprès du trône de l'Archevêque, l'épée nue à la main, et tout fier de ses succés; il envoyait faire au Vice-Roi, de momens à autres, des propositions ridicules : la première fut de le faire Commandant général de la Ville; la seconde de lui donner une garde, avec le droit de nommer les Officiers militaires et de donner les congés;

par la troisième, il fallait que son Excellence congédiât tous les gardes qui étaient dans les châteaux, etc. Le Vice-Roi disait toujours oui, pour ne point troubler la cérémonie par des refus. Après le *Te Deum*, on reconduisit le Vice-Roi au palais.

Le 14 Juillet, Masaniello continua de faire milles extravagances : il courait à cheval par la Ville, faisant emprisonner, donner la torture, et même couper la tête pour les causes les plus légères ; il menaçait le Vice-Roi ; il prenait des enfans de la populace qu'il faisait Capitaines et Officiers généraux ; il alla prendre le Vice-Roi, et l'obligea de venir souper avec lui à Pausilipe, où il s'enivra de manière à perdre encore plus la raison. Sa femme faisait de son côté des folies d'une autre espèce : elle alla voir la Vice-Reine avec la mère et les sœurs de Masaniello, vêtues d'étoffes riches et chargées de diamans, dans un superbe carrosse qu'on avait pris au Duc de Madalone.

Masaniello avait des intervalles de bon sens : ce fut dans un de ces momens qu'il envoya dire au Vice-Roi qu'il voulait abdiquer le commandement. Cependant le 15 il continua ses folies : il fit dire à Dom Ferrante Caracciolo, grand écuyer du Royaume, que pour n'être pas descendu de carrosse lorsqu'il l'avait rencontré, il le condamnait à venir lui baiser les pieds

dans le marché. Celui-ci le promit, mais il se sauva dans le château. L'insensé ne ménageait pas même le Peuple à qui il devait toute son existence, et ce fut la cause de sa ruine; car dès-lors il dût être facile à la Cour de se défaire de lui, et Masaniello s'en apperçut d'avance.

Le 16 Juillet, jour de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, qui est la plus grande solemnité dans l'Eglise du marché de Naples, Masaniello y alla pour entendre la Messe, et lorsque l'Archevêque entra, il alla au-devant de lui, et lui dit: Monseigneur, je vois que le Peuple commence à m'abandonner, et que l'on veut me trahir; mais je veux pour ma consolation et pour celle du Peuple, que le Vice-Roi et tous les tribunaux viennent aujourd'hui en pompe dans cette Eglise. Le Cardinal l'embrassa, loua sa piété et alla se préparer à dire la Messe. Aussitôt Masaniello monta dans la chaire, et prenant un Crucifix à la main, se mit à haranguer le Peuple qui remplissait l'Eglise, à le conjurer de ne pas l'abandonner, rappellant tous les dangers qu'il avait bravés pour le bien public, et les succès qu'il avait eu. Puis tombant dans une espèce de délire, il fit la confession de sa vie passée avec un ton de fanatique et de furieux, et exhorta les autres à imiter son exemple: sa prédication était si ridicule, et il y mêlait des choses si peu Catholi-

ques, que l'on ne l'écoutait plus, et l'Archevêque engagea les Prêtres à le prier de descendre. Il le fit et voyant qu'il perdait la confiance publique, il alla se jeter aux pieds de son Eminence, le priant de vouloir bien envoyer son Théologien au palais, pour porter au Vice-Roi l'abdication. Le Cardinal le lui promit, mais comme il était tout en sueur, on le conduisit dans une chambre du couvent pour changer du linge: après s'être reposé, il se mit à un balcon qui donnait sur la mer; mais un instant après il vit venir à lui plusieurs gens qui étaient entrés par l'Eglise, et qui l'appellaient; il alla au devant d'eux, en disant: mes enfans, est-ce moi que vous cherchez? me voici. On lui repondit par quatre coups d'arquebuse, et il tomba mort. On eut bientôt dissipé une populace qui n'avait plus de chef. L'on porta sa tête au bout d'une lance jusqu'au palais du Vice-Roi, sans éprouver de la part du Peuple la moindre résistence, et l'on jeta son corps dans les fossés, entre la porte de Nole et celle de Capoue.

Le Peuple de Naples continua de s'agiter; il publia un manifeste pour obtenir du secours des puissances étrangeres. Henri de Lorraine Duc de Guise, avait été obligé de quitter la France et s'était retiré à Rome au mois de Septembre de l'année 1647; il conçut le projet de profiter des troubles de Naples pour en chas-

ser les Espagnols, y établir la forme républicaine de la Hollande, et s'en faire Vice-Roi ou Stadhouder, en se mettant à la tête du Peuple contre les Espagnols. En effet, il ne manqua la conquête du Royaume de Naples que parce qu'on lui en envia la gloire, et qu'on le traversa par jalousie: malgré cela, il fut quelque tems le Général du Peuple, après la mort du Prince de Massa, arrivée le 21 Octobre 1647. C'était dans le *Torrione del Camine* qu'il logeait, les autres châteaux étant occupés par les Espagnols: il s'établit et fortifia aussi devant l'Eglise de St. Jean de Carbonara; il avait même attiré à lui beaucoup de Nobles, et ses affaires étaient très-avancées, lorsque les Espagnols, profitant d'une absence qu'il fut obligé de faire, surprirent le *Torrione* et les postes du Duc de Guise: il fut même arreté près de Caserte, en se retirant pour aller joindre d'autres troupes qui étaient dans son parti; on le conduisit en Espagne, et tous les troubles finirent.

Les Rois d'Espagne ayant continué de posseder ce Royaume, Philippe V, petit-fils de Louis XIV, alla prendre possession de Naples en 1702: il la conserva pendant six ans; mais en 1707, le Général Comte de Daun s'empara du Royaume de Naples au nom de l'Empereur Joseph, et la branche de la Maison d'Austriche qui régnait en Allemagne, conserva ce Royaume, lors même que la Maison de Bourbon fut éta-

blie en Espagne: car par le traité signé à Bade le 7 Septembre 1714, on ceda à l'Empereur Charles VI le Royaume de Naples et de Sardaigne, les Pays-Bas et les Duchés de Milan et de Mantoue, comme partie de la succession de Charles II, Roi d'Espagne.

La division regnant toujours entre l'Espagne et la Maison d'Autriche, l'Empereur Charles VI fut obligé de ceder la Sicile, par le traité d'Utrecht, à Victor-Amedée, Duc de Sovoie. Philippe V, Roi d'Espagne, la reprit en 1718 sans beaucoup de peine; mais par le traité fait en 1720, il ceda à Charles VI tous ses droits sur cette île: l'Empereur fut reconnu de toutes les Puissances pour Roi des deux Siciles, et le Roi Victor fut obligé de se contenter de la Sardaigne au lieu de la Sicile qu'il avait eue. Le Duc d'Orléans, Régent de France, qui était mécontant de lui, eut beaucoup de part à ce changement peu favorable au Roi de Sardaigne.

Mais lorsque la guerre eut été déclarée entre l'Empire et la France, en 1733, à l'occasion de la Couronne de Pologne, la France ayant pris le Milanès, Dom Carlos, fils du Roi d'Espagne, et déja Duc de Parme, s'empara du Royaume de Naples en 1734, et il lui fut assuré par le traité de Vienne, fait en 1736, comme le Duché de Lorraine à la France,

Parme et Milan à l'Empereur Charles VI, la Toscane au Duc de Lorraine, et les Villes de Tortone et de Novare au Roi de Sardaigne. Dom Carlos obtint aussi la cession des places maritimes de la Toscane, de Porto-Longone et de l'île d'Elbe.

Naples commença pour lors à voir son Souverain habiter dans ses murs, avantage dont cette Ville était privée depuis deux Siècles. Dom Carlos ou Charles III eut la félicité de jouir de cette nouvelle domination: il reforma les abus, fit des reglémens sages, établit le commerce avec les Turcs, décora sa Capitale, et fit aimer son Règne à ses Sujets: il a protegé les lettres, comme on en a peut juger par les travaux faits à *Herculanum*, et par le soin qu'il a pris d'en conserver les monumens: il a cherché d'exercer les artistes habiles par l'entreprise immense du palais de Caserte; enfin Naples a été, sous son règne, plus tranquille qu'elle ne l'avait jamais été.

La guerre de 1741 pour la succession de l'Empereur Charles VI, ne mit point d'interruption dans ses travaux utiles pour le bonheur de ses Sujets. Quoique les Anglais eussent paru devant Naples, en 1742, avec une flotte formidable, et qu'ils eussent forcé le Roi de signer sur le champ la promesse de ne point agir contre les intérêts de la Reine de Hongrie, il ne crut

pas cependant de voir refuser des secours aux Espagnols qui après sa bataille de Campo-Santo, se retirerent vers ses états. Il se mit lui-même à la tête de l'armée qu'il leur conduisit. Mais le théâtre de la guerre fut bientôt transporté à l'autre extremité de l'Italie.

Ferdinand VI, Roi d'Espagne, et frère aîné du Roi de Naples, mourut en 1759: Charles III devant lui succéder de droit, remit le Royaume de Naples à son troisième fils Ferdinand IV, reservant le second pour le Trône d'Espagne, (l'ainé étant incapable de regner) et il s'embarqua le 6 Octobre 1759 pour l'Espagne.

Enfin Napoléon le Grand, Empereur des Français et Roi d'Italie, en 1806 ayant fait la conquête de ce Royaume, le donna à Joseph Napoléon, son Frère, qui, en 1808, étant passé Roi en Espagne, Joachim Muratt, Duc de Bergh, grand militaire et amateur des sciences et des beaux Arts, lui a succedé: il gouverne sagement son Peuple qui l'aime extrêmement; il s'occupe sans cesse à le rendre de plus en plus heureux, et à embellir la Ville de Naples par de nouveaux et magnifiques édifices.

ITINERAIRE INSTRUCTIF DE NAPLES

IDÉE GÉNÉRALE DE CETTE VILLE.

On ne peut rien imaginer de plus beau et de plus singulier à tous égards, que le coup-d'œil de Naples, de quelque côté qu'on la voie. Cette Ville est située au Midi et à l'Orient, sur le penchant d'une longue suite de collines, et autour d'un golfe de seize milles de largeur et d'autant de longueur, qui forme un bassin appellé *Cratère* par les Italiens. Ce golfe est terminé des deux côtés par deux caps; l'un sur la droite, le cap de Misène; et l'autre sur la gauche, le cap de Massa. L'île de Capri d'un côté, et celle de Procida de l'autre, semblent fermer le golfe, mais entre ces îles et les deux caps on ne laisse pas d'appercevoir, dans une échappée de vue, l'immensité de la mer. La Ville semble couronner ce bassin superbe. Une partie s'éleve au Couchant en amphithéâtre sur les collines de Pausilipe, Saint-Erme et Antignano; l'autre s'étend au Levant dans un terrein plus uni, où l'on voit les maisons de campagne qui se suivent, depuis Naples jusqu'à Portici, où est le palais du Roi,

et au-de-là, le mont Vésuve. C'est le plus beau coup-d'œil du Monde, et tous les Etrangers conviennent qu'il n'y a rien de comparable à la beauté de cette situation.

Il faut voir Naples du haut du château Saint-Erme, qui domine sur toute la Ville, quoiqu'elle soit charmante de quel côté qu'on se place. C'est pourquoi je ne suis point étonné que le Peuple de Naples enchanté de la situation la plus heureuse, du climat le plus doux, de la fertilité des campagnes, de la beauté des environs et de la magnificence des édifices, dise dans son langange: *vedi Napoli e po mori*, ce qui signifie, que quand on a vu Naples, on a tout vu.

Du côté du Nord, Naples est environnée par des collines qui forment une espéce de couronne autour de la terre de Labour, *Terra di Lavoro*, c'est-à-dire des campagnes fertiles et célèbres que les Romains appellèrent *la Campanie heureuse*, et qu'ils regardaient comme le pays le plus riche et le plus beau de l'Univers.

Ces campagnes sont fertilisées par une petite rivière appellée *Sebeto*, qui descend des collines du côté de Nola, et se jete dans la mer après avoir passé sous le pont de la Magdelaine, vers la partie Orientale de Naples. C'était autrefois un fleuve considérable, mais la grande éruption du Vésuve du 79, dans laquelle périt Pline l'an-

cien, fit une si grande révolution à sa source, qu'il disparut entiérement. Quelque tems après il reparut en partie dans l'endroit qui a conservé le nom de la *Balla*, espèce de petit étang à six milles de Naples, d'où l'on tire de l'eau pour la Ville. Le Sebeto, nommé vulgairement *Fornello*, se divise en deux branches, dans l'endroit appellé *Casa dell'acqua*: une partie est portée à Naples dans les aqueducs qui régnent sous la Ville, et le reste sert aux bains et à arroser les jardins.

La Ville de Naples est très-bien fournie d'aqueducs et de fontaines: il y a deux grandes sources qui se distribuent dans toute la Ville. Les aqueducs qui regnent sous le pavé des rües de cette Ville, sont très-larges: ils ont servi deux fois à la prise de Naples, d'abord par Belisaire, ensuite par Alphonse I.

On croit que l'ancienne Ville de Parthénope, ou *Neapolis*, était située dans la partie la plus Septentrionale et la plus élevée de la Ville actuelle, depuis *S. Agnello in Capo di Napoli*, jusques vers St. George, St. Marcellin et St. Severin: elle était divisée en trois grands quartiers ou places, qu'on appellait la place haute, la place du Soleil et celle de la Lune: elle venait enfin aboutir vers l'endroit où est la porte de Noie, *porta Nolana*, entre la *Vicaria* et le marché. A l'égard de l'autre Ville appellée *Paleopolis*, fondée par Hercule,

suivant Diodore de Sicile, et qui en était très-voisine, on ignore sa situation.

La Ville de Naples était autrefois environnée de très-hautes murailles, puisque nous voyons qu'Annibal en fut effrayé, et n'osa pas en entreprendre le siége. Mais ensuite cette Ville ayant été ruinée, les murs furent étendus, et on la rebâtit avec plus de magnificence. Son enceinte est d'environ vingt deux milles. Enfin la Ville s'étant étendue, n'a presque plus des murs, ni de portes. Trois forts Châteaux peuveut cependant servir á sa défence, ce sont, le Château de l'œuf, le Château neuf et le Château Saint-Erme. La Tour *del Carmine*, dont on a fait une espece de forteresse, sert moins à défendre la Ville qu'à contenir la Populace. Le Port de Naples est aussi défendu par quelques fortifications qui se trouvent sur les deux moles.

Cette Ville se divise en dix quartiers, qui sont, celui du Palais Royal, de Sainte Lucie, de Chiaja, de Pausilipe, du Château St.Erme, de *Monte-Oliveto*, du St.Esprit, de la Trinité Majeure, de la Cathédrale et de la Vicaria.

On dit communement qu'il y a à Naples environ quatre cent cinquante mille habitans; c'est par consequent la Ville de l'Europe la plus peuplée, après Paris et Londres. Parmi ce Peuple on compte plus de quarante mille *Lazzaroni*, qui est la partie la plus indigente, mais la plus dé-

terminée : ils vont dans les rues en chemise et en culottes, avec un bonnet, sans bas et sans souliers.

Les rues de la Ville sont pavées de larges dalles, qui ressemblent à la lave du Vésuve. Ces rues ne sont pas ordinairement trop droites, ni larges : celle de Tolède, la plus remarquable, est très-large, droite et presque d'un mille de longueur. Les places sont grandes, mais irregulières, excepté celle du palais Royal.

La plus grande partie des maisons, sur tout dans les rues principales de Naples, sont uniformes et presque de la même hauteur, de cinq ou six étages, avec des balcons et des toits plats en forme de terrasses, sur lesquelles on met des pots à fleurs, et où l'on va se promener. D'ailleurs il n'y a aucune place qui soit regulière ; il n'y aura que celle que le Roi Joachim Napoléon fait élargir au-devant de son palais ; et on n'y trouve aucune fontaine publique ornée de bon goût. Les Eglises, les palais et tous les autres édifices sont magnifiques et riches en ornemens ; mais l'architecture n'est pas si belle, majestueuse et imposante, comme dans plusieurs autres Villes de l'Italie, sur tout à Rome. Quand on arrive de Rome, et qu'on a les yeux accutumés à tous les chefs-d'œuvres qu'on a vu en ce genre, on ne pu regarder ces édifices, qu'avec commisération.

On compte à Naples environ trois-cents Eglises, dont quarante deux sont paroissiales. On y trouve un grand nombre de palais et plusieurs édifices publics, parmi lesquels sont 37 Conservatoires où sont les pauvres Enfans et les Vieillards, Hommes et Femmes. On trouve aussi six Monts de Piété où l'on prête jusqu'à dix Ducats sans intérêt; outre celui qu'on appelle des *deux Siciles*, fondé par la libéralité du Roi d'aujourd'hui. Il y a enfin plusieurs Hôpitaux et autres pieux établissemens érigés ou augmentés aussi par Sa Majesté Royale. Je me contenterai cependant d'indiquer aux Voyageurs tout ce qu'il y a des plus curieux et de plus remarquable dans cette grande Ville.

ITINERAIRE INSTRUCTIF DE NAPLES.

QUARTIER I DU PALAIS ROYAL.

Les anciens Rois de Naples habiterent premierèment dans le château appellé *Castel Capuano*, qu'on nomme aujourd'hui *la Vicaria*; ensuite dans le château Neuf, et quelquefois dans le château de l'Oeuf, où mourut Alphonse d'Arragon, en 1458. Le Vice-Roi Pierre de Tolède fut le premier qui entreprit de faire bâtir un palais pour la residence du Souverain : il fit construire ce qu'on appelle actuellement le *palais vieux*, qui est du côté du théâtre de Saint Charlès, et qui communiquait avec le château Neuf, où Charles V logea, et où l'on voit encore sur la porte, l'aigle à deux têtes.

Ensuite Dom Ferdinand Ruiz de Castro, Comte de Lemos, qui était Vice-Roi de Naples, en 1600, y fit ajouter le grand bâtiment, qui donne sur une très-grande place, située au commencement de la rue de Tolède. La belle architecture de ce palais est du chev. Dominique Fontana, Romain : la façade a environ cent toises de longueur; elle a

vingt-deux croisées et trois grandes portes égales, ornées d'huit colonnes de granit, portant les balcons du premier étage. Sa décoration consiste en trois rangs de pilastres Doriques, Joniques et Corinthiens, placés les uns sur les autres, et le tout est couronné d'une balustrade garnie de pyramides et de vases alternativement. La cour n'est pas grande, mais elle est environnée par deux rangs de portiques l'un sur l'autre, auxquels conduit un escalier magnifique, commode et très-large, orné de deux figures colossales de l'Ebre et du Tage.

Il y a dans ce palais des grands et beaux appartemens, décorés de riches meubles, de fresques et de plusieurs tableaux de bons maîtres. On y remarque une grande salle nommée des Vice-Rois, où sont les portraits de tous ceux qui on gouverné le Royaume de Naples, ouvrages du chev. Massimo et de Paul de Matteis. La chapelle est magnifique et peinte par Jacques del Po. La chambre à coucher du Roi, est ornée de peintures de Solimène et de François de Mura.

Le long de ce palais regne une terrasse pavée en marbre, d'où l'on a la vue sur la mer. Au bas est la darse, la fabrique des galeres, et la fonderie des canons. On a établi une communication de cette partie du palais avec la darse, par nn pont couvert où le Roi passe, quand il

veut faire quelque promenade sur mer.
Dans le côté droit de ce palais est le

THÉÂTRE DE ST. CHARLES.

C'est le théâtre moderne le plus remarquable d'Italie, par sa grandeur et par sa beauté. Il a été bâti par ordre de Charles III, en 1737, et en 270 jours, sur les dessins de l'Ametrano, et sous la direction d'Ange Caresale. Le bâtiment a 270 pieds de longueur, sur 108 de largeur. On y va par des escaliers fort commodes et de beaux corridors. Le parquet a 66 pieds depuis le théâtre jusqu'aux loges, et autant de largeur: l'ouverture du théâtre a près de 50 pieds de largeur: il a autant de hauteur, et 114 pieds de profondeur. La forme de la salle est celle d'une raquette ou soufflet, espèce de demi-cercle, dont les côtés sont prolongés en ligne droite, en se rapprochant jusqu'à l'ouverture du théâtre: elle a 66 pieds de hauteur; le plafond est de niveau, construit en bois. Il y a six étages de loges, qui sont assez grandes pour contenir environ douze personnes: on compte 24 loges dans le premier rang, et 26 dans les autres; aussi cette salle est si grande et si haute, que l'on perd beaucoup du chant. Comme ce théâtre manquait d'une façade convenable, le Roi actuel Joachim Napoléon, l'a faite construire avec beaucoup de magnificence.

Outre ce théâtre, on trouve, vis-à-vis la porte du château neuf, celui appellé *del Fondo*, qui est de médiocre grandeur : il est moderne et très-joli.

Sur la même place du château neuf est situé le petit théâtre de *San Carlino*, qui est très-fréquenté.

Le théâtre Neuf qui est placé près de la rue de Tolède, est le plus frequenté de Naples. Celui des Florentins est placé de l'autre côté de la rue de Tolède, tout proche de l'Eglise de St. Jean de Florentins qui lui a donné le nom et qui a été rebâti dans un goût moderne, en 1779 : il est à quatre rangs, composés chacun de quinze loges : on y donne des opera bouffons, et on y joue même des tragédies Françaises.

On trouve enfin le téâtre de St. Ferdinand, situé à *ponte-nuovo*, qui est le plus vaste, après celui de St. Charles.

En allant à droite, on trouve d'abord la

PLACE DU CHATEAU NEUF.

Cette grande place appellée par les Napolitains *Largo del Castello*, a été formée aux dépens d'un grand nombre de maisons qui tombaient en ruine ; c'est ce qui fait que l'Eglise de la Couronnée, à la quelle on montait autrefois par plusieurs marches, est actuellement au-dessous du niveau de la place élévée par les décombres. Cette place est ornée de plusieurs fontai-

nes : la plus remarquable est la fontaine Medina, où sont plusieurs statues : au milieu d'un grand bassin s'élevent quatre Satyres qui portent une grande conque marine, au-dessus de laquelle sont quatre chevaux marins qui soutiennent un Neptune, le trident à la main, jetant de l'eau par les trois pointes du trident. Cette fontaine qui est la plus belle de Naples, fut faite du tems du Comte d'Olivares, et placée par les Vice-Rois d'abord à l'arsenal, ensuite sur le bord de la mer. Le Duc Medina de la Torres, la plaça où elle est actuellement : il fit faire les ornemens extérieurs et les Lions qui l'accompagnent, sur les dessins du chev. Fansaga, et lui donna son nom. Les autres fontaines de cette place sont, celle des chevaux marins, élevée par le Comte d'Ognate; celle qui est devant l'Eglise de Monserrato, érigée aux dépens de la Ville : la fontaine *Gusmana*, que fit faire le Comte d'Olivares, où deux dragons et un lion jetent l'eau : la fontaine de Vénus : enfin celle des Miroirs, où sont des jets d'eau et des cascades qui forment comme des miroirs. Malgré toutes ces fontaines, la place n'étant point reguliére, elle n'est pas trop belle.

Le principal édifice de cette place et celui dont elle prend sa denomination, est le

CHATEAU NEUF.

Par une galerie portée sur des arcades, on passe du palais Royal au château, qui peut servir de retraite en cas d'émeute. Cette grande forteresse est située sur le bord de la mer, et vis-à-vis du môle auquel il sert de défense. Le massif du milieu et les hautes tours dont il est flanqué, furent bâtis par Charles I d'Anjou, vers l'an 1280: les fortifications extérieures qui l'environnent et qui forment un carré de près de deux cents toises en tout sens, furent commencées par Alphonse I d'Arragon, vers l'an 1500, continuées par Gonzalve de Cordoue, et achevées par Pierre de Tolède, vers 1540. Dans la suite trois grosses tours ont été changées en bastions.

Après avoir passé les premières fortifications de ce château, on trouve à gauche d'une espèce de place d'armes, entre deux tours, l'Arc de triomphe élevé lors de l'entrée du Roi Alphonse: il est tout en marbre, orné de beaucoup de statues et bas-reliefs, représentant les actions de ce Roi: cet ouvrage est du chev. Pierre Martino de Milan qui était architecte du Roi Alphonse. Près de-là est une porte de bronze ornée de bas-reliefs, où sont représentés les exploits du Roi Ferdinand I d'Arragon. On entre ensuite dans une cour intérieure, d'où l'on monte par

un bel escalier, dans la salle d'armes, que le Vice-Roi Dom Pierre d'Arragon fit disposer, et qu'il pourvut de toutes sortes d'armes nécessaires pour armer quarante mille Soldats : on y a placé les bas-reliefs en marbre des Empereurs Trajan et Adrien qui étaient nés en Espagne. Comme ce château servait autrefois d'habitation aux Souverains, on n'est pas étonné d'y voir quelques monumens et une air de grandeur qui ne se rencontrent pas dans les forteresses ordinaires. On croirait que c'est une petite Ville, qui peut aisement contenir une garnison de trois mille hommes.

On montre dans ce château plusieurs grosses pièces d'artillerie, qui portent les armes du Duc de Saxe, à qui Charles V les enleva. La tour de St.Vincent, célèbre par la vigoureuse défense des Français, qui dura six mois, est presque détruite. La tour de St.Sébastien, sur le bord de la mer, fut construite sous le régne de Charles I, pour la garde de la côte; aussi bien que deux tours qui sont dans le château.

A' côté de ce château, est placé le

PORT DE NAPLES.

C'est un carré d'environ cent cinquante toises en tout sens, défendu par un grand môle qui le ferme à l'Occident et au Midi. Ce môle a été construit par Charles II.

d'Anjou, en 1302; et ensuite augmenté par Alphonse I d'Aragon; mais on doit sa dernière perfection à Dom Charles III qui en 1740, le prolongea 250 pieds, et y fit faire un petit fort. On y voit la lanterne ou le phare du port, et une fontaine où est une statue qui tient la corne d'abondance. La promenade de ce môle est très-agréable et très-frequentée.

Ce port est petit, et ne pourrait contenir que quatre vaisseaux de quatre vings canons, avec des frégates, des schebecks et des tartanes; mais la rade est très-vaste et bonne vis-à-vis Ste. Lucie, entre le môle et le château de l'Oeuf. Les galeres occupent un bassin separé qu'on appelle la Darsene, près de laquelle on les construit.

En revenant sur la place du château Neuf, on voit

A

L'EGLISE ET L'HOPITAL DE SAINT JACQUES DES ESPAGNOLS.

Ils ont été fondés par le Vice-Roi, Dom Pierre de Tolède. On voit dans l'Eglise le tombeau de ce fondateur, sculpté par Jean Marliano de Nola: il est grand, de forme carrée, avec des bas-reliefs et quatre figures aux angles. Il y a dans cette Eglise plusieurs autres tombeaux, des Autels de marbre et des peintures estimées, parmi lesquelles on remarque un beau tableau d'André del Sarto. On trouve dans

la maison qui tient à cette Eglise, une banque fondée par le Vice-Roi Comte d'Oliveres : on y prête sur gages, et l'on y reçait des dépôts.

En retournant au Théâtre de St. Charles, on voit presque vis-à-vis

L'EGLISE DE ST. FERDINAND.

C'était autrefois un collége des Jésuites, fondé par la Comtesse de Lémos, Vice-Reine de Naples. La façade de cette Eglise fut faite sur les dessins du chev. Cosmo. Les peintures de la voûte et de la coupole sont regardées comme le plus grand et le plus bel ouvrage à fresque de Paul de Matteis.

Par la rue qui est presque vis-à-vis du palais Royal, on monte à

PIZZO-FALCONE.

C'est une colline qui s'appellait anciennement *Echia*, du nom d'Hercule, et qui ensuite fut nommée *Lucullana* parce qu'elle était occupée en partie par les jardins et par le palais de Lucullus, Consul Romain, qui était proprement à l'endroit où est le Château de l'Oeuf; mais alors tout cela était contigu, car la séparation qu'on y voit actuellement, a été faite par un tremblement de terre. Le Comte André Caraffa fit bâtir sur le sommet de cette colline, une grande et belle maison qui est devenue un corps de casernes, que le Vice-

Roi Dom Pierre d'Arragon fit fortifier. Un pont de pierre, ou plutôt un grand arc bandé sur la rue, fait la communication entre cette colline et la rue de *Chiaja*, d'où l'on monte vers St.Charles *alle Mortelle*, où il y a beaucoup de palais considérables, parmi lesquels se trouve celui de Cellamare, situé dans l'endroit où était autrefois la porte de *Chiaja*, qui est un des plus grands de Naples : les jardins de ce palais sont les plus beaux de cette Ville.

St.Charles *alle Mortelle* est un Collége Royal, où sont environ cinquante jeunes nobles. Le Pere Carcani qui en était Recteur avait acquis de la célèbrité parmi les Astronomes : on y montre son quart de cercle et sa méridienne. Il y a aussi dans ce collége, une Academie de dessin, et de graveure en cuivre et en pierres dures : elle a été beaucoup augmentée par les soins du Roi actuel.

Dans la colline de *Pizzo-Falcone* est une grotte appellée *des Cordiers* : c'est un vaste souterrain qui a 175 pieds de long, sur 125 de large, et 60 de hauteur, qu'on a fait probablement pour en tirer du tuf.

Un peu plus haut, on trouve

L'EGLISE DE STE.MARIE *SOLITARIA*.

Elle fut fondée par Dom Enriquez, Officier Espagnol, avec un monastère pour les filles d'Officiers Espagnols, qui sont

Orphelines. Dans la première chapelle à gauche, on voit un superbe tableau de Michel-Ange de Caravage, représentant Ste. Cécile. Au maître Autel est une Descente de Croix, de Luc Jordans : et un beau tableau de l'Espagnolet, oú est représentée la Vierge avec son Fils mort.

Tout proche on trouve l'Eglise, appellée *della Nunziatella*, qui est attenante au Collége militaire. Cette Eglise est petite, mais une des plus jolies et riches de Naples.

Peu loin de-là on voit la grande Eglise de Ste.Marie des Anges, qui est ornée de marbres et de peintures du chevalier Massimo, de Jordans et d'André Vaccaro.

QUARTIER II

DE SAINTE LUCIE.

En descendant de *Pizzo-Falcone*, on va dans ce quartier qui est le mieux habité, le plus commode par son voisinage de la Cour, et le plus agréable par sa position avancée sur le golfe ; ce qui permet de le découvrir en entier. On l'appelle de Ste. Lucie, à cause de la petite Eglise de cette Sainte qu'on y trouve : elle est très-ancienne, ayant été érigée par Lucie, Niece de Constantin le Grand.

Dans ce quartier il y a une délicieuse

promenade sur le bord de la mer, un peu élevée, d'où l'on jouit de la plus belle vue. Du côté de la mer sont des fontaines, placées de distance en distance le long d'un quai qui a plus de cent toises de large: de l'autre côté se trouvent des Eglises et des maisons d'une construction uniforme, qui font un coup-d'œil admirable. Dans ce quartier on trouve les meilleures chambres garnies, où logent presque tous les Voyageurs.

Au-dessous de ce quai sont des vestiges de grottes anciennes, qui portaient le nom de *Platamonie*, mot Grec qui signifie un lieu parsemé d'écueils au niveau de la mer. Peu loin de-là, tout près du bord de la mer, est une source d'eau minérale ferrugineuse, que l'on employe specialement dans les obstructions: son dépôt contient une terre martiale et une terre calcaire. Il y a encore près de l'Eglise de Ste.Lucie, une eau acidule et sulfureuse. Vers la fin de ce quartier, on trouve le

CHÂTEAU DE L'ŒUF.

Par le moyen d'un grand pont on passe dans ce Château, qui fait une saillie de 230 toises, dans la mer, et qui, comme nous l'avons dit ci-dessus, était uni avec la colline de *Pizzo-Falcone*; mais ensuite divisé par un tremblement de terre. On dit qu'autrefois il y avait une Ville appellée *Megaris* par Pline et *Megalia* par

Stace, du nom de la femme d'Hercule: mais ce qui est moins fabuleux, c'est que le célèbre et riche Lucullus, noble Romain, y avait, à ce qu'on croit, une maison de délices, et que le fort même a porté long-tems le nom de *Castrum Lucullanum*. C'est-là où le jeune Augustule, dernier Empereur de Rome, fut rélégué par Odoacre, Roi des Hérules et premier Roi d'Italie, l'an 476.

Il a été appellé Château de l'Oeuf, non à cause d'un certain œuf enchanté par Virgile, comme l'ont prétendu quelques Auteurs, entr'autres Turpin, dans son histoire de Naples, mais à cause de sa forme allongée et ovale. Guillaume I, second Roi de Naples, y fit construire un palais en 1154, qui fut ensuite fortifié et mis en état de défence. On y voit une inscription à l'honneur du Vice-Roi François Bénavidès, qui y fit ajouter quelques ouvrages, en 1693.

QUARTIER III



DE CHIAJA.

Il y a dans cet endroit un quai encore plus agréable, plus vaste, plus dégagé que celui de Ste. Lucie: il s'étend jusqu'à Pausilipe, vers le Couchant, et il a près de mille toises de longueur. On y a planté, en

1779, cinq rangs d'arbres, des treillages, de gazons, de parterres et d'orangers. Le Roi actuel, Joachim Napoléou, y a fait ajouter un bosquet qui est très-délicieux. Cette promenade est fermée, du côté de la terre, par des grilles, soutenues par des pilastres, ornés de statues et de fontaines. On y a bâti des terrasses, des cassines, des cafés et des billards : c'est une des plus agréables promenades de l'Italie. Il y a sur la droite une grande rue qui sert pour les carrosses. Aux 15 du mois d'Août, Fête de Napoléon le Grand, Empereur des Français et Roi d'Italie, pendant huit soirées, on y fait une superbe illumination, et de la musique choisie.

Les fontaines qui décorent cette promenade sont ornées de figures, de Tritons, de Nayades; et sur celle qui est au milieu de la promenade, on y admire le superbe groupe connu sous le nom de Taureau de Farnese, parce qu'il fut trouvé à Rome dans les Thermes de Caracalla, sous le Pontificat de Paul III, qui le fit placer dans son palais Farnèse, d'où, vers la fin du dernier Siècle, il a été transporté dans cette Ville. Apollonius et Tauriscus, Sculpteurs Grecs, ont tiré ce groupe d'un seul bloc de marbre de 9 pieds, 8 pouces de longueur, sur autant de largeur et 13 pieds de hauteur. Le sujet de ce grand marbre est Dircé attachée par les che-

veux aux cornes d'un Taureau, par Zetus et Amphion fils de Lycus, Roi de Thébes, pour vanger Antiope leur mère, de l'affront que son mari lui faisait à l' occasion de Dircé; mais au moment où le Taureau veut prendre la course, la Reine Antiope ordonne la délivrance de Dircé, et sur le champ ses deux fils s'efforcent d'arrêter le furieux animal. Ces figures plus grandes que nature, sont placées sur un rocher: au bas est un petit Bacchus et un chien, et autour du plinthe sont différens animaux.

Il y a des palais considerables et plusieurs Eglises le long du quartier de Chiaja, parmi lesquelles est

L'EGLISE DE STE. MARIE DE PIEDIGROTTA.

Elle est ainsi appellée à cause du voisinage de la fameuse grotte persée au travers de la montagne pour aller à Pouzol, dont nous parlerons dans la suite. Cette Eglise fut bâtie en 1351, par la devotion de trois Personnes, qui assurérent avoir eu un song miraculeux, le 8. de Septembre, dans lequel il leur avait été ordonné de faire bâtir cette Eglise. Elle est petite, mais la dévotion que les Napolitains ont à l'Image de la Vierge qu'on venère sur le maitre Autel, y attire tous les jours, une foule considérable.

QUARTIER IV
DE PAUSILIPE.

On appelle Pausilipe la délicieuse colline qui couronne Naples du côté du Couchant, de même que la côte du golfe, dont une partie se nomme *Mergellina* qui est la plus belle promenade. Pausilipe est un nom Grec, qui signifie *cessation de tristesse*; denomination qui répond très-bien à la beauté de sa situation: c'est pourquoi il y avait les maisons de plaisance de Marius, de Pompée, de Virgile, de Ciceron et de Lucullus. La chose la plus singulière de ce quartier, est la

GROTTE DE PAUSILIPE.

C'est un chemin creusé au travers de la colline, sur une longueur, à peu près d'un demi mille d'Italie, et de la largeur a y faire passer deux voitures. Cette grotte fut commencée probablement pour en tirer de-la pierre et du sable, et continuée ensuite pour abreger le chemin de Pouzol à Naples, qui passait autrefois par-dessus la colline. Le Vulgaire dit qu'elle fut faite par les enchantemens de Virgile; et cette fable est même rapportée dans la chronique de Jean Villani. Celano dit que ce furent les habitans de Cumes qui la creuserent, et cette Ville qui fut en effet si célèbre dans l'antiquité, pourrait bien avoir executé un aussi grand ouvrage, pour se faciliter le

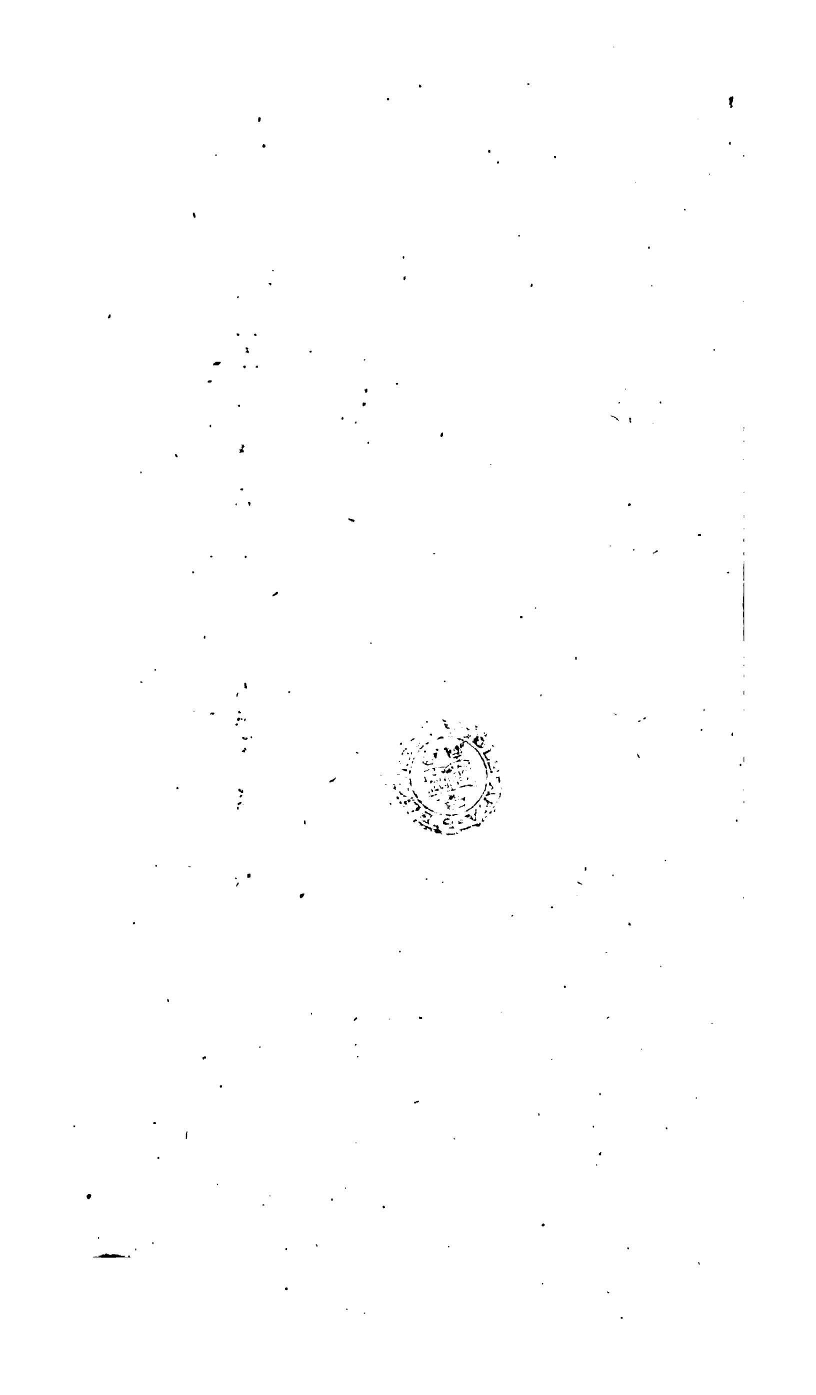


Grotta di Posilipo ||| Grotte de Pausilipe





Costa di Posilipo sopra la Grotta ‖ Côte de Pausilipe sur la Grotte



chemin de Naples , de Nola et celui d'une partie de la Campanie ; car ce genre d'ouvrages était fort du goût des anciens Peuples d'Egypte , de Grèce , de Sicile et d'Italie . Varron semble l'attribuer à Lucullus . Strabon dit qu'Agrippa gendre d'Auguste, sur la direction de l'Architecte Coccejus , fit creuser deux grottes dans les environs de Pouzol : l'une qui du Lac d'Averne conduissait à Cumes ; l'autre de Pouzol à Naples ; mais il est très-probable que cet ouvrage est plus ancien que la domination Romaine .

Le Vice-Roi Pierre de Tolède fit paver et agrandir cette grotte , qui est actuellement large , haute et bien percée: elle a au moins 50 pieds de hauteur , et 30 de largeur , Deux ouvertures ou soupiraux de la voûte y repandent un peu de jour , et dans le milieu est une chapelle dédiée á la Vierge. La direction de cette grotte est telle , que vers la fin d'Octobre le Soleil couchant l'éclaire dans toute sa longueur .

La pierre de cette grotte , aussi bien que celle de la grotte de Cumes , est dans certains endroits de la pouzolane durcie ; dans d'autres , une espèce de moëllon tendre et d'un blanc jaunâtre , dont presque toute la colline est formée . La pierre des Catacombes de *Capo di Monte* est à peu près de même ; et si elles ont eu deux milles de longueur , comme on le prétend , elles ont dû être aussi difficiles à percer que

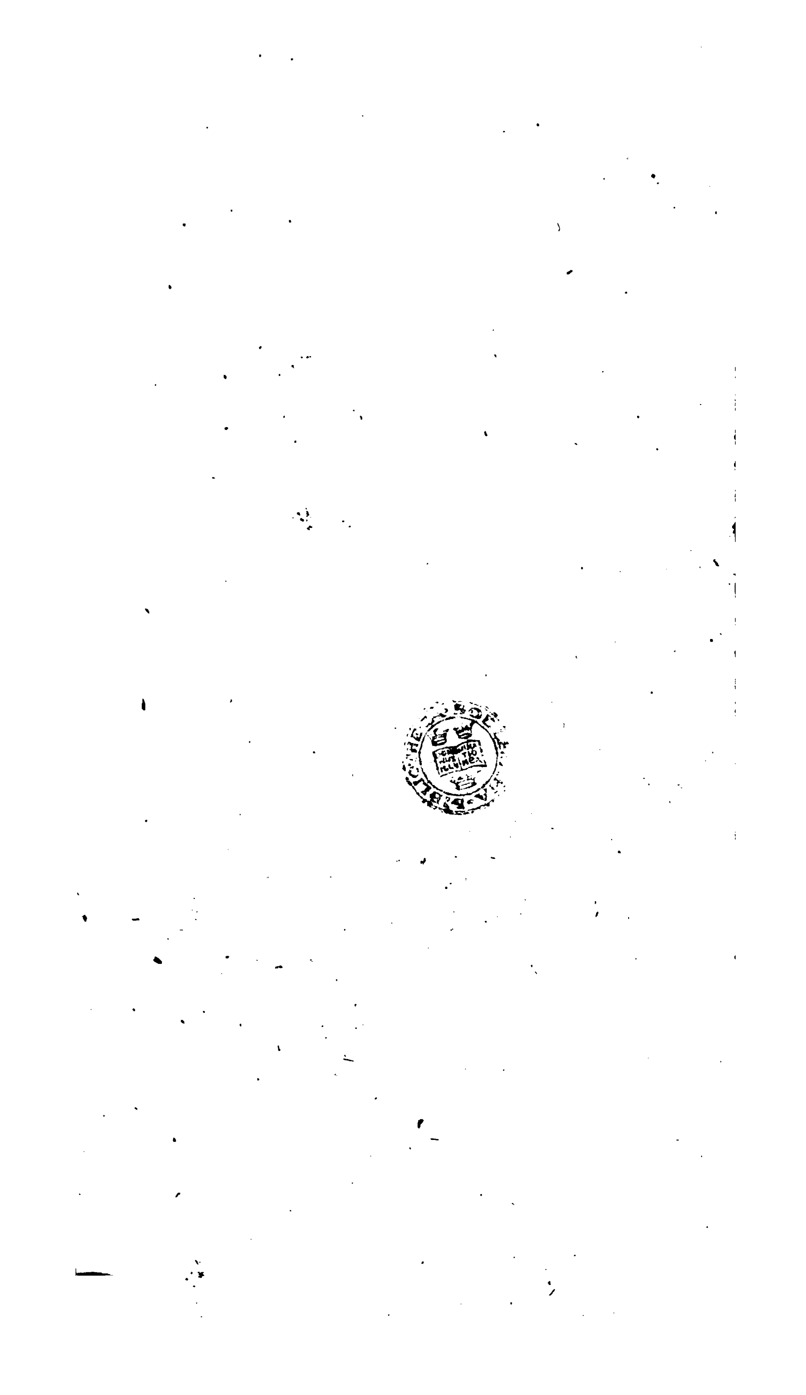
la grotte de Pausilipe. Il y a dans la même colline de Pausilipe, une carrière d'où l'on tire encore de la pierre tendre pour les édifices de Naples; mais la pierre bleuâtre que l'on tire sur le chemin de Pouzol pour le pavé de Naples, et autres travaux publics, est une espece de lave de volcan. Au-dessus de la grotte, où était l'ancien chemin, on voit encore les restes de l'Aqueduc qui portait les eaux du lac Serino à la *Piscina-Mirabile* de Baoli, ancien reservoir dont nous aurons occasion de parler. On voit aussi au-dessus de l'entrée de la grotte, les restes du

TOMBEAU DE VIRGILE.

L'endroit de ce Tombeau parait designé dans Aelius Donat, Grammairien célèbre, qui vivait à Rome en 354 de l'ère Chretienne, et qui dit, dans la vie de Virgile, que ses cendres ayant été transportées à Naples, par ordre d'Auguste, furent placées sur le chemin de Pouzol, *intra lapidem secundum*, c'est-à-dire avant le deuxième mille. Plusieurs Auteurs disent avoir vu le sarcophage ou l'urne cinéraire de Virgile. Alphonse Hérédias qui vivait en 1500, dit qu'il était construit en briques avec neuf colonnes au milieu, qui soutenaient l'urne de marbre avec l'ancien distique:



Sepolcro di Virgilio ||| Tombeau de Virgile



Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope: cecini pascua, rura, duces.

Depuis long-tems ce n'est qu'une masure en forme de tour. On n'y voit dans l'intérieur, ni l'urne, ni aucun reste des colonnes; mais seulement quatre murailles formant un carré qui soutiennent une voûte faite en forme de coupole. Il y a trois fenêtres en haut de la voûte, une porte et des niches sur les murailles.

Au-dessus de cette masure, parmi beaucoup de ronces, de pariétaires et autres herbes sauvages, est un ancien laurier qui, selon la fable qu'on debite, crût de lui-même sur le Tombeau de ce grand Poète, dès que ses cendres y eurent été disposées. On dit qu'on a beau le couper ou l'arracher qu'il repousse toujours: cependant pour en conserver l'espèce, on a soin de faire des boutures qu'on replante autour: la branche principale parait n'avoir pas au de-là de soixante ans.

En descendant du Tombeau de Virgile, on trouve sur la côte appellée *Mergellina*,

L'EGLISE DE SAINTE MARIE *DEL PARTO.*

Cette Eglise est remarquable par le Tombeau de Jacques Sannazar, l'un des modernes les plus célèbres pour la poésie Latine, qui était né à Naples, et qui

mourut en 1530. Il était Sécretaire du Roi Frédéric II, qui lui avait donné une maison, dans laquelle était une tour que Sannazar aimait beaucoup ; mais en 1501, le Roi Frédéric ayant été depouillé de son Royaume par Louis XII, Philibert, Prince d'Orange, Général des troupes de l'Empereur et Vice-Roi de Naples, fit démolir cette tour, sur les ruines de laquelle Sannazar bâtit cette Eglise. Ayant appris dans la suite que le Prince d'Orange avait été tué dans un combat, il ne put s'empêcher de dire avec une espèce de satisfaction, que Mars avait été le vengeur des Muses, Après la mort de Sannazar on lui éleva, dans le chœur de cette Eglise, un Mausolée tout de marbre blanc : aux deux côtés sont les statues d'Apollon et de Minerve, au dessous desquelles on a gravé le nom de David et de Judith, pour empêcher un Vice-Roi, qui trouvait les figures de ces Divinités trop profanes dans un Temple Chrétien, de les enlever. Le buste du Poéte, représenté au naturel, est couronné de laurier, et placé au milieu de deux génies qui pleurent et qui tiennent des guirlandes de cyprès. L'urne sépulcrale est supportée par un piédestal, sur lequel on a représenté, dans un bas-relief, des Faunes, des Nymphes et des Pasteurs qui chantent et jouent de divers instrumens, pour faire allusion aux trois genres de poèsie dans lesquels ce

Poéte s'est distingué. Les sculptures des figures sont de Santa Croce; achevées cependant par Ange Poggi-Bonzi. Le Cardinal Bembo y a fait mettre le distique suivant, où il compare avec raison Sannazar et Virgile, dont les Tombeaux sont si voisins. Le nom de Sincerus ou *Azzio Sincero*, était le nom pastoral de Sannazar.

De sacro cineri flores, hic ille Maroni
Sincerus, Musa, proximus ut tumulo.

Au-dessus du Tombeau de Sannazar, on a peint une Renommée qui le couronne de laurier, et un Parnasse avec le cheval Pègase; d'un côté la Prudence, de l'autre la Sagesse: plus haut l'on a représenté la Grammaire, la Rhétorique, la Philosophie, l'Astronomie: il y a d'autres peintures qui sont toutes de Nicolas de Rossi.

On remarque dans la première chapelle à droite, un tableau de St. Michel tenant le diable sous ses pieds, qui a une très-belle tête de femme. On dit que Diomede Caraffa, Evêque d'Ariano, mort en 1550, fit peindre, sous cette figure du diable, une Dame de qualité qui avait conçu pour lui une violente passion. Faisant semblant un jour de se rendre à ses persuites, il lui donna la main pour l'accompagner chez elle; mais auparavant il lui proposa d'entrer dans cette Eglise pour y voir un nouveau chef-d'œuvre de peintture. Elle n'eut pas de peine à reconnaître l'Evêque dans

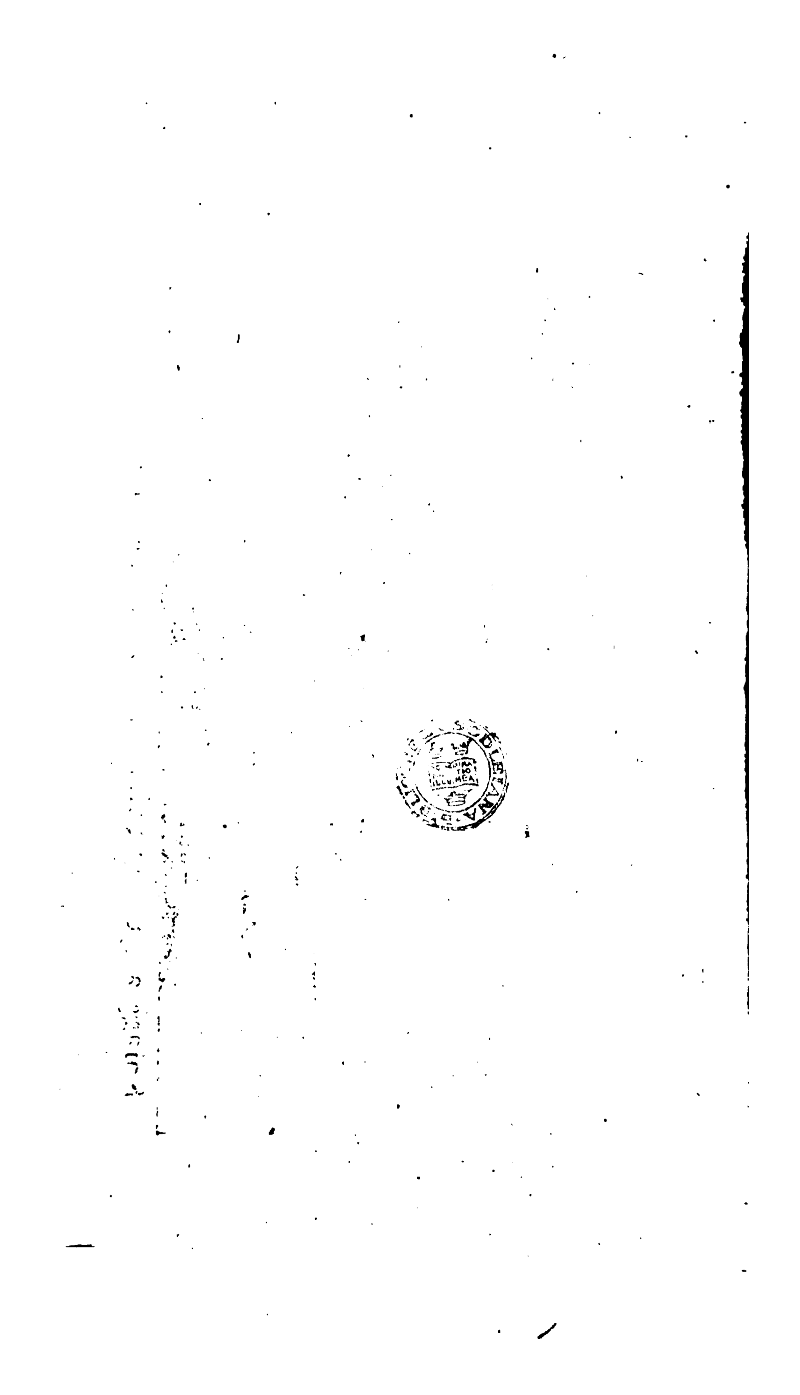
les traits de l'Archange,et son portait dans ceux du diable : elle se rètira couvērte de confusion. Le Prélat, pour célèbrer sa victoire, ou pour faire allusiou au nom de cette Damc qui s'appellait Victoire d'Avalos, a fait écrire sur le tableau ces paroles: *fecit victoriam, alleluja*.

En suivant la côte nommée *Mergellina*, on trouve un grand nombre de belles maisons et un palais très-considérable, mais abbandonné, et qui n'a jamais été fini : on l'appelle communement de la Reine Jeanne, quoiqu'il ait été bâti vers la fin du XVII Siècle, par une Princesse de la Maison Caraffa, nommée *Ogni Anna*, sur les dessins de Cosimo : son architecture est belle et s'il avait été terminé, ce serait un des plus beaux palais de Naples. Dans ce lieu la première Noblesse de Naples a toujours eu des maisons et des lieux de delices. L'endroit appellé *lo Scoglio*, est une promenade très-frequentée par les carrosses, les gens à pieds et les petites barques qui y abordent de toutes parts : c'est-là où l'on va faire les soupers les plus agréables et les parties les plus intéressantes.

Un peu plus loin du promontoire appellé *Coroglio*, est l'endroit qu'on nomme *Gajola*, qui signifie la grotte, parce que Lucullus qui y avait sa maison de campagne, y avait fait tailler un lieu propre à prendre les bains : on y voit encore des conduits qui servaient à amener les eaux



Spiaggia di Mergellina ||| Côte de Mergellina





Gajola, detta Scuola di Virgilio || Gajola, dite l'Ecole de Virgile



de la montagne. Cet endroit est aussi appellé *Scuola di Virgilio*, peut-être à cause du voisinage de son tombeau. Les ruines qu'on voit sur le penchant de la colline, doivent être les restes d'un Temple de la Fortune, d'après une inscription ancienne trouvée près de-là. L'Eglise de Ste.Marie *a Fortuna* qu'on y trouve, paraît avoir pris son nom du même Temple.

C'est au cap de Pausilipe qu'étaient les fameuses Pécheries et les viviers de la maison de campagne de Vedius Pollion, car on y a trouvé un demi-buste du fils de Pollion. Dans ces viviers on conservait les vieilles murenes, qu'on y nourissait même de chair humaine, suivant Dion, et dont Pline parle avec étonnement. Ces viviers existent encore dans leur entier, et ont 50 pieds de long, sur 18 de large et 24 de profondeur. Après est un rocher désert et couvert de broussailles, parmi lesquelles on voit les *Opuntia* ou figuiers d'Inde croître naturellement en pleine terre; c'est la plante sur laquelle vient la cochenille.

Tout proche le cap de Pausilipe, est la petite île de Nisida, mot Grec qui signifie petite île, parce qu'elle n'a qu'un mille et demi de circonférence. On croit qu'elle était autrefois unie au continent; et ensuite divisée par quelque tremblement de terre. Cicéron nous apprend qu'elle était une partie de la maison de campagne de

Lucullus, lorsqu'il dit d'avoir rencontré Brutus *in insula clarissimi Adolescentuli Luculli*: et dans un autre lieu il dit que c'était la petite île de Nisida.

QUARTIER V
DU CHATEAU SAINT ERME.

En retournant en arrière et traversant le quartier de *Chiaja*, on va dans un très-vaste emplacement, appellé il *Vomero*, parce que les terres y étaient plus labourables que dans les autres parties des environs. Dans cet endroit on trouve les plus belles maisons de plaisance de Naples, parmi lesquelles on remarque celle du Prince Caraffa de Belvedere, qui est la plus magnifique et délicieuse de cette Ville: elle reste toujours ouverte au public. En montant ensuite sur la colline, on trouve le

CHATEAU SAINT-ERME.

Ce n'était d'abord qu'une tour ou fortin, que les Princes Normands bâtirent sur cette colline, qui domine toute la Ville, de même que la mer, et qu'on appellait *Belforte*. On augmenta les fortifications du tems de Lautrec, vers 1518; mais ce fut Charles V qui en fit une Citadelle dans les règles, à laquelle Philippe V, Roi d'Espagne, fit ajoûter de nouveaux ouvrages

en 1702. Elle est aujourd'hui de forme exagone d'environ cent toises de diamêtre, avec des larges fossés creusés dans le roc, des mines, des souterrains, de même qu'une très-grande cîterne, une forte artillerie et une nombreuse garnison. On prétend que les souterrains communiquent jusqu'au Château Neuf, mais personne ne les a jamais suivis jusques-là. Il en est comme des Catacombes, auxquelles les uns donnent deux milles, les autres deux lieues de longueur, mais que l'on ne peut suivre actuellement que sur un assez petit espace. Philippe V s'étant mis en possession du Royaume de Naples en 1702, fit travailler aux fortifications de ce château, et on le repara encore, en 1730, lorsque le Royaume fut menacé d'une guerre.

Au pied de ce château, on voit

L'EGLISE DE ST. MARTIN, ET LA MAISON DES INVALIDES.

Avant l'année 1333, cet emplassement était occupé par une maison de campagne que les Rois de Naples y avaient fait bâtir, tant à cause de la beauté de sa situation, qu'à cause de sa commodité pour la chasse; mais Charles, Duc de Calabre, fils de Robert d'Anjou, Roi de Naples, engagea son père à l'abandonner, et a y faire bâtir une Eglise. Dans le tems qu'il poursuivait l'exécution de cette pieuse entreprise, il tomba malade; il chargea par

son testament, Jeanne I, sa fille, de faire achever l'Eglise et une grande maison annexée, qui sert aujourd'hui d'hospice pour les Invalides,

L'Eglise est dans le goût moderne; elle a été décorée sur les dessins du chev. Fansaga: le pavé est de marbre, la voûte ornée de stucs et de peintures: les chapelles sont décorées de beaux tableaux et de marbres; ce n'est par-tout que marbres précieux, peintures, dorures et sculptures. Au-dessus de la porte est un tableau du chevalier Massimo, où l'on voit Jesus Christ avec la Vierge et autres Saints. Aux côtés de ce tableau, il y en a deux autres qui sont de l'Espagnolet; ils représentent Moyse et Elie. Les douze Prophêtes qui forment douze tableaux dans les archivoltes de la nef, sont aussi de l'Espagnolet, et ce sont des chefs-d'œuvres pour le dessin, pour la varieté d'expressions et pour le coloris. La belle fresque de la voûte de la nef, représentant Jésus-Christ montant au Ciel, et les douze Apôtres à l'entour, est du chevalier Lanfranc.

La première chapelle à droite de la nef, est ornée de deux tableaux, qu'on dit de Vitazoni. Dans la chapelle suivante est un beau tableau de Massimo, représentant un Christ mort, la Vierge et plusieurs Saints. Dans la troisième chapelle on voit deux tableaux de Solimène. Les fresques du

plafond de la même chapelle, sont assez vigoureuses de couleur. La seconde chapelle de l'autre côté, est décorée de trois beaux tableaux de Massimo, dont les sujets sont tirés de l'histoire de St.Bruno. Le chœur est orné de cinq grands tableaux; le premier est de Massimo, où l'on voit Jesus-Christ appellant à lui ses Apôtres: le second est une Cène, tableau médiocre qui semble de l'école de Paul Véronèse: le troisième, placé au fond du chœur, est une Nativité, ouvrage de Guide Reni, mais il n'est pas entiérement achevé: dans le quatrième on voit Jesus-Christ donnant la Communion aux Apôtres, peinture d'un bon coloris de l'Espagnolet: le cinquième tableau est le lavement des pieds, peint par le Caracciolo, dans la manière du Caravage. Le maître Autel est décoré de pierres précieuses, avec une richesse qui repond à celle de l'Eglise.

La Sacristie a été peinte par le chevalier d'Arpin: la décoration en est riche, mais ce qui la décore le plus est un très beau tableau de l'Espagnolet, représentant un Christ mort, St.Jean qui le soutient, la Vierge fondant en larmes, et la Magdelaine qui lui baise les pieds. Les peintures du plafond de cette Sacristie sont de Luc Jourdans.

La maison des Invalides, qui est attenante à cette Eglise, est dans la plus belle situation qu'il y ait au Monde.

On a sous les yeux tout à la fois les deux parties de cette Ville immense, dont les plus beaux édifices sont disposés de manière qu'on ne perd rien de leur aspect: les plus grandes rues et places de Naples se voient presqu'en entier de haut en bas, et on y entend le bruit du Peuple et des voitures: on apperçoit le port, le golfe en entier et le Pausilipe; la vue même s'étend dans la plaine de la Campanie heureuse jusqu'au palais de Caserte, qui est à 15 milles dans les terres.

QUARTIER VI DE MONTE-OLIVETO

Après avoir parcouru toute la partie haute de Naples, nous revenons à la Ville basse du côté de la place de *Monte-Oliveto*, qui est l'endroit de Naples le plus commerçant et le plus peuplé. En allant vers la porte Medine, on trouve, parmi les plus beaux édifices, le

PALAIS SPINELLI DES PRINCES DE TARSIA.

Il y a dans ce palais une collection de tableaux choisis, et une bibliothéque remarquable par la multitude de bons livres et même par la richesse et les ornemens des salles qui la continnent: tout y est sculpté, doré, et couvert de portraits

d'hommes illustres. Elle renferme aussi des instrumens d'astronomie; c'est le seul endroit de Naples où l'on voit un quart de cercle de trois pieds de rayon; il a été fait en Angleterre, et il est de la meilleure construction. On y trouve encore d'autres instrumens de mathématique et de Physique, une machine pneumatique, un planetaire, des graphomètres etc. Ce fut Dom Ferdinand Vincent Spinelli des Princes de Tarsia, mort en 1752, qui forma cette Bibliothéque; il la consacra à l'utilité publique.

Peu loin de-là, on trouve

L'EGLISE, AUTREFOIS DES OLIVETAINS.

Cette Eglise fut fondée sous le Regne de Ladislas, vers l'an 1411, par Gurrello Orriglia, grand Protonotaire du Royaume, et enrichie par le Roi Alphonse II, de marbres et de peintures. Le tableau de la Purification, placé dans le chœur, est de Vasari, qui a peint aussi la Sacristie. Dans la chapelle, à droite du maître Autel, est une Assomption, de Pinturicchio, éleve de Pierre Perugin. On y voit des figures en terre cuite, qui accompagnaient une représentation du Saint Sepulcre: elles sont remarquables en ce que Joseph d'Arimathée, est le portrait de Sannazar; Nicodème, celui de Pantanus: les deux autres représentent le Roi Alphonse II et

Ferdinand son fils. Le tableau de la chapelle du St. Sacrement, est de Santa Fede. Dans la chapelle des Piccolomini, est le tombeau de Marie d'Arragon, fille de Fréderic I. Dans la chapelle des Pezzo, est une statue de la Vierge avec des bas-reliefs, de Santa Croce. La chapelle du B. Jacques Tolomei, a sur l'Autel un tableau du chev. Massimo. Les fresques de la chapelle du B. Bernard, fondateur des Olivetains, sont de Paul de Matteis : il y a deux tableaux à l'huile qui représentent des actions de sa vie, par François de Maria. Enfin dans la chapelle de St. Christophe, on voit un tableau de Solimene.

Dans la place de *Monte-Oliveto* est une grande fontaine de marbre, avec trois Lions qui jetent l'eau dans une vaste bassin, et en haut est la statue en bronze de Charles II qui fit faire cette fontaine.

On voit sur la même place, le palais des Ducs de Gravina de la Maison Orsini, qui est un des plus beaux de Naples, pour l'architecture, quoiqu'il n'ait pas été achevé.

Vis-à-vis est le palais Pignattelli des Ducs de Monte Leone, remarquable par sa magnificence et par les riches ornemens qu'il renferme.

Le palais Madalone se trouve peu loin de-là : il donne d'un côté sur la ruè de Tolède : c'est un des plus magnifiques et beaux qu'il y ait dans cette Ville, par l'architecture et par les ornemens, les statues, la gallerie de tableaux etc.

Le palais Doria des Princes d'Angri, est aussi remarquable par sa belle architecture du chevalier Vanvitelli.

QUARTIER VII.
DU SAINT ESPRIT.

Après avoir parcouru presque toute la partie haute de Naples, nous revenons à la Ville basse du côté de la place du Saint Esprit, qui est l'endroit de Naples le plus commerçant et le plus peuplé. La rue du Saint Esprit est unie à celle de Tolède.

La rue de Tolède est la plus belle et la plus magnifique de cette Ville : elle a été construite sur les anciens fossés de la Ville; ce fut Pierre de Tolède, Vice-Roi de Naples, qui les fit combler pour y former cette grande rue, à laquelle on donna son nom. Elle a 540 troises dans un seul alignement; mais, en y comprenant la grande rue qui est au-de-là de la place du St. Esprit, on trouve près de 850 toises, qui font à peu près un mille d'Italie, ou d'un tiers de lieue de France. On y fait quelque fois des courses de chevaux. Cette rue est décorée d'une multitude de beaux palais, parmi lesquels on distingue celui de Stigliano, de Cavalcante, de Madalone, de Dentici et de Berio, où l'on trouve une collection de beaux tableaux et un superbe groupe en marbre, représentant Vénus et Adon,

ouvrage superbe du célèbre chevalier Canova.

On y trouve aussi aux environs, des rues très-commerçantes, quoique étroites, à cause de l'hauteur des maisons : elles s'appellent des Marchands, des Libraires, des Orfevres, des Fourbisseurs, des Chaudonniers etc.

La place du Saint Esprit a été décorée en 1458, sur les dessins du chevalier Vanvitelli, d'un grand corps de bâtiment, couronné d'une balustrade, sur laquelle sont placées 26 statues, représentant des Vertus. Joachim Napoléon actuel Roi de Naples, faira placer, au milieu de cette place, la statue équestre en bronze de Napoléon le Grand, Empereur des Français et Roi d'Italie, tirée du modèle de l'immortel Canova. Cette place, de même que ce quartier ont pris le nom de

L'EGLISE DU SAINT ESPRIT.

C'est une des Eglises les plus riches de Naples : elle fut bâtie, en 1563, par une compagnie de pieux Napolitains qui se disaient inspirés du Saint Esprit : leur zèle échauffé par les prédications du P. Ambroise Salvio Bagnuolo, les porta à y faire bâtir un Conservatoire, où l'on reçoit les Filles des femmes publiques, lesquelles s'occupent spécialement à la musique.

L'Eglise a été décorée depuis par Marius Gioffredo, architecte Napolitain: la

chaire et le maître Autel sont en beaux marbres : la coupole est belle. Le tableau de la Descente du St. Esprit, qui est au dessus de l'Autel, est de François Moro : celui de la croisée à droite, représentant la Vierge avec St. Jérôme et St. Charles Borromée, est de Fischietti : celui de la gauche, est une Assomption, de Celebrano. Tout autour de l'Eglise on voit le martyre des douze Apôtres. Le tableau de la chapelle du Rosaire, est de Luc Jordans.

En suivant la même rue vers le Nord, on trouve à droite, à côté de la place appellée *largo delle Pigne*, les

ETUDES PUBLICS, DITS ACADEMIE ROYALE.

Ce grand bâtiment fut commencé en 1587, par le Vice-Roi Duc Ossuna, sur les dessins de Jules Fontana. Le Comte de Lemos le continua et le destina à l'usage de l'Université des études, et on en fit l'ouverture solemnelle en 1616. On transporta, en 1767, l'Université des études au collége du Sauveur, et alors cet édifice fut consacré à l'Academie des sciences, à l'étude des beaux Arts et à la conservation des musées Royaux.

La porte du milieu est ornée de grandes colonnes ; et la façade de l'édifice est décorée de plusieurs statues antiques tirées de Pouzol. Ce même édifice à été agrandi par Ferdinand IV, sur les dessins de Pom-

pée Schiantarelli. On y trouve plusieurs salles magnifiques, qui renferment des objets précieux, parmi lesquelles meritent beaucoup d'attention, la galerie des statues, la salle des *Papiri* et la bibliothéque.

Les marbres les plus célèbres de la galerie sont, l'Hercule de Farnèse, ouvrage Grec de Glicon Athénien, suivant l'inscription qu'on y voit; la Flore aussi de Farnèse, de travail Grec, remarquable à cause de sa belle draperie; l'un et l'autre ont été trouvées à Rome dans les Thermes de Caracalla. Il y a encore une superbe Vénus Callipighe, ou Vénus aux belles fesses; une statue d'Aristide, trouvée dans le Théâtre d'Herculanum; deux fameuses statues équestres de Marcus Nonius Balbus, le père et le fils, qui ont été aussi tirées d'Herculanum; deux Gladiateurs, d'une grande expression; une Vénus victorieuse avec Amour, groupe trouvé à Capoue; et un Ganimede avec Jupiter, sous la figure d'une Aigle.

La salle des *Papiri* renferme une quantité d'écritures antiques faites sur des écorces de papyrus d'Egypte. Ces *Papiri* ont été trouvés à Stabia et à Herculanum. On a decouvert la manière de les dévolopper, de telle façon qu'on a le grand avantage de connaître plusieurs ouvrages d'anciens Auteurs.

La bibliothéque est riche d'environ cinquante mille volumes imprimés, et de mille

manuscrits. Le local est magnifique, et les livres sont disposés avec le meilleur ordre, par les soins du savant Bibliothécaire Monsieur l'Abbé Andres, Espagnol.

On trouve aussi une salle qui renferme une grande quantité de vases Etrusques, trouvés dans le Royaume de Naples. On y voit encore le modèle en liege de l'ancien Théâtre d'Herculanum. Il y a une salle pour l'école du Dessin, où l'on voit des beaux cartons du grand Raphael d'Urbin, et une autre salle où l'on trouve les plâtres des plus belles statues antiques. Il y a enfin une gallerie de tableaux, où l'on voit aussi les modèles des antiquités de la Ville de Pœstum. Près de cet édifice, est

L'EGLISE DE STE. THERESE.

Cette Eglise est magnifique et très-riche en ornemens. Le grand Autel est surtout remarquable par la beauté du travail et par la richesse des marbres: le tabernacle est en forme de Temple, avec des bas-reliefs en bronze doré et un grand nombre de pierres précieuses. La chapelle de Ste. Thérese a été décorée sur les dessins du chevalier Cosmo, et les fresques sont du chevalier Massimo. Dans la chapelle de St. Jean de la Croix, est un tableau de Jacques del Po, qui représente la bataille de Prague.

En suivant le chemin toujours vers le Nord, on trouve sur la hauteur, le

PALAIS ROYAL DE *CAPO DI MONTE*

C'est un des palais du Roi le plus agréable par la beauté de sa situation et par ses jardins. Plusieurs Auteurs placent dans cet endroit l'ancienne Ville appellée *Neapolis*, d'autres celles de *Paleopolis* : l'on y a trouvé en effet des tombeaux très-anciens.

Ce palais a pris le nom de *Capo di Monte*, cap de mont, de la montagne sur laquelle il est situé. Il fut bâti en 1738 par ordre de Charles III, sur les dessins de deux architectes, l'un nommé Ametrani, l'autre Caresale ; mais l'un et l'autre n'avaient que de très-légères notions de l'architecture ; aussi ont-ils faits des fauts considérables.

Peu loin de-là on trouve la cassine du Commendeur Macedonio, Intendant de la Conronne, remarquable par les peintures de l'habile Nicolini qui, dans son intérieur et extérieur, lui a donné l'aspect d'une cabane rustique.

Au pied de *Capo di Monte*, l'on trouve les

CATACOMBES DE ST. JANVIER.

Ces Catacombes sont connues sous le nom de cimitière de St. Janvier, parce que ce Saint y fut autrefois enseveli. Ce sont des souterrains de deux milles de longueur, qui ne s'étendent pas sous la Ville, mais ils sont pratiqués au Nord de Naples, au travers d'une colline, et creusés les uns

sur les autres : ils ne sont pas taillés dans le roc vif, mais en partie dans la pierre qui sert pour bâtir ; et en partie, comme ceux de Rome, dans une terre compacte, ou pour mieux dire, dans une espèce de sable d'un jaune rougeâtre, ferme et même dur dans certains endroits ; c'est une véritable pouzolane durcie, qu'on prendrait quelquefois pour du tuf. Il y avait trois ordres de galeries ou trois étages l'un au-dessus de l'autre, mais les tremblemens de terre en ont fermé les issues; on ne va même plus dans l'étage inférieur. Ces Catacombes sont plus grandes et plus commodes, que celles de Rome.

L'opinion la plus générale sur les Catacombes, est qu'elles ont été fouillées pour en tirer la puzolane, et ensuite arrangées par les Chrétiens pour s'y retirer dans le tems des persécutions, y célèbrer les sacrés Mystères en secret, et en faire le lieu de leur sépulture.

En continuant le chemin et allant dans la rue Neuve du bourg Saint Antoine, on trouve l'Auberge des Pauvres, dite le *Reclusorio*, qui est un très-vaste édifice où sont reçus tous les Pauvres. Ce fut Charles III qui fit faire ce grand bâtiment, dont il n'y a que la troisième partie de terminée.

QUARTIER VIII
DE LA TRINITÉ MAJEURE.

Isabelle Feltria de la Rovere de la Famille des Ducs d'Urbin, fonda cette Eglise en 1584, qu'on appelle aujourd'hui *Trinité Majeure*, et qui donne la denomination à ce quartier. Sa forme est une Croix Grecque, dont le milieu était surmonté d'une grande coupole, qui avait été peinte par le chev. Lanfranc: le tremblement de terre de 1688, renversa cette coupole: mais elle fut refaite et peinte par Paul de Matteis; et il ne reste que les quatre Evangelistes des pendentifs, qui sont un des plus beaux ouvrages de Lanfranc. La chapelle de St. Ignaçe est ornée de six belles colonnes de marbre d'Afrique. Il y a dans cette chapelle trois tableaux de l'Espagnolet; et dans celle de la Sainte Trinité, un tableau du Guerchin. Sur la porte majeure de l'Eglise, on voit une fresque de Solimene, représentant Héliodore chassé du Temple.

Dans la maison attenante à cette Eglise, est un Conservatoire où l'on éleve les Enfans destinés pour la musique. On leur présente d'abord des instrumens de toute espèce, on les éprouve et on leur apprend à jouer de celui pour lequel ils ont plus de disposition. C'est un des plus beaux établissemens de Naples par le nombre des

Musiciens et de Chanteurs excellens qui en sont sortis. Dans la maison annexée à l'Église de St. Sébastien, est un Conservatoire pour les Filles, où l'on apprend aussi la musique. La Ville de Naples est la source principale de la musique Italienne, des grands compositeurs et des excellens Opéra; c'est-là que Corelli, Vinci, Rinaldo, Jommelli, Durante, Leo, Pergolese, Galuppi, Perez, Terradeglias, Piccini, Anfossi, Cimarosa et autres ont fait éclorre leurs chefs-d'ouvres.

Sur la place qui est au devant de cette Eglise, on voit une Aiguille de marbre, surmontée d'une statue de la Conception. Elle est chargée d'ornemens de formes bizarres, chantournées, et tout-à-fait éloignées de la belle simplicité des Obélisques de Rome. Sur cette place est aussi

L'EGLISE ET LE COUVENT DE STE. CLAIRE.

Cette Eglise est ancienne et très-ornée de marbres, de stucs et de dorures. Dans une chapelle l'on voit un Crucifix, du chevalier Lanfranc, et des tombeaux de plusieurs personnes de la Maison San Felici: l'un de ces tombeaux est un ancien sarcophage du Paganisme, le plus entier et le plus beau qu'il y ait à Naples: ce n'est pas le seul exemple qu'on voye en Italie de tombeaux Payens transportés dans nos Eglises, et j'en ai cité plusieurs exemples

dans l'Itinéraire de Rome. Le clocher de cette Eglise est assez remarquable à cause de sa grandeur et de sa hauteur.

Le Couvent de Ste.Claire fut fondé par Robert, Roi de Naples, en 1309: il est l'asile de la meilleure Noblesse; on y a vu jusqu'à deux cents Religieuses: le couvent est si vaste, les cloîtres, les jardins sont si considérables, qu'on peut le comparer à une Ville. Peu loin de-là, on trouve

L'EGLISE DE ST. DOMINIQUE MAJEUR.

Elle fut érigée par le Roi Charles II d'Anjou, en 1285. Il y a dans une chapelle un Crucifix, que l'on dit avoir confirmé la doctrine de St. Thomas, en lui disant: *bene de me scripsisti Thomas*. Le tableau de la chapelle de l'Annonciation, est du Titien. Dans une chapelle, en entrant dans la nef, est une Flagellation, par Michel-Ange de Caravage. Plusieurs tombeaux se trouvent dans cette Eglise.

On voit dans l'ancien dortoir de la maison qui est attenante à cette Eglise, la cellule de St.Thomas d'Aquin, actuellement convertie en une chapelle. C'est aussi dans la même maison qu'on voit l'endroit où était sa chaire de Professeur.

Dans la place qui est devant cette Eglise, on trouve une Aiguille où sont des bas-reliefs en medaillons qui représentent plusieurs Saints de l'Ordre de St. Dominique.

Sur la même place sont trois beaux palais, celui de Sangro, des Ducs de Campolieto; l'autre est de Saluzzo, des Ducs de Corigliano; le troisième est le

PALAIS DE SANGRO, AVEC LA CHAPELLE DE STE. MARIE DE LA PIETÉ.

Ce palais qui appartient à la Maison de Sangro, Princes de St. Sévère, est un des plus ornés de Naples. On y voit plusieurs choses curieuses qui sont le fruit des travaux et du génie inventif du Prince Dom Raymond de Sangro.

La chapelle sepulcrale des Princes de cette Famille est attenante à son palais, mais ouverte au public. Elle fut érigée par le Prince Dom François de Sangro, vers l'an 1590. Alexandre de Sangro, Patriarche d'Alexandrie, la fit rebâtir avec plus de magnificence, en 1613. Enfin le célèbre Dom Raymond de Sangro l'orna des plus beaux marbres et de sculptures, avec une profusion et une dépense extrêmes. Dans chaque cintre est un mausolée avec la statue d'après nature, de quelques-uns des Ancêtres de cette Famille: celle de Paul de Sangro, est une des meilleures: elle est rendue avec verité, le costume d'ailleurs y est bien observé. Sur chaque pilastre est le mausolée de la Princesse, épouse de celui qui est dans le cintre: les mausolées des Princesses sont ornés chacun d'une statue plus grande que na-

ture, qui exprime quelque vertu remarquable de la personne. La plus singulière de ces statues, est celle sculptée par Antoine Corradini, qui représente la Pudeur, comme attribut placé sur le mausolée de la mère du Prince: elle est enveloppée d'un voile depuis la tête jusqu'aux pieds; et quoique le voile soit du même bloc de marbre, on croit voir la figure comme au travers du voile, qui est assez fin pour en exprimer tout le nud: les graces de la phisionomie et le moelleux des traits y paraîssent encore comme si on les voyait à découvert: cet ouvrage est d'autant plus singulier que jamais les Grecs, ni les Romains n'ont entrepris de voiler en entier le visage de leurs statues, et que l'habilité du sculpteur en a rendu les effets avec une verité qu'on aura peine à supposer sans l'avoir vuë.

Le Vice détrompé est aussi une statue singulière sculptée par Queirolo; c'est un homme engagé dans un grand filet, et qui s'efforce d'en sortir, par le secours de son esprit, exprimé par un genie qui l'aide; le filet est travaillé dans la même pièce de marbre, cependant il touche à peine la statue, et le travail de celle-ci est fait au travers des mailles du filet, qui ne lui est adhérent que dans très-peu de parties; c'est en fait de sculpture un tour de force qui est sans exemple; mais la grande hardiesse du travail fait tout le merite de la piéce.

D'un côté on voit un Christ mort couvert d'un voile, ouvrage aussi extraordinaire que les précedents, inventé par Corradini, et executé par Joseph Sammarino, Napolitain.

La corniche toute entière de la chapelle, et les chapiteaux des pilastres, sont d'une belle composition, imaginée par le Prince, qui ressemble au nacre de perle, sur-tout quand il y a une grande lumière; elle s'accorde très-bien avec la couleur des marbres jaunes dont les pilastres et la frise sont revêtus. Sur le plafond qui est au-dedans du cintre du grand Autel, on a peint une coupole avec sa lanterne qui semble recevoir la lumière d'en haut et la transmettre dans la coupole; l'illusion de la perspective y est entière; l'on ne peut rien imaginer sur un plan qui représente mieux le concave d'une coupole.

L'Eglise de Saint Ange à Nilo se trouve peu loin de-là. Le Cardinal François Brancaccio, en 1380, la fonda avec un hôpital. Dans le chœur de l'Eglise est un beau tombeau que Cosme de Medicis lui fit ériger: c'est l'ouvrage de Donatello célèbre Sculpteur Florentin. On ne reçoit dans l'hôpital que les personnes civiles et les Prêtres. Il y a une grande bibliothéque publique, riche de 40 mille volumes et de plusieurs manuscrits, fondée en 1675, par le Cardinal François Brancaccio.

En allant dans la rue des Libraires, on trouve

L'EGLISE DU SAUVEUR.

Roberte Caraffa fonda cette Eglise, avec le collége, qui est un des plus beaux bâtimens de Naples. L'Eglise est ornée de marbres et de statues de Pierre Ghetti. Le tableau du maître Autel est de Marc de Sienne : celui de St. Ignace est de Solimene : le tableau de la Transfiguration et celui de St. Ignace Evêque, sont aussi de Marc de Sienne.

Dans le collége est l'Université des études, nommé *l'Academie Royale des Sciences*. La cour des classes est entourée de portiques à deux étages ; et l'escalier de la maison a toute la grandeur qu'il peut y avoir dans le plus bel édifice : il a été fait sur les dessins du chev. Cosmo. Cet escalier conduit à une bibliothéque qui est le plus beau vaisseau de ce genre qu'il y ait à Naples : elle est garnie d'une belle menuiserie en bois de noyer et d'olivier. Outre la grande quantité de livres, on y voit aussi de beaux instrumens d'Astronomie, et un musée minéralogique.

En allant dans la rue de la *Vicaria*, on trouve

L'EGLISE DE ST. PAUL.

Elle fut érigée dans le VI Siècle, sur un Temple antique, que l'on croit avoir été élevé à Castor et Pollux par Julius Tarsus, affranchi de Tibère. Il ne reste plus actuel-

lement que deux colonnes magnifiques cannelées, de marbre, qui sont devant la porte de l'Eglise, quelques bases et un morceau d'architrave. L'époque de la première construction de cette Eglise, fut après la victoire remportée sur les Sarasins, l'an 574, et dès-lors on la dédia à St. Pierre et à St. Paul. Le bâtiment actuel est magnifique et fort orné : on y voit beaucoup de peintures du chev. Massimo, de Bellisaire et de Solimene. Le tabernacle du maître Autel est de bronze doré, orné de colonnes de jaspe, de beaucoup de pierres précieuses et de statues.

La cour de la maison qui tient à l'Eglise, est ornée de plusieurs colonnes de l'ancien édifice, qui fut bâti dans l'endroit même où était l'ancien Théâtre des Romains, et l'on en remarque encore des vestiges. Ce Théâtre fut celui où l'Empereur Néron se montra pour la première fois en public pour y chanter les vers de sa composition, ainsi que nous l'apprennent Séneque et Tacite. C'est aussi par ce Théâtre que passait tous les jours Séneque pour aller entendre les leçons du Philosophe Métronacte, lorsqu'il se plaignait de voir tant de Monde au spectacle, et si peu dans la maison du Philosophe.. Séneque était alors avancé en âge, et cependant il ne faisait aucune difficulté d'aller dans une école publique. Il se flattait en même tems alors d'enseigner lui même quelque chose

aux autres, mais quoi? C'était la belle maxime, qu'un vieillard même doit chercher à s'instruire.

Sur la même rue de la *Vicaria*, est placée

L'EGLISE DE ST. PHILIPPE NERI, DITE DES GEROLIMINI.

C'est une des plus belles Eglises de Naples, et même des plus remarquables d'Italie. Elle fut bâtie en 1592, sur les dessins de Denis de Barthelemi. La façade est toute en marbre et faite sur les dessins de Denis Lazzari. Le dedans de l'Eglise est à trois nefs divisées par douze colonnes Corinthiennes, de granit. Les dorures et les ornemens y sont prodigués, singulièrement dans la frise de l'entablement.

Presque toutes les chapelles sont ornées de marbres, avec des coupoles dorées et de tableaux estimés. On remarque sur la grande porte, une fresque de Luc Jordans où est représenté Jesus-Christ chassant les vendeurs du Temple. Les peintures dans les lunettes, sur les colonnes, sont de Benasca. Au cinquième Autel, à droite, est un tableau de Luc Jordans, représentant Ste.Thérese. De l'autre côté de la nef, dans une chapelle à gauche, on voit un St.François, de Guide Reni, beau, quoique un peu gris. De l'autre côté est la chapelle de la Nativité de N. S., revêtue de marbres. Entre cette chapelle

et le maître Autel, on voit la chapelle de St. Philippe Neri, qui est comme une petite Eglise, toute incrustée de beaux marbres: les peintures de la coupole sont de Solimene qui y a représenté St. Philippe Neri dans la gloire: le tableau de l'Autel est une copie de celui de Guide, qui est à Rome. De l'autre côté du maître Autel, on voit dans la coupole d'une chapelle, Judith avec la tête d'Holopherne, peinture de Solimene. Le grand Autel est tout de pierres précieuses, aussi bien que la niche ornée de colonnes du plus beau marbre: les statues qui sont au-dedans de la coupole, sont de Nicolas et de Laurent Vaccari.

La maison contigue à cette Eglise contient une des six Bibliothéques publiques de Naples: elle est considérable, tant par la quantité, que par la qualité des livres, sur-tout depuis qu'on y a joint la belle bibliothèque de Joseph Valletta, Avocat Napolitain, qui contenait environ cent cinq mille volumes choisis des meilleurs Auteurs Grecs, Latins, Italiens, Français et Anglais, outre un grand nombre de manuscrits, et particuliérement ceux de Joseph Scaliger, de Heinsius et de Scioppius.

QUARTIER IX

DE LA CATHEDRALE.

En continuant le même chemin, l'on trouve une place, où l'on voit une espèce d'Obélisque, au sommet duquel est une statue en bronze de Saint Janvier. Cet Obélique fait une belle décoration à

L'EGLISE CATHEDRALE DE SAINT JANVIER.

L'ancienne Cathédrale fut bâtie du tems de Constantin le Grand, sur les restes du Temple d'Apollon, et on la dédia à Ste. Restitute. Mais ensuite on abattit la croisée pour construire la nouvelle Cathédrale qui fut erigée vers l'an 1280, d'architecture Gothique de Nicolas Pisano, Florentin. Le tremblement de terre de 1456, ayant beaucoup ébranlé et dégradé le bâtiment, il fut restauré par le Roi Alphonse I.

La grande porte est ornée de deux colonnes de porphyre qui portent sur deux Lions de l'ancien Temple. On compte dans cette Eglise, jusqu'à cent dix colonnes de granit, qui ont été couvertes de stuc, et dont trois sont à chaque pilastre qui separent l'Eglise en trois nefs. Il y a dans le pourtour de la même nef, des tableaux de Luc Jordans qui y a peint les Apôtres. Dans la nef à gauche, on voit un vase antique de basalte, qui sert

de Fonts Baptismaux : il est environné de bas-reliefs représentant les attributs de Bacchus. A la croisée à gauche, sont deux tableaux de Luc Jordans. Au-dessus de ces tableaux, il y en a deux autres assez beaux qui sont de Solimene.

Le maître Autel est magnifique, fait en 1744, sur les dessins du chev. Paul Posi. On descend dans l'Eglise souterraine par un double escalier. Elle est revêtue de marbre blanc, soutenue par dix colonnes Ioniques que l'on croit être des restes de l'ancien Temple d'Apollon. Sous le grand Autel on conserve le Corps de St. Janvier. La voûte de cette Eglise souterraine est ornée de bas-reliefs en forme d'arabesques, bien entendus et dans le goût antique.

Parmi les monumens sepulcraux qu'on trouve en grand nombre dans cette Eglise, on distingue le tombeau du Cardinal Bernardin Caracciolo, Archêveque de Naples : c'est un ouvrage de Pierre Ghetti qui y a fait le portait du Cardinal en marbre, avec un squélete couvert d'un suaire, montrant un sablier : c'est peut-être la première source de la belle composition du chevalier Bernin, que j'ai fait observer à Rome dans la Basilique de St. Pierre, dans le tombeau d'Alexandre VII de la Maison Chigi.

L'Eglise de Ste. Restitute qui est attenante à celle de St. Janvier, et qui était

autrefois la Cathédrale, fut érigée du tems de Constantin. On abattit ensuite la croisée pour construire la nouvelle Cathédrale, comme nous l'avons dit ci-dessus; et il n'en reste aujourd'hui que la nef. Elle est soutenue par plusieurs colonnes qui sont des restes du Temple d'Apollon. François Moro, éleve de Solimene, y a peint les douze Apôtres, et Luc Jordans, le plafond. A main droite du maître Autel, est l'Oratoire de St. Aspremo, érigé par Ste. Hélene, mère de Constantin, qui y plaça l'image de Ste. Restitute et celle de St. Janvier qui ayant été faite de son vivant, passait pour être très-naturelle.

Vis-à-vis de cette Eglise est la chapelle de St. Janvier, appellée *le Trésor*. C'est la plus belle partie de la Cathédrale, qui fut élevée pour accomplir le vœu fait pendant la peste de 1526. Cette chapelle est de forme ronde, d'une belle proportion et bien décorée, architecture du P. Grimaldi Theatin. Elle est portée par 42 colonnes de broccatello, d'ordre Corinthien, et environnée de niches, dans lesquelles sont les statues en bronze de 18 Saints, ouvrages de Jules Finelli. Il y a aussi 34 statues en argent, de Saints protecteurs: c'est sans doute la raison pour laquelle on a donné le nom de *Trésor* à cette chapelle qui d'ailleurs est de la plus grande magnificence: le pavé est de mar-

bre; l'entablement, de stuc doré; les ornemens y sont accumulés de manière à ne laisser à l'œil le moindre repos.

Les peintures de la coupole sont du Lanfranc; et les angles de la même coupole sont du Dominiquin. Pour les peintures de cette chapelle on appella d'abord le célèbre Guide Reni; mais la crainte du poison l'avait déja contraint à abandonner cette ouvrage. La jalousie des Peintres Napolitains, et sur-tout de l'Espagnolet, ne pouvait supporter que les Etrangers eussent la gloire d'une pareille entreprise. Lorsque le Dominiquin éprouvant des injustices à Rome, se détermina à venir s'établir à Naples, à son arrivée l'on abandonna l'ouvrage commencé par Bélisaire et par d'autres Peintres; cela ne fit qu'augmenter l'envie des Napolitains: il éprouva mille disgraces: la crainte du poison l'affectait au point qu'il ne se fiait plus à personne: le chagrin émoussa toute la force de son imagination, et la coupole n'était pas encore terminée lorsqu'il mourut en 1641, non sans quelque soupçon de poison. Ses ennemis firent aussi-tót effacer son ouvrage qui fut refait par Lanfranc: il ne reste du Dominiquin que les angles de la coupole, et quatre tableaux d'Autels, qui ne sont pas ses plus beaux ouvrages. Le grand tableau de St. Janvier sortant de la fournaise, est de l'Espagnolet; ce-

lui du miracle de l'energumene, est du chevalier Massimo.

Dans un petit tabernacle de bronze doré, à porte d'argent, qui est derrière l'Autel principal de St. Janvier, on conserve précieusement un Reliquaire, dans lequel sont deux ampoules de verre qui contiennent du Sang de St. Janvier, qui fut, dit-on, ramassé par une Dame Napolitaine, pendant son martyre. C'est avec ce Sang que l'on fait trois fois l'année, ce qu'on appelle à Naples *le Miracle de Saint Janvier*. Il consiste dans la liquéfaction de ce Sang, qui arrive chaque fois qu'on le place au-devant du buste du Saint, dans lequel est renfermée sa Tête. Ce Miracle est un objet perpetuel de dévotion et d'étonnement pour tous les Napolitains. Si le Miracle tarde à s'operer, c'est alors qu'on entend le Peuple implorer à grand cris, *Saint Janvier*: les femmes se frappent la poitrine à coups redoublés, se donnent des soufflets et s'arrachent les cheveux; tout le Monde est dans des agitations convulsives; car l'interruption de ce Miracle est regardée, à Naples, comme le pronostic d'un grand malheur qui doit arriver; mais ces funestes présages sont toujours écartés: le Miracle ne manque jamais de se faire, et se renouvelle pendant l'octave, tous les jours à la Messe.

La Sacristie de cette chapelle est aussi

très-riche; et elle renferme une quantité immense d'objets en argent, en or et en pierres précieuses.

En montant un peu, on trouve

L'HÔPITAL DES INCURABLES.

Ce pieux établissement fut commencé en 1521, par une Femme nommée Françoise Marie Longo: ensuite il a été augmenté par plusieurs donations, et surtout par celle de Gaspard Romer, riche negociant de Flandres. Il contient plus de six cent personnes, et l'on y reçoit tous les malades du Royaume; ceux qui ont de maladies chroniques et difficiles, hommes et femmes; les malades de la teigne, et des maladies vénériennes; et on y reçoit aussi les filles qui veulent se retirer du Monde. Peu loin de cet hôpital, est

L'EGLISE DES SAINTS APÔTRES.

Cette Eglise fut bâtie à l'endroit où était autrefois un Temple de Mercure, et dédiée en l'honneur des douze Saints Apôtres, par l'Empereur Constantin le Grand. Elle a été rebâtie en 1626, sur les dessins du P. François Grimaldi, par les libéralités d'Elisabeth, Duchesse de Guercia. C'est une des plus magnifiques et des plus ornées qu'il y ait à Naples. La grande voûte et les angles de la coupole sont peints par Lanfranc, de même que

les tableaux du chœur. Les peintures de cette coupole sont de Benasca; et celles des lunettes de la grande nef, sont de Solimene.

Le maître Autel est en marbre, orné de bronzes dorés, avec un Tabernacle dont les colonnes sont de jaspe. La chapelle des Filomarini, qui est à gauche, dans la croisée, a été faite sur les dessins du chevalier Borromini: elle est toute en marbre; les tableaux sont en mosaïque, executés par Calandra de Verceil, d'après les originaux du Guide. Au-dessous du tableau de l'Autel, est un bas-relief très-estimé, qui représente un concert d'enfans, ouvrage du célèbre Flamand. Vis-à-vis on voit la chapelle de la Conception, érigée par le Cardinal Pignatelli: elle est aussi remarquable par les beaux marbres et autres ornemens.

Dans le grand-cimetière qui reste sous cette Eglise, est enterré le chevalier Marini célèbre Poëte Napolitain qui mourut en 1625, à l'âge de 29 Ans.

QUARTIER X
DE LA VICARIA.

En allant vers la porte Capuana, on trouve la

VICARIA.

C'est un grand palais où s'assemblent les Tribunaux ordinaires de justice. Le bâtiment est isolé, et les murs sont très-élevés et très forts : on l'appellait autrefois *Château Capuano*, à cause de voisinage de la porte de Capoue ; et *Normania*, parce que Guillaume I, le Normand, l'avait fait bâtir pour son habitation : il fut ensuite augmenté par l'Empereur Fréderic, sur les dessins de Jean de Pise, vers l'an 1200 : ce fut la résidence des Rois des Naples jusqu'à Ferdinand I. Le Viceroi Pierre de Tolède, en 1540, y plaça les Tribunaux de justice et les prisons.

On y monte par trois escaliers magnifiques. La grande salle où l'on entre d'abord, est le rendez-vous des Plaideurs et des gens d'affaires : ils s'y ressemblent tous les matins en si grand nombre qu'on a peine à la traverser, quoiqu'elle soit de grandeur à contenir plus de deux milles personnes. Il y a ensuite plusieurs salles où se tiennent les chambres de Justice.

Dans ce quartier on trouve

L'HÔPITAL AVEC L'EGLISE DE L'ANNONCIATION.

C'est l'hôpital le plus grand et le plus riche de Naples. Il fut fondé en 1304

par Nicolas et Jacques Scondito, et augmenté par la Reine Jeanne II, en 1343. On y reçoit tous les blessés et les malades de maladies aiguës, sans distinction, les foux, les enfans trouvés et les orphelins, les filles repenties; enfin la piété de cette maison s'étend à tous les genres de bonnes œuvres: elle entretient des maisons de campagne où l'on envoye les convalescens, soit pour le bonne air, soit pour leur faire prendre les eaux.

L'Eglise était riche et bien ornée de marbres et de peintures; mais elle, ayant été détruite par un incendie arrivé en 1757, fut rebâtie en 1782 sur les dessins du chevalier Vanvitelli. Elle est une des plus remarquables de Naples par sa belle architecture et par ses riches ornemens.

En allant plus avant, on trouve la

PLACE DU MARCHÉ.

Cette très-grande place est la plus ancienne de Naples et la plus frequentée par la populace. C'est ici que se tient le grand marché du peuple, le lundi et le vendredi, où l'on vend toutes sortes de comestibles. Cette place a été le théâtre de deux funestes évenemens; l'un fut l'assassinat du jeune Conradin; l'autre la révolte de Masaniello. Comme nous l'avons rapporté dans l'Histoire de Naples, Conradin qui devait être Roi de Naples comme légitime héritier de son Pere Con-

rad, était venu à Naples accompagné de Frédéric Duc d'Austriche, avec son armée, pour en faire la conquête; mais Charles d'Anjou les défit: ils furent trahis dans leur fuite, livrés entre ses mains, et on leur coupa la tête sur cette place, en 1268. On avait bâti une petite chapelle, et placé une Croix dans l'endroit même de cette indigne exécution: on en voyait la peinture dans l'intérieur de là chapelle. Il y avait une colonne de porphyre, autour de laquelle étaient écrits ces deux vers:

Asturis ungue, Leo pullum rapiens aquilinum,
Hic deplumavit, acephalumque dedit.

Cela faisait allusion à l'aigle Impériale et au nom du Seigneur d'Astura qui livra Conradin au Roi de Naples; mais cette chapelle fut brulée dans l'incendie de l'année 1781. Sur cette place est

L'EGLISE DE SAINTE MARIE DU MONT CARMEL.

Cette Eglise est la plus fréquentée de la Ville à cause de la place du marché qui est toujours pleine de Monde; et de l'ancienne dévotion de tout le Peuple de Naples. Elle était très-petite dans son origine; mais elle fut considérablement augmentée par l'Imperatrice Marguerite, mère malheureuse de Conradin: elle ve-

nait dans cette Ville pour retirer son fils des mains de Charles I, mais l'infortuné Conradin ayant été décapité quelques jours auparavant, elle n'eut plus d'autre consolation que celle de pourvoir à sa sepulture, et d'appliquer à cette Eglise les sommes qu'elle avait préparées pour la rançon de son fils. Elle fit transférer son corps de la chapelle dite de la Croix, à cette Eglise, où il fut enterré, derrière le maître Autel.

Cette Eglise est magnifique, d'architecture Gothique, riche de marbres, de stucs dorés et de peintures, dont la plus remarquable est une Assomption, placée sur l'Autel de la croisée à droite, ouvrage de Solimene. Les peintures des arcs, représentant la vie de J.C., sont de Louis le Sicilien; celles de la chapelle du Crucifix, sont aussi de Solimene. Sur le maître Autel est une image de la Vierge, qui est en grande vénération et que l'on prétend avoir été peinte par St. Luc. Le clocher de cette Eglise est le plus haut de la Ville.

Le château, nommé *Torrione del Carmine*, n'était dans son origine qu'une tour bâtie en 1484, par Ferdinand d'Aragon. Ensuite le Duc d'Alcala la reduisit en forme carrée et l'augmenta d'un bastion. Cette tour, en 1647, ayant été la principale forteresse dans la revolte de Masaniello, en 1648 fut augmentée de fortifications et reduite en forme de château.

ITINERAIRE INSTRUCTIF DES ENVIRONS DE NAPLES

CÔTE DE POUZOL.

Cette étendue de terre qui est dans la partie Occidentale de Naples, depuis Pausilipe jusqu'à Literne, renferme le Pays le plus singulier que l'on puisse trouver dans le Monde. La nature y offre, outre une fertilité étonnante, les phenomenes les plus rares et curieux dans les volcans qui ne sont pas entiérement éteints. Ce lieu a été célèbre dans l'antiquité par les fables, qui en firent le siége de la superstition payenne; ce qui contribuait beaucoup à y attirer le concours des Peuples. Les Orientaux qui vinrent s'y fixer, le rendirent aussi célèbre. Lorsque les Romains se furent rendus les maîtres du Monde alors connu, ils firent de ce Pays le centre de leurs délices: ils l'embellirent avec magnificence, et y repandirent les trésors qu'ils enleverent aux autres Nations. Ils trouverent sur ces rivages, la douceur du climat, la fecondité du sol, le delassement de l'esprit, le remède à leurs maux, une liberté enfin, dont on ne jouit jamais dans les grandes Capitales.

De-là vint que cette côte fut converte de maisons de campagnes délicieuses, et d'édifices publics et privés, les plus somptueux. Les maisons de plaisance étaient bâties en forme de Villes. Cicéron en parlant de cette contrée, l'appelle le Royaume de Pouzol et de Cumes, *Puteolana et Cumana Regna.* Epist. de Att.

Ce Pays fortuné se ressentit de la chute de l'Empire Romain : il devint inculte et si misérable, que l'air qu'on y respire est mal sain et pernicieux. Tant de Villes si peuplées et si florissantes autrefois, n'existent plus ; l'on ne trouve pas même l'empreinte de leur ancienne grandeur. Pouzol n'offre qu'une population pâle et triste ; et à chaque pas l'on rencontre des débris des monumens antiques qui font l'admiration des Peuples modernes. Les phenomenes de la nature qui n'ont point éprouvé les mêmes vicissitudes, rappellent encore notre attention. Dans la grande quantité d'eaux minérales, la nature bienfaisante offre des remedes à nos maux. J'ài jugé donc à propos de faire de ces lieux une courte description pour satisfaire les Voyageurs qui vont les visiter pour observer les restes des monumens antiques, et les phénomenes étonnants de la nature.

En passant par la grotte de Pausilipe, et prenant l'agréable chemin qui est à droite, on trouve, à un mille et demi au de-là de la même grotte, le

LAC D'AGNANO.

Quelques ruines qui subsistent de l'ancienne Ville, autrefois nommée *Angulanum* et à-prèsent *Agnano*, sont à peine suffisantes pour faire juger qu'il y ait eu une Ville dans cet endroit. Le Lac a environ deux milles de circonférence; il est sans poisson, et on n'y trouve que des grenouilles.

On croit que ce Lac soit le cratère d'un volcan éteint, dans lequel paraît exister encore l'action du feu souterrain, car on le voit quelquefois bouillonner sur ses bords, principalement quand il y a beaucoup d'eau: cependant on ne peut pas croire que ce bouillonnement soit produit par des feux souterrains, car l'eau n'est pas chaude: il est probable que c'est l'effet de quelque vapeur qui se dégage. Les eaux de ce Lac sont minerales et bonnes pour plusieurs maux. Sur le bord de ce Lac, sont les

ETUVES DE SAINT GERMAIN.

Il s'éleve de la terre une vapeur chaude qui, retenue par les bâtimens qu'on y a fait au-dessus, produit des sueurs abondantes et salutaires. Il y a quatre chambres où l'on place les malades, qui la plupart se couchent sur des bancs de pierre, enveloppés dans une couverture. La chaleur, selon Condamine, y est de 39 à 40 degrés sur le thermomètre de Mr. de Reaumur. On emploie ce re-

mede contre le rhumatisme, la paralysie, la goutte, l'affaiblissement des membres, les ulceres intérieurs et autres maux. Il y a un endroit où la vapeur est plus condencée, et qui sert pour les maux de jambes. On trouve dans les trous par où sort la vapeur, une matière saline, jaune en aiguilles, qui est alumineuse, et par là indique assez la nature de cette exhalaison. Près de ces étuves et au pied de la colline, est la

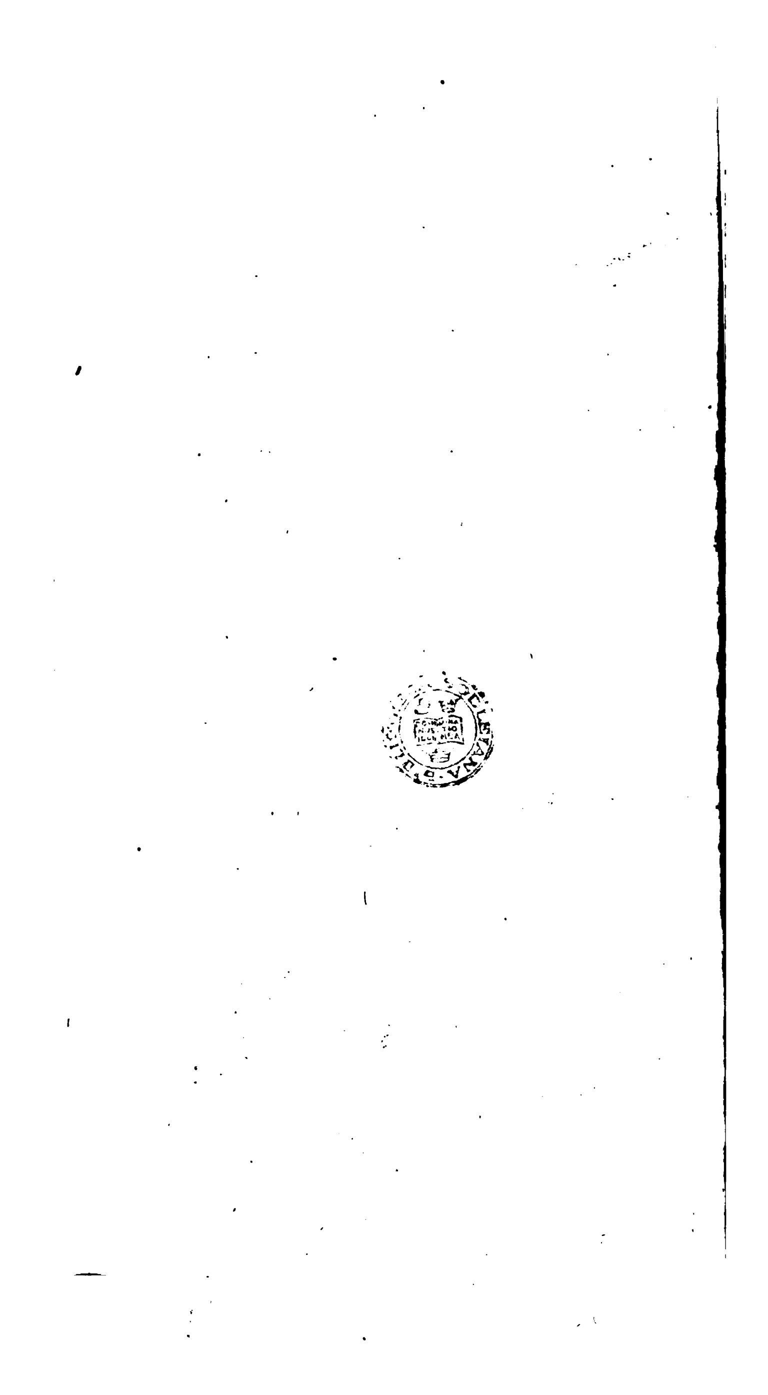
GROTTE DU CHIEN.

Elle est creusée dans un terrain sablonneux, à la profondeur de 10 pieds, sur environ 9 de hauteur à l'entrée, et 4 de largeur. Quand on baisse la tête en dehors de la grotte pour regarder à fleur de terre, on voit sortir, dans tous les tems, et s'élever jusqu'à six pouces du sol, une vapeur légère semblable à celle du charbon: cette vapeur est humide, car l'on observe que le terrein en est toujours mouillé. On ne voit sur le mur de la grotte, aucune incrustation, ni depôt de matière saline; on n'y sent aucune odeur, si ce n'est cette odeur de terre qu'un souterrain chaud et enfermé a coutume de produire.

On l'appelle *grotte du chien* parce qu'ordinairement c'est l'animal que l'on choisit pour faire connaître le danger de cette grotte. Un chien que l'on prend par les pattes et que l'on tient couché sur la



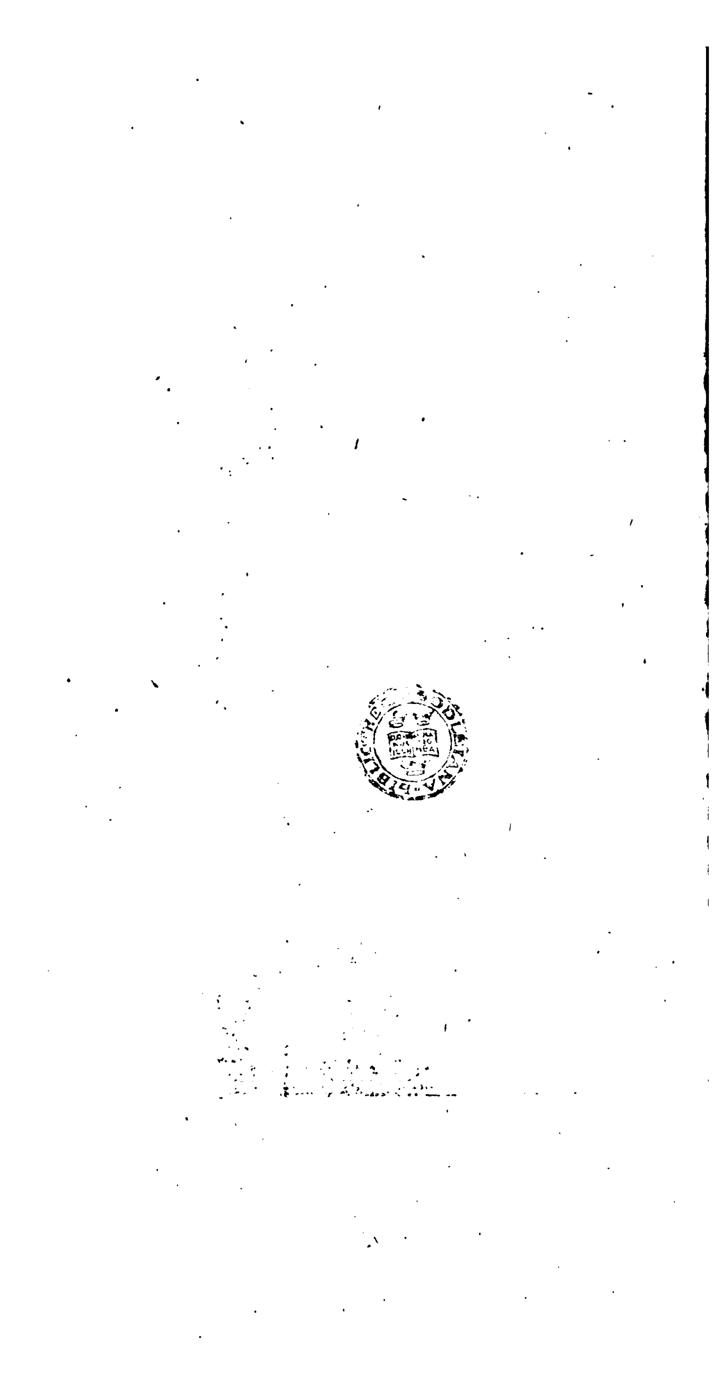
Grotta del Cane ‖ Grotte du Chien



vapeur, s'agite d'abord beaucoup; en deux minutes de tems il y perd le mouvement, et il mourrait infailliblement si on ne le retire tout de suite, et si on ne l'expose au grand air: il reprend alors ses forces en aussi peu de tems qu'il les avait perdues. A en juger par les mouvemens de sa poitrine et de sa gueule, c'est l'air qui manque à sa respiration pendant qu'il est dans la grotte, et c'est en respirant l'air à longs traits, qu'il guérit quand on l'a delivré.

Les autres animaux à quatre pattes éprouvent les mêmes accidents. Les oiseaux succombent encore plus vite. Un coq, dès qu'il a la tête dans la vapeur, vomit et expire sur le champ. Un flambeau allumé s'éteint insensiblement, et la fumée nageant, pour ainsi dire, entre l'air et la vapeur, sort de la grotte pareillement à la terre, et paraît indiquer par la direction, que la vapeur au lieu de se mêler à l'air, sort de la grotte aussitôt qu'elle est arrivée à six pouces de hauteur.

Cette vapeur paraît produire des effets moins pernicieux sur les Hommes: quelques personnes la respirent sans en recevoir d'incommodité bien notable. On raconte cependant que le Vice-Roi Pierre de Toléde ayant fait enfermer deux Criminels dans la grotte, ils y moururent. On dit encore que des cultivateurs du Pays, qui s'endormaient dans cet endroit



lines, à l'exception de l'ouverture par laquelle on y entre, qui est du côté du Midi: on l'appelle *Solfatare* à cause de la quantité du soufre qu'elle contient et qu'on y ramasse effectivement. On l'appellait anciennement *Phelegra*, *Forum Vulcani* ou *Colles Leucogaei*, noms qui étaient communs aux endroits, qui donnaient des indices de feu : c'est-là principalement où l'on disait qu'Hercule avait défait les Géans; et même avant l'éruption du Vésuve, arrivée l'an 79, on y voyait des indices d'embrasement, des eaux thermales, du soufre et d'un feu continuel, si célèbre dans l'histoire et dans la fable.

La Solfatare elle-même paraît avoir été une montagne dont le sommet fut emporté par l'action violente d'un volcan; il paraît aussi que le terrein est miné par-dessous, et que c'est une voûte qui couvre un espace vuide, ou un bassin de vapeurs, mais qui ne doit plus à-présent faire craindre d'éruption, parce que le soufre ne se trouve point mêlé avec les métaux. Cependant le terrein, composé d'une terre argilleuse blanche, est toujours chaud. Dans certains endroits, on ne sent la chaleur qu'à trois doigts de profondeur; dans d'autres, le terrein est brulant à la surface. Tout porte à croire qu'un feu interne le consume toujours; il est creusé par dessous, s'il faut en

juger par le retentissement sourd qu'on entend sous ses pieds, et sur-tout lorsqu'on jete un pierre dans un creux qui est vers le milieu du bassin. On y fait des creux dans lesquels se placent certains malades à qui cette chaleur sulfureuse peut être utile.

On voit sortir en plusieurs endroits de cette esplanade, une vapeur ou fumée sulfureuse : il y a sur-tout, du côté du Nord, une ouverture singulière d'où il sort continuellement, en abondance et avec bruit, une fumée chaude et épaisse qui donne du véritable sel ammoniac : elle monte à 15 ou 20 pieds, quand il ne fait pas de vent, et elle jete une faible lueur pendant la nuit : ses effets sont remarquables : lorsqu'on y met du papier, il ne s'enflamme point, mais il se seche et se consume bien-tôt s'il reste quelque tems: le fer qu'on y met en sort tout mouillé, quoique le papier en sorte sec ; cette différence vient de ee que la vapeur acide condencée par la fraîcheur du fer s'y ramasse par gouttes ; car la lame de couteau qu'on y laisse assez long-tems pour s'échauffer, en sort aussi seche que le papier : L'argent s'y noircit ; le cuivre y est dissous, rongé et mis en forme de scorie : les pierres qu'on y met s'impregnent de sel ammoniac qu'on y ramasse lorsqu'elles ont resté environ un mois sur la vapeur. Le produit des exploita-

tions de la Solfatare est beaucoup plus considérable qu'on ne pourrait d'abord l'imaginer : il appartient à l'hôpital de l'Annonciation de Naples, et à l'Evêque de Pouzol.

La Solfatare, quoiqu'en aient dit des personnes fort habiles, n'a point de communication, ni même de relation avec le Vésuve ; c'est un fourneau d'une espèce bien différente ; on n'y voit point de flamme ; il n'en sort ni laves, ni scories : les pierres qu'on y voit paraîssent avoir été calcinées par une chaleur qui a eu plus de durée que de violence ; on y trouve plus de vapeurs que de matières brûlées, plus de soufre, de sels et de pyrires, que de fer et de matières métalliques ; les metaux ne s'y trouvent point en substance, et la couleur blanchâtre y est la plus ordinaire. Le fer dont le mélange avec le soufre peut produire un embrasement, étant ici en trop petite quantité, il n'en resulte qu'une simple chaleur d'effervescence.

Dans la partie Orientale de la Solfatare, il y a un petit bassin d'eau qui bouillonne continuellement d'un côté ; quoiqu'il n'y ait que 34 degrés de chaleur : ce bouillonnement n'est donc produit que par le soulevement de quelque vapeur qui perce le fond dans cet endroit du bassin, à peu près comme au Lac d'Agnano. Au pied des collines qui environnent la Solfa-

tare, on trouve des sources qui sont extrêmement chaudes, mais on ne les voit point boullir, du moins à la surface. Aux environs de la Solfatare, vers le Midi, on trouve

L'EGLISE DES CAPUCINS.

Elle a été bâtie en 1580, par la Ville de Naples, en l'honneur de St. Janvier, qui fut martyrisé dans le même endroit. On voit dans cette Eglise, au travers d'une grille, une pierre teinte du sang de ce Martyr, sur laquelle il fut décolé, sous l' Empire de Diocletien; et un buste en marbre du même Saint, qui est très-ancien, dont on raconte beaucoup de merveilles.

On sent dans cette Eglise, à côté même du maître Autel, une émanation de vapeur, qui fait échauffer le pavé. Dans la chapelle qui est à gauche en entrant, il y a une vapeur soufrée qui sort de la muraille. Ces vapeurs augmentent en été, et rendent l'habitation de Capucins tant incommode, qu'ils sont obligés pour lors de se retirer à Pouzol, où ils ont une autre maison.

La citerne qui est dans le jardin des Capucins, et qui se remplit d'eau de pluie, est élevée en l'air sur une voûte, pour que les vapeurs du sol ne gâtent pas l'eau qu'elle renferme.

Le *monte Spino*, anciennement appellé

Olibano, est entre le couvent des Capucins et le bord de la mer ; l'on en tira des pierres autrefois pour paver les grandes routes, au rapport de Suétone. On y voit des conduits qui portaient à Baïes les eaux du Serino ; et du côté de la mer est une grande inscription au sujet des eaux minérales de Pouzol.

POUZOL, VILLE.

Cette Ville est de dix mille Ames, située à environ sept milles de Naples, vers le Couchant, sur le golfe appellé *sinus Puteolanus*. Elle fut fondée, suivant Strabon, 522 ans avant l'ère Chrétienne, et 537 ans après la fondation de Cumes, par Diceus, fils de Neptune, ou d'Hercule ; selon Suidas, par des Samiens venus à Cumes sous la conduite de Dicearchus, 469 ans avant l'ère Chrétienne. Elle fut appellée d'abord *Dicearchia* du nom de son fondateur : celui de *Pozzuoli*, en Latin *Puteoli*, est venu du grand nombre de puits ou de sources minerales qui y sont ; d'autres disent, selon Strabon, que ce fut à cause des puits qui furent creusés par les Romains, lorsque Quintus Fabius y conduisit une Colonie dans la guerre contre Annibal, et qu'il fortifia, comme le raconte Tite-Live.

Cette Ville fut d'abord gouvernée en forme de Republique ; on en trouvé la

preuve dans des inscriptions anciennes. Elle avait ses Duumvirs, ses Décurions, ses Basiliques : Cicéron l'appelle Ville Municipale ; mais elle fut aussi Colonie. On a trouvé une inscription du tems de Vespasien, où elle est appellée *Colonia Flavia*. Lorsque les Romains eurent établi sur ce parage, le centre de leurs délices et du luxe de leurs campagnes, Pouzol fut une Ville considérable : elle s'étendait jusqu'à la colline qui est du côté de la Solfatare, où l'on voit encore des restes d'édifices, et où l'on trouve des Tombeaux, sur-tout du côté de l'Eglise de Saint Jacques. Parmi les anciens édifices qui nous restent, est le

TEMPLE D'AUGUSTE, AUJOURD'HUI L'EGLISE CATHEDRALE DE SAINT JANVIER.

Il paraît avoir été dedié à Auguste, d'après l'inscription qu'on lit sur le portique : *L. Calpurnius. L. F. Templum. Augusto. cum. ornamentis. D. D.* On y trouve aussi le nom de l'Architecte dans une autre inscription, qui dit : *L. Coccejus. L. C. Postumi. L. Auctus. Architect.* Ce Temple est composé de belles pierres de taille assemblées sans ciment : il y avait des colonnes Corinthiennes ; il en reste une partie du côté de la cour ; mais elle ne suffit pas pour juger quel était autrefois ce Temple, qui devait être de la plus grande richesse.

Cette Cathédrale est très-ancienne, parce que St. Paul y prêcha l'Evangile, comme on le voit dans les actes des Apôtres, chap. 88. Elle est dédiée à St. Janvier, Evêque de Benevent et à St. Procul, compagnon de son martyre, qui était de Pouzol. L'on y conserve le corps de celui-ci, de même que celui de St. Patrobe, premier Evêque de Pouzol, l'un des 72 Disciples de Jesus-Christ.

Le plus beau reste d'antiquité qu'il y ait à Pouzol, est le

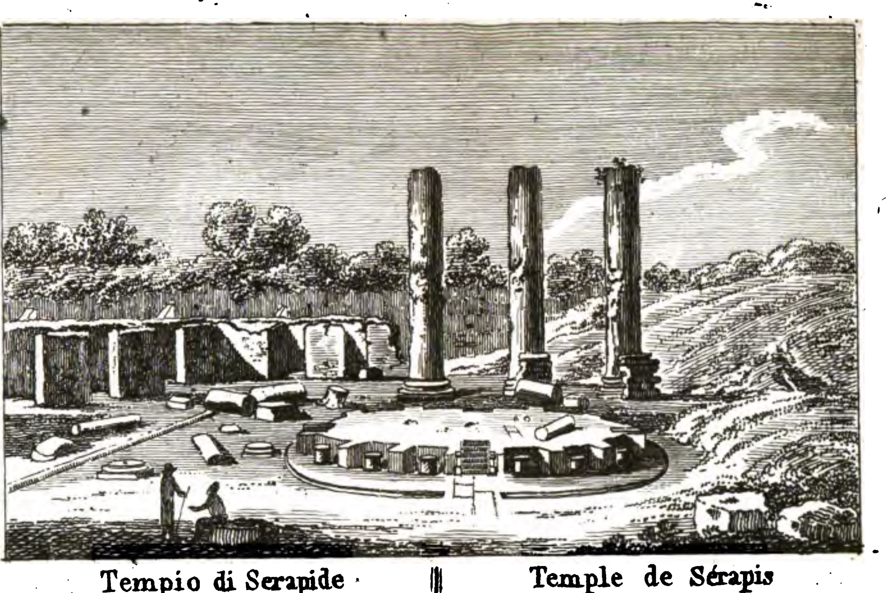
TEMPLE DE SÉRAPIS.

L'origine de ce Temple doit être très ancienne, car nous savons qu'il fut rebâti ou reparé l'an de Rome 648; et qu'il a été de nouveau rébâti avec plus de magnificence, sous l'Empereur Septime Sévère, comme nous attestent les inscriptions trouvées sur la base des colonnes du parvis. Ce Temple ne fut débarrassé des terres dont il était de long-tems couvert, qu'en 1750. Le plan, le pavé en larges dalles de marbre blanc, le revêtissement entier aussi en mabre, la colonnade qui soutenait la coupole, n'avaient souffert aucune altération. Il était de figure quadrilatère, longue 200 pieds, large 160, environné de 42 chambres carrées, dont quelques-unes subsistent encore, de même qu'une salle de bains à l'usage des Sacrificateurs, l'écouloir des eaux et du sang des victi-

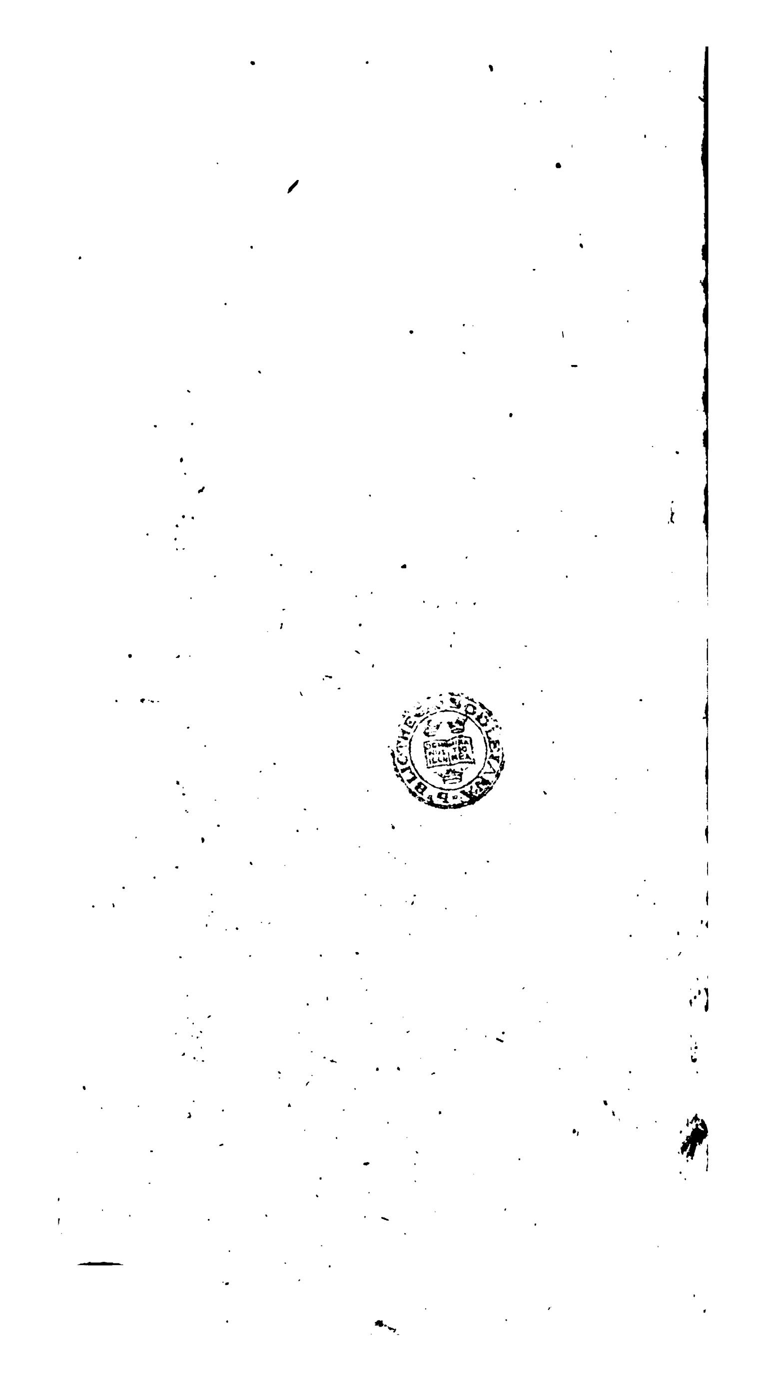
mes, et les anneaux auxquels on les attachait. Le Sanctuaire était de figure circulaire de 65 pieds de diamètre: il n'en reste á présent que le soubassement : il était environné de 16 colonnes qui soutenaient la coupole.

On a enlevé de cet édifice tout ce qui servait à son embellissement, des statues et des vases d'un très-beau travail, et des colonnes dont ne restent actuellement que trois sur pied, et différens tronçons à terre : elles sont de marbre blanc, et d'une belle proportion. On doit regretter qu'on n'ait pas conservé ce Temple, qu'il était si facile de restaurer, puisque tous les matériaux étaient en place. Sa forme, son élégance, sa légéreté auraient pu servir de modèle pour d'autres constructions de ce genre.

On trouva en 1693 á Pouzol, un beau piédestal en marbre blanc, qui est élevé sur la place publique : il a 5 pieds 8 pouces de long; et il est orné sur ses quatre faces, de bas-reliefs qui sont beaux, mais très-mutilés; on y distingue 14 figures représentant quatorze Villes de l'Asie Mineure; les noms sont au-dessous de chacune : l'inscription est en l'honneur de Tibère, et l'on croit que c'était le piédestal d'une statue qui lui fut élevée par quatorze Villes. On aurait creusé dans les environs pour y trouver la statue, s'il n'eût fallu abattre des bâtimens.



Tempio di Serapide ‖ Temple de Sérapis



En creusant pour bâtir une Eglise, en 1704, derrière les jardins de l'anncienne maison du Viçe-Roi P'erre de Tolède, on trouva une belle statue Romaine, qu'on située dans le milieu de la même place: elle est de 7 pieds 3 pouces de haut, avec la toge et cette inscription sur le piédestal: *Q. Flavio Masio Egnatio Lolliano... Decaetresium Patrono Dignissimo.*

Dans la mer, près du port de Pouzol, du coté de Baïes, sont des restes que l'on dit du

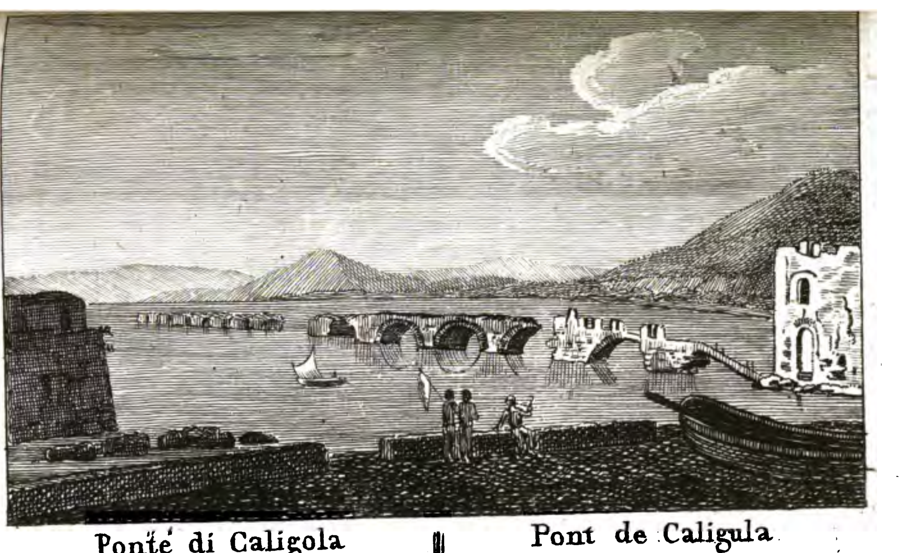
PONT DE CALIGULA.

On donne ce nom à des masures dont il reste 13 piliers, et plusieurs arcs: il paraît que ce sont les ruines d'un môle qui avait 25 arcs: il a été fait pour briser les flots et garantir les vaisseaux de la tempête. C'était une manière de bâtir plus légère et plus commode que celle des moles pleins et solides. Il est composé de briques et de pierres unies avec la chaux et la pouzzolane; ce sable si précieux qui tire ce nom de celui de cette ville, où on le trouve en grande quantité, et qui a la proprieté de faire avec la chaux un ciment très-dur, propre à résister à toute espèce d'humidité.

On l'appelle pont de Caligula, parce qu'à son extremité commençait le pont, qu'cet Empereur fit jeter pour aller de Pouzol à Baïes dans une espace de 3600

pas en droite ligne, dont il est parlé dans Suetone et dans Strabon. Mais la difficulté de bâtir vers le milieu de cet espac où la mer était trop profonde, il fall pour cela réunir une quantité prodigiuse de bateaux, qu'on fixa par des ancres, e qu'on assembla par des chaines. On pratiqua un grand chemin, pavé, recouver de sable, avec des parapets des deux cô tés, sur le modèle de la voie Appienne Toutes ces dépences exorbitantes n'avaien pour but que de satisfaire l'orgueil auss extravagant de Caligula, qui voulait, l'exemple de Xerxès, aller en triomph sur la mer. Le premier jour il parco rut toute l'étendue de ce chemin sur u cheval richement caparaçonné, la couron ne de chêne en tête, et suivi d'une foul immense de Peuple qui était accouru d toutes parts pour jouir du spectacle d ce triomphe vraiment imaginaire et b zarre. Le second jour, il fit parade d toute sa grandeur et de sa fierté, da le char des triomphateurs, portant sur tête la couronne de laurier, suivi de D rius que les Parthes lui avaient donné ôtage.

Le port ayant été endommagé par mer, l'Empereur Antonin le fit reparer comme on l'apprend par une inscriptio trouvée au fond de la mer, qui est éle vée à la porte de la Ville: les habitan lui éleverent un Arc de triomphe ave



Ponte di Caligola ‖ Pont de Caligula

une inscription qui est rapportée par Jules Capitolin, dans la vie de cet Empereur. On voit à Pouzol quelques autres restes d'antiquité, parmi lesquels les plus remarquables sont ceux de

L'AMPHITHÉATRE

C'est le morceau le mieux conservé de toutes les antiquités de Pouzol, quoiqu'il soit beaucoup ruiné. Il était à deux étages et bâti en briques et en petites pierres : il pouvait contenir jusqu'à 25 mille spectateurs. Suétone nous apprend qu'on y célèbra des jeux, auxquels Auguste assista.

Dans l'arène qui sert aujourd'hui de jardin, on voit les portiques qui servaient d'entrée et qui regnaient sous les gradins. On assure que St. Janvier, St. Procul et plusieurs autres Martyrs y furent exposés par ordre du tyran Thimotée. L'on a fait une chapelle à l'honneur de ces Saints Martyrs, et l'on a mis, en 1734, une inscription qui dit que St. Janvier ayant été exposé à des ours affamés, ces animaux se mirent à genoux devant lui, en sorte que le tyran fut obligé de lui faire couper la tête.

Près de l'Amphithéâtre, on voit les restes d'un Temple que l'on croit avoir été dédié à Diane, Divinité qui présidait aux jeux qu'on faisait dans les Amphithéâtres. Il est de forme carrée au dehors, et ronde dans l'intérieur.

Peu loin on trouve des restes magnifiqnes du Temple de Neptune. Il est en briques revêtus d'ouvrage réticulaire. On y voit sur les murs extérieurs et intérieurs, des niches pour les statues.

Un grand bâtiment souterrain divisé en plusieurs petites chambres, qu'on appelle *Labyrinthe de Dédale*, et qui n'est pas loin de l'Amphithéâtre, paraît avoir été un reservoir d'eau ou cîterne destinée aux usages de la Ville; le bâtiment est de briques, revêtu en dédans d'un enduit fort dur. Un autre reservoir d'eau se trouve tout près du Labyrinthe: il est creusé dans le tuf, de plus de 60 pieds de long, et divisé par des piliers qui soutiennent les arcs et la voûte. On croit qu'il servait à l'usage du même Amphithéâtre.

On tronve à un mille et demi de Pouzol, sur la voic Consulaire, plusieurs anciens Tombeaux, où l'on descend avec des échelles.

Le golfe de Pouzol était autrefois aussi peuplé et aussi délicieux que l'est aujourd'hui celui de Naples. C'était sur ce rivage, à l'Occident de Pouzol, qu'était une vaste maison de campagne de Cicéron, qu'il appellait *Academia*, du nom des portiques d'Academus à Athènes: c'est-là où il composa ses livres intitulés *Quaestiones Academicae*: on en montre encore quelques masures en briques, sur lesquelles on ne peut rien décider;

la plus grande partie est sans doute couverte par la mer, qui en était alors si proche, que l'on pouvait pêcher de ses fenêtres.

Les pêcheurs et les enfans qui vont dans l'eau, trouvent souvent des restes de marbres, des porphyres et d'agates, des pierres gravées, des medailles, des lampes; souvent même la mer en jete sur le rivage, et l'on ne manque pas d'en présenter aux Etrangers, dès qu'on les voit arriver. Tout ce que les Romains avaient ôté à la mer par leurs constructions et leurs terrasses, a été repris et récouvert par les flots.

Peu loin de la maison de campagne de Cicéron, on voit les restes du Temple des Nymphes, bâti sous Domitien en pierres blanches, décoré de colonnes dont il reste encore des morceaux.

Le golfe de Pouzol a trois milles de longueur et trois milles de largeur. Tacite l'appelle *Lacus Bajanus*; c'était le lieu de l'Italie le plus recherché par les Romains, celui où ils avaient bâti leurs plus belles maisons de campagne, où ils avaient établi le centre du luxe et des plaisirs.

BAÏES, VILLE ANCIENNE.

On s'émbarque à Pouzol pour aller dans cette Ville. Varron et Strabon disent que Bajus compagnon d'Ulisse, qui y fut enterré, lui donna son nom. On voit en effet dans l'Odyssée d'Homère, qu' Ulisse vint à Baoli, qui n'est qu'à un mille et demi de Baïes. Cette Ville avait autrefois un port assez commode; mais il est devenu impraticable à cause des décombres de bâtimens qui l'ont presque comblé. C'est aussi dans ces cantons qu'Hercule défit les Géans, 1238 ans avant l'ère Chrétienne, suivant la chronologie du P. Pétau.

Jules César y avait une maison de campagne, dans laquelle Marcellus fut empoisonné par Livie, femme d'Auguste, qui voulait à quelque prix que ce fut, faire Empereur son fils Tibère, qu'elle avait eu de Tibère-Claude Néron. C'est ce jeune Marcellus dont Virgile parle à la fin de son sixième livre, d'une manière si pathétique et si tendre, qu'en entendant ces vers, Octavie s'évanouit.

Varron parle aussi de la belle maison d'Irrius; Tacite de celle de Pison, où se forma la conjuration contre Néron, et dont il paraît encore quelques restes: il cite également celle Domitia, Tante de

Néron, que ce tyran fit empoisonner pour envahir ses biens. Domitien y avait des viviers où il élevait des poissons domestiques; ceux d'Horthensius dont parle Cicéron, étaient aussi sur ce rivage: la maison de plaisance de Julie Mammea que l'Empereur Alexandre Sévère y fit bâtir, était sur-tout de la plus grande magnificence.

Séneque parlant des maisons de campagnes de César, de Pompée et de Marius, qui étaient entre le Lac d'Averne et les étuves de *Tritola*, sur la hauteur, dit qu'elles avaient été bâties avant que Baïes fût devenue un séjour de débauches; et que c'étaient des Châteaux plutôt que des maisons de campagne, où un Philosophe ne pouvait pas habiter. Les eaux qu'on venait y prendre en avaient fait un rendez-vous de volupté et de débauche. Les femmes galantes y venaient passer l'automne; rien n'était plus capable d'y attirer les Romains; chacun y voulut bâtir, l'emplacement ne fut pas suffisant, l'art y supplea par des substructions, des terrasses, des jettées faites sur la mer même. Horace reproche aux voluptueux de son tems, qu'au lieu de songer à la mort, ils s'occupent à reculer les bornes de la mer, peu contents de la vaste étendue de ses rivages.

Rien ne demontre mieux la vicissitude et la fragilité des choses humaines que la vue

de ces ruines et des ces rivages, actuellement deserts. L'air même est devenu empesté, soit à cause des marécages, soit à cause des Lacs où l'on fait rouir le lin, et des exhalaisons ou moffets qui sortent de toutes parts. Le château de Baïes, qui est sur la hauteur, est même la seule partie habitée de ce rivage : le bas n'offre que les débris d'anciennes substructions qui soutenaient les bâtimens, les jardins et les terrasses; mais que la mer a, pour ainsi dire, engloutis.

Il y a encore, dans la rivage de Baïes, les debris de trois anciens Temples en forme de rotondes, de la circonférence de 228 pieds. Ils sont en partie enterrés et inondés par les eaux des marécages; et l'on est obligé de s'y faire porter sur les épaules des Mariniers : l'un est le Temple de Vénus, l'autre est de Mercure, le troisième, de Diane Lucifère.

On dit que le Temple de Vénus a été élevé par César; quoique d'autres croient que c'était un bain, de même que les deux autres Temples : il y avait beaucoup de Thermes aux evirons de Baïes à cause de l' abondance des eaux minérales. Il y a trois chambres au bas, qu'on appelle les chambres, ou les bains de Vénus; l'éboulement des terres voisines en a rendu l'accès difficile; il n'y en a que deux qui méritent quelque attention : l'une est sur un plan carré, et l'autre sur un plan moitié

carré et moitié ovale. Au milieu de la voûte de cette dernière, il y a une ouverture carrée, dont on ne sait point quel a pu être l'usage. On voit sous l'arcade de celle-ci, la racine d'un arbre qui y a percé et qui s'y est comme pétrifiée. Les voûtes de ces deux chambres sont reparties en caissons pleins de beaux bas-reliefs de stuc, dont les sujets sont fort-obscènes.

Le Temple de Mercure, que le vulgaire appelle *Truglio*, est à cent pas du premier, dans un endroit également marécageux. Avant d'y arriver, on apperçoit l'ouverture de trois voûtes ruinées et pleines de ronces qui font un effet admirable. Il y a sous l'une de ces voûtes, une grande piéce remplie par un pied et demi d'eau; c'est cependant celle par laquelle il faut passer pour entrer dans le Temple; on se fait porter jusques sur la breche d'un mur de communication, et l'on descend dans une grande rotonde de briques, dont le vaisseau est d'une belle proportion, et qui prend jour par le milieu de la voûte, comme le Panthéon d'Agrippa à Rome. Cette rotonde est de 146 pieds de diamêtre intérieur. On a découvert, il a quelque tems, dans la partie la plus basse de cette rotonde, un conduit qui amenait les eaux dans les bains. On ne manque pas d'y faire observer que si l'on parle bas contre la muraille, et qu' une autre personne se



tienne à l'opposite, elle entend parfaitement tout ce qu'on lui dit, pendant que ceux du milieu n'entendent rien; ce qui prouve que la voûte est elliptique.

Le Temple de Diane Lucifère se trouve à deux cents pas plus loin. Quelques marbres qu'on y a trouvés avec des têtes de cerfs, ont fait presumer qu'il pouvait appartenir à Diane, plutôt qu'à Neptune, à qui d'autres antiquaires l'avaient donné: c'est encore une rotonde en briques, dont la voûte s'est écroulée: son plan extérieur forme un octogone; et vue d'une certaine distance, elle ressemble à une vieille tour très-large, couronnée de ronces. Dans ces environs se trouve le

TOMBEAU D'AGRIPPINE.

C'est une partie de bâtiment en forme de demi-cercle, avec une galerie tout autour: la voûte est repartie en compartimens de stuc, dont les cadres sont d'un très-bon goût, ainsi que quelques figures et quelques griffons en bas-réliefs, qui sont aussi de stuc. On appelle cet édifice le Tombeau d'Agrippine, parce qu'on sait que cette mère infortunée périt aux environs de ce lieu, par ordre de Néron, son fils. Mais comme on sait qu'elle fut enterrée près du chemin de Misène et de la maison de César, qui était sur la hauteur, cette position ne me

paraît pas convenir au Tombeau d'Agrippine, édifice qui a plutôt l'air d'un reste de théâtre. Sur une colline qui est auprès de Baïes, peu loin du Lac d'Averne, sont les

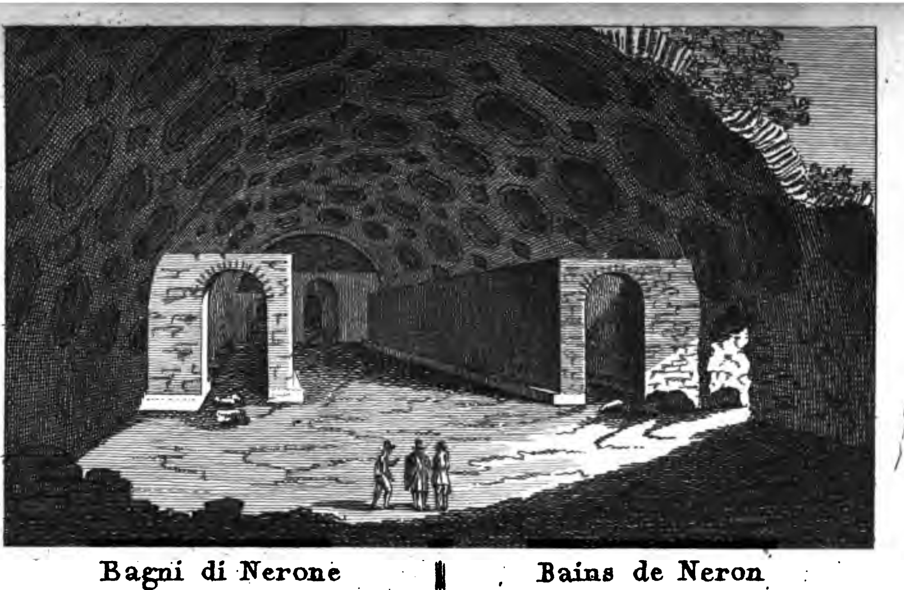
BAINS DE NÉRON.

Les habitans de Baïes montrent aux Voyageurs les étuves de *Tritoli* sous le nom de Bains de Néron : ils vont avec la plus grande facilité jusqu'au fond d'une grotte longue et etroite, chercher dans la source l'eau qui est presque boüillante. La chaleur de cette grotte est si grande, qu'au bout de dix pas on est, pour ainsi dire, suffoqué, et il faut de l'habitude et de la force pour aller plus loin : ceux qui y entrent sont presque nuds, et ils en reviennent au bout de deux minutes tous couverts de sueur, le visage aussi enflammé, que s'ils avaient été dans un four. Lorsqu'on baisse la tête fort près de terre, on a beaucoup moins de peine à respirer, parce que la vapeur chaude occupe toujours le plus haut de l'étuve, et que l'air froid arrive par la partie inférienre.

Il y a dans ces étuves six espèces de rues, qui ont six pieds de haut, et trois pieds et demi de largeur. L'hôpital de l'Annonciation de Naples tient une maison à Pouzol, au commencement de l'été, d'où l'on envoie à ces étuves les ma-

lades qui ont besoin de suer : on y passe une demi-heure, plus ou moins, après quoi l'on se met au lit dans un endroit moins chaud. Le nom de *Tritoli* que portent ces étuves, peut-être leur a été donné, parce qu'on y frotte les malades pour exciter encore mieux la sueur.

On trouve dans les environs de Baïes le mont Gaurus qui est un volcan éteint, et le fameux Lac Lacrin, dans lequel on mettait autrefois des poissons pour les engraisser, et pour satisfaire la sensualité des Romains. Ce Lac a été en grande partie couvert par un bouleversement terrible. La nuit du 29 Septembre 1538, il y eut un tremblement de terre si violent, qu'un gros village appellé *Tripergole*, bâti entre le Lac et la mer, fut totalement englouti avec ses maleureux habitans. Tout près de-là s'ouvrit un gouffre, d'où s'éleva une flamme et une fumée épaisse, mélée de sable et de pierres ardentes; ensuite l'on vit sortir de terre une montagne qu'on a appellée *Monte Nuovo*, formée de laves et de pierres brulées. Sa hauteur est de quatre cents toises, et sa circonférence, de trois mille pieds. Le Pays des environs fut tellement culbuté par la violence de cette éruption, que, vingt-quatre heures après, on n'en appercevait plus aucun vestige. La mer qui s'était retirée de ses bords, revint avec fureur et occupa tout l'em-

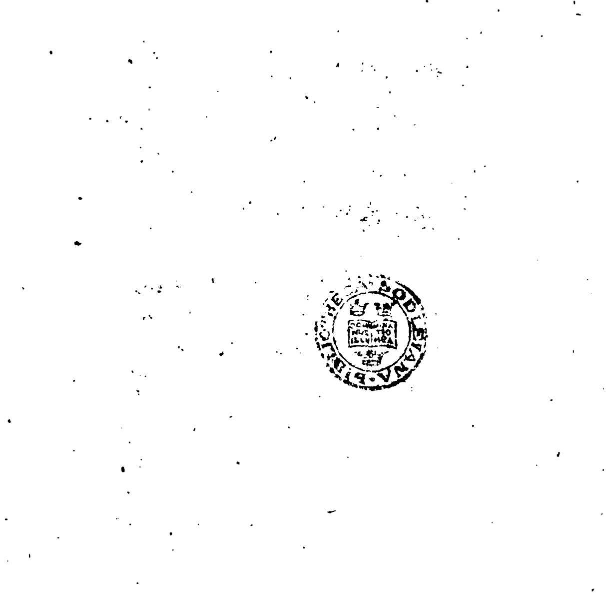


Bagni di Nerone ‖ Bains de Neron





Tempio d'Apollo sul lago d'Averno ‖ Temple d'Apollon sur le lac d'Averne



placement où était le Village de Tripergole.

A' un demi mille environ de-là, se trouve le Lac d'Averne qui est une espèce de bassin rond, qui peut avoir trois cents toises de diamêtre : il est très-profond, et bordé de collines : il semble être le cratère d'un volcan. Virgile nous représente ce Lac et ses environs, comme un endroit inhabitable, à cause du mauvais air. Auguste, qui avait établi un port sur ce Lac, fit couper les arbres élevés qui l'environnaient : par là l'air a circulé plus librement ; les vapeurs qui contractaient une qualité pestilentielle, ont trouvé une issue pour s'exhaler.

Sur le bord du Lac, vers le Nord, on apperçoit les vestiges d'un Temple qu'on dit avoir été consacré à Apollon : il reste encore la moitié de l'édifice, avec plusieurs chambres à l'entour, dans une desquelles il y a une source d'eau et un grand salon : on regarde aussi ces ruines comme les restes des Thermes qui étaient aux environs de Baïes.

Peu loin du Lac d'Averne on voit les vestiges du grand canal navigable que Néron avait fait commencer pour le conduire depuis le port Jules jusqu'à Ostie, à l'embouchure du Tibre ; mais la dépense immence, en empêcha l'execution.

Dans un côté des collines, au bord de ce Lac, est la

GROTTE DE LA SIBYLLE.

C' est la fameuse caverne que les Anciens Poëtes ont dit avoir été habitée par la Sibylle de Cumes, qui était la plus illustre Prophétesse du paganisme, et qui predit la ruine de Troye et la fondation de Rome. On soupçonne avec beaucoup de probabilité, que c'était un chemin souterrain creusé dans le roc, pour aller facilement de Lac d' Averne à Cumes. Cette grotte est encore à peu près telle que Virgile l' a décrite dans l'Aeneide VI. 237. L'ouverture en est large, remplie de cailloux, couverte d'épaisses forêts, et défendue par un lac noir et profond. Lorsqu' on a fait le trajet de 200 pas, on trouve un petit sentier tournant, qui conduit à une chambre carrée, taillée dans le roc, où l' on prétend que la Sibylle rendait ses oracles.

Les Voyageurs prennent chacun une torche, et se font porter sur le dos de leurs guides, dans une salle qui est à côté de celle dont nous venons de parler: elle est remplie d' eau tiède, jusqu' à la hauteur d' un pied et demi: on y voit deux baignoires de pierre brute; une espèce de banquette qui regne tout autour, et quelques restes de peinture en mosaïque sur le mur. On descend à une seconde salle, creusée beaucoup plus bas, dans laquelle se trouve un reservoir d'eau tiè-

de. On dit que ces pièces servaient aux bains de la Sibylle, ou plutôt à quelque partie du culte Religieux envers les Dieux infernaux. Un antre profond et ténebreux, comme celui-ci, était bien propre à entretenir ces idées. C' est par là qu'Enée descendit aux enfers. Le rameau d' or qu' il portait, et qu' il avait coupé sur un arbre dans les forêts voisines, fait sans doute allusion aux mines d' or qu'on trouvait autrefois dans ce pays, et dont Virgile parle dans le second livre des Géorgiques.

BAOLI, VILLAGE.

En suivant la côte, on trouve ce petit Village placé sur la hauteur d'une colline, et tout près d'une petite anse. Il est environné de Tombeaux, dont quelquesuns sont ornés de bas-reliefs très bien conservés, de peintures et de doreures. A droite est un Lac plus long que large, qu' on appellait *l' Achéron*. Ses eaux noires et puantes avaient fait imaginer, par les Poëtes, que c' était une barrière des enfers: ils y avaient placé Caron, ce batelier inéxorable et d'un humeur farouche, qui ne passait personne s' il n' était payé d' avance. Les gens du pays l'appellent *Lago Fusaro*: ils ne s' en servent que pour faire rouir du chanvre, et pour y nourrir du poisson.

Près de-là était la maison d' un des

plus riches Sénateurs de Rome, appellé *Servilius Vatia*, qui pour se soustraire aux regards dangéreux de l' Empereur Tibère et de Séjan, s' y retira pour vivre dans un agréable loisir, loin de la Cour et libre des soins ambitieux qui occupaient les Courtisans : c' est de lui que l'on disait, au rapport de Séneque :

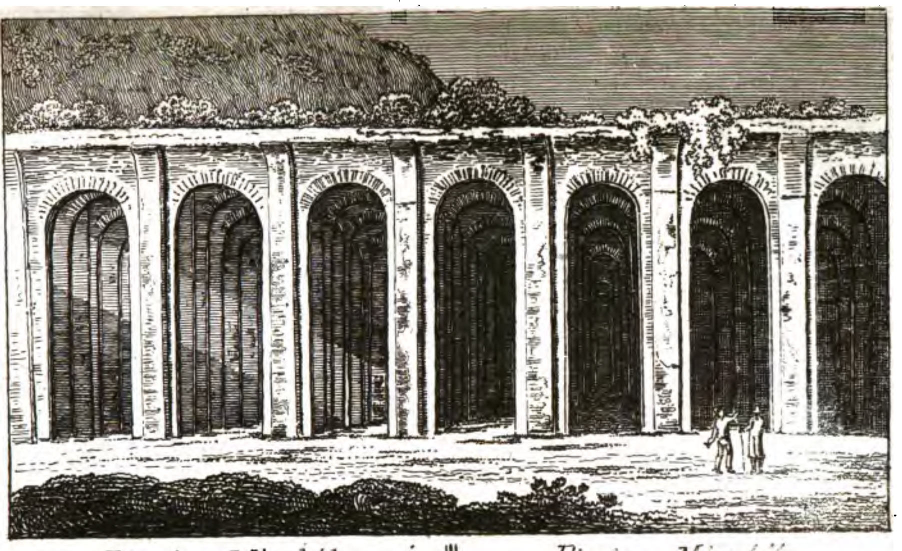
O Vatia, tu solus scis vivere. Epist. 55.

De l'autre côté, entre le midi et le levant, sur les bords d'un lac que l'on appelle aujourd'hui *Mare Morto*, les Poëtes, pour soutenir toujours l'allégorie des enfers, y avaient placé les Champs Elysées. C'est une campagne charmante, quoique tout le Pays ait été désolé par des tremblemens de terre et par des éruptions qui les ont accompagnés. On n'y éprouve jamais les rigueurs de l'hiver. Cet endroit s'appelle aujurd'hui *Mercato di Sabato*, sans en savoir la raison.

Entre le Lac de *Mare-Morto*, et le rivage de la mer, est la

PISCINE MERVEILLEUSE, DITE *PISCINA MIRABILE*.

C'était un grand réservoir qu'Agrippa fit, dit-on, construire pour fournir de l'eau douce à la flotte Romaine, dont la station était entre le cap de Misène et de Baïes. Cet édifice souterrain bien conservé, dans lequel on descend par deux escaliers de 40 marches chacun, peut avoir



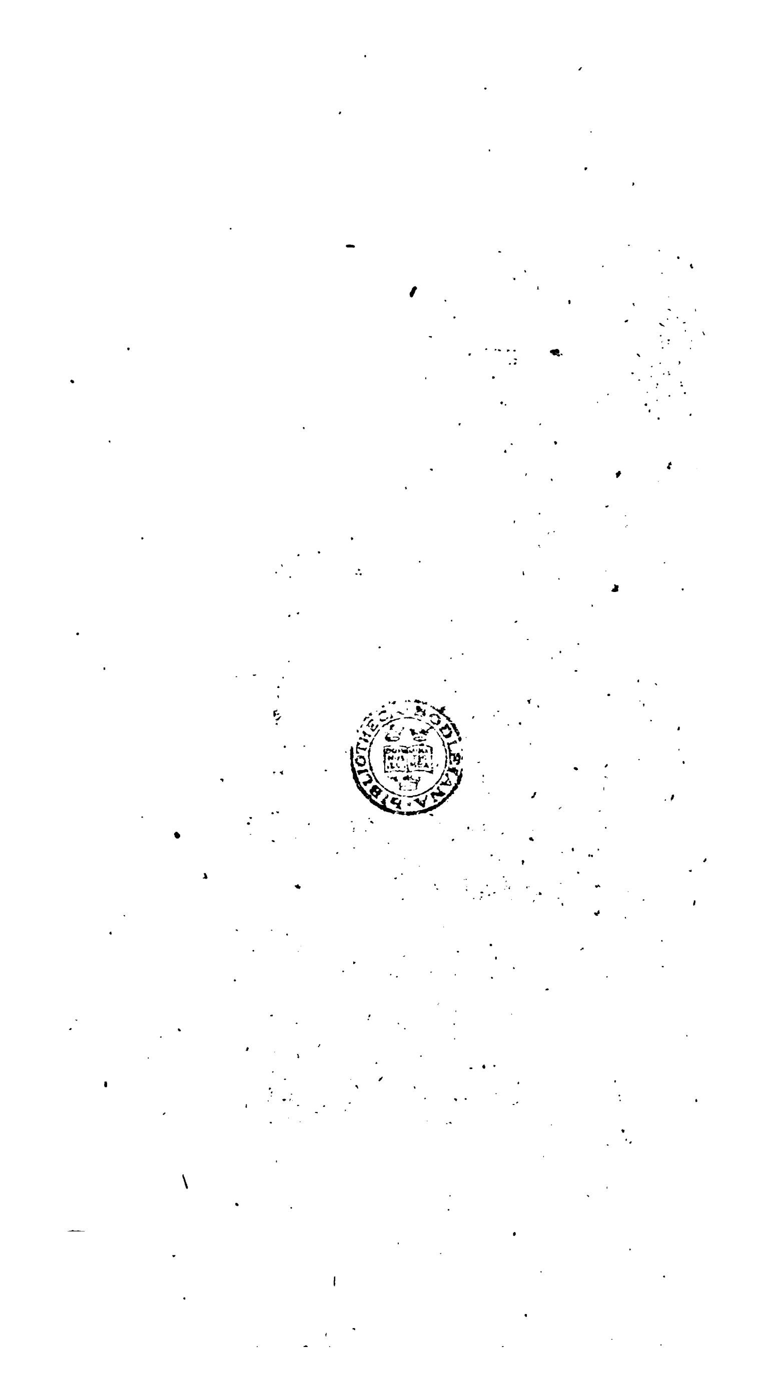
Piscina Mirabile ||| *Piscina Mirabile*





Cento Camerelle

Cento Camerelle


BIBLIOTHECA BODLEIANA

206 pieds de long sur 190 de large ; il est soutenu par 48 gros piliers disposés sur quatre lignes en croix. Un autre édifice antique qui se trouve près de-là, s'appelle les

CENTO CAMERELLE.

C'est un édifice avec un grand nombre de petites chambres voûtées qui se communiquent les unes aux autres, mais qui tombent en ruine. Il paraît avoir été la soubstruction ou le soutien des terrasses de quelque grand bâtiment. Il y a plusieurs étages d'arcs et de chambres, les unes au dessus des autrès, avec un enduit très dur et encore blanc au-dedans.

CAP DE MISÈNE.

L'agréable promontoire de Misène qui est à une lieue et demi de Pouozl et de Cumes, termine la pointe occidentale du golfe de Pouzol et de Baïes. Virgile dit qu' Enée y ayant fait enterrer Misenus, un de ses compagnons, donna son nom au promontoire. On bâtit dans la suite une Ville sur la hauteur. Agrippa fit construire au-dessous un port, pour servir à la flotte qui gardait les côtes depuis le Phare de Messine, jusqu' aux colonnes d'Hercule ou détroit de Gibraltar : il y en avait une autre partie à Ravenne, partie à Brindes, pour la sûreté de la mer Adriatique. Pline l'ancien commandait celle

de Misène, et partit de-là pour aller observer la fameuse éruption du Vésuve de 79, dans laquelle il périt. Les Lombards et les Sarrasins ruinerent entierèment la Ville, dont on ne voit plus actuellement que des ruines informes, qui ne peuvent donner même aucune idée satisfaisante des Siècles brillans de Romains.

Lucullus avait à Misène sa maison de campagne : c'était aussi un lieu de plaisir de Néron; et parmi les édifices publics il y avait un grand Théâtre. Ce qu'on trouve de mieux conservé à Misène, est un souterrain creusé dans la colline, et qu'on appelle *Grotta Traconara*, où l'on voit une longue allée avec plusieurs chambres sur les côtés. On dit que c'était un aqueduc que Néron avait fait pour amener les eaux chaudes de Baïes dans sa maison de campagne; et que les chambres étaient des cîternes dont l'eau servait pour rafraîchir les eaux chaudes : on croit aussi que c'étaient des fouilles d'où l'on avait tirée la pouzolane pour les édifices; ou plutôt des magasins pour la flotte de Misène.

CUMES, VILLE ANCIENNE.

Cette Ville, située à une demie lieue de Baoli, était de la plus haute antiquité, ayant été bâtie même avant Ca-

pone par des Grecs venus de l'île d'Eubée ou Négrepont, sous la conduite de Phérécide, environ mille ans avant l'ère Chrétienne. Cette Ville fut célèbre par la tyrannie d'Aristodème, par l'exil et par la mort de Tarquin le Superbe et par celle de Gn. Cornelius. Virgile raconte que lorsqu'Enée y aborda, il y trouva un Temple que Dédale y avait bâti à l'honneur d'Apollon, en lui consacrant les ailes qui lui avaient servi pour s'échapper du labyrinthe de Minos. Cette Ville qui était si ancienne, et si célèbre, devint presque déserte quand Baïes, et Pouzol eurent attiré toute l'affluence des Romains. Ensuite elle fut devastée par les Vandales, les Goths et les Sarrasins.

C'est à Cumes qu'était l'entrée de la grotte de la Sibylle. On voit en effet une gotte profonde qui semble se diriger du côté de Baïes, et qui pouvait aussi communiquer à celle dont l'entrée est sur le bord du Lac d' Averne, et dont nous avons parlé à la page 159. Les éboulemens qui ont fermé les passages, font qu'on ne va pas à cent toises de distance. On y trouve un petit chemin étroit, qui conduit à plusieurs chambres. Un autre souterrain d' environ 80 pieds de long, et qui est garni de niches, paraît avoir été un lieu de sepulture, comme les catacombes de Naples. Il y a encore plusieurs autres chambres souterraines dans ces environs.

On y voit aussi les restes du Temple des Géans, édifice de 29 pieds de long sur 25 de large, dont la voûte est encore ornée de compartimens, et dans lequel il y a trois grandes niches carrées. On ignore quelle était autrefois sa destination; mais son nom rappelle les anciens habitans de ce Pays-là, que Diodore de Sicile dit avoir habité dans les champs Flegréens, et avoir été vaincus par Hercule.

On voit à Cumes un reste de gros mur de briques avec une porte rustique et dégradée, qui fasait probablement partie de l'enceinte de cette Ville, et qui s'appelle *Arco Felice*, Arc Heureux. Le mur a plus de 60 pieds de hauteur, et la porte 18 pieds de largeur. On y voit quelques vestiges du grand chemin qui venait jusqu'à Cumes, pour lui servir de communication avec la voie Appienne. On trouve près de cet Arc, un ancien reste de bâtiment qui paraît avoir été un réservoir.

Il y a, à deux cents pas de la montagne de Cumes, les ruines d'un ancien édifice qu'on appelle le Temple des Géants, à cause des statues colossales qu'on y a trouvé: l'on en voyait autrefois une à Naples, sur la place du palais Royal, qui portait le nom de *Géant du Palais*.

Enfin entre Cumes et le Vulturne, à l'embouchure du fleuve Clanius, était la

Ville de Litèrne qui fut détruite par les Vandales, en 455 de Rome. Elle fut célèbre par l'éxil volontaire et par la mort de Scipion l'Africain qui y avait une maison de plaisance où il mourut. On y trouve une ancienne Tour appellée *Torre di Patria*, parce qu'on y voit en gros caractères le mot *Patria*, reste d'une ancienne inscription : c'était, dit-on, le Tombeau de Scipion l'Africain. Ce grand homme, vainqueur d'Annibal, de Syphax et de Carthage, à qui les Romains avaient offert de le créer Consul et Dictateur perpetuel, fut accusé par les Tribuns du Peuple, de peculat et d' intelligence secrete avec Antiochus; mais au lieu de se justifier, il dit tout haut :„ Romains, c'est „ à pareil jour que j'ai vaincu Annibal; „ allons remercier les Dieux : „ tout le Monde le suivit, et ses accusateurs furent abandonnés. Cependant Scipion indigné de cette accusation, se retira dans sa maison de campagne près de Litèrne, où il mourut, 187 ans avant l'ère Chrétienne. Il fut enterré avec le Poëte Ennius qu'il avait toujours aimé, et qui avait chanté ses victoires. On voyait sur son Tombeau cette inscription : *ingrata Patria nec ossa mea habes* : et l'on croit que le mot *Patria* qu' on voit sur cette tour, est resté de l'inscription. Tite Live l. c. dit : *Monumentum ibi* (savoir à Litèrne) *aedificari jussit ne funus sibi in ingrata Pa-*

tria fieret. Mais plus bas c. 56, il dit que tant à Rome qu'à Litèrne, on voyait son Tombeau et sa statue : honneur que le Sénat decerna sans doute après avoir découvert son innocence.

Les îles de Procida, d' Ischia, et de Nisida, que l' on voit quand on est á Baïes ou á Misène, méritent aussi d'être vues, spécialement Ischia, où l'on trouve plusieurs sources minérales et d'anciens vestiges de volcans.

ITINERAIRE INSTRUCTIF DES ENVIRONS DE NAPLES

CÔTE DE PORTICI.

Après avoir décrit la partie Occidentale du golfe de Naples, nous passons à la déscription du rivage opposé, qui est beaucoup intéressant par le Palais Royal de Portici, par les découvertes d'*Herculanum*, de Pompeïa et de Stabia, par le spectacle du mont Vésuve, par les antiquités de *Poestum*, et enfin par le Palais Royal de Caserte, et son Aqueduc. Començons par le

PALAIS ROYAL DE PORTICI.

Le chemin qui conduit de Naples à Portici, depuis le pont de la Magdelaine, est d'une lieue et un tiers : il est large, agréable, garni de maisons d'un côté, et ayant le rivage de l'autre.

Dans le village appellé Portici, le Roi Dom Carlos III, en 1738, sur les dessins de Cannavari, architecte Romain, a fait élever ce grand palais qui a une cour octogone de 260 pieds de longueur; mais qui est traversée par le grand chemin : elle est environnée de bâtimens. Il y a une autre cour sur le bord de la mer,

bordée de bâtimens pour les gardes. La situation de ce palais est la plus délicieuse qu'il soit possible d'imaginer. Sa façade principale regarde la mer; et de-là on a une vue superbe qui embrasse Sorrento, l'île de Capri, la pointe de Pausilipe et tout le golfe de Naples. Les apppartemens sont d'une magnificence Royale, presque tous pavés d'anciennes mosaïques Grecques et Romaines. Il y a une chapelle domestique ornée de marbres et de mosaïques trouvées à Herculanum. Le jardin qui s'étend jusqu'au bord de la mer, est bordé de deux terrasses qui sont de niveau avec l'appartement Royal.

On voit à Portici le Musée Royal, qui contient une collection de peintures trouvées dans les fouilles d'Herculanum, de Pompeïa et de Stabia.

HERCULANUM, VILLE ANCIENNE.

Sur le village de Portci et celui de Resina qui est à deux milles au de-là de Portici, on trouve cette Ville qui fut autrefois ensevelie sous les cendres du mont Vésuve, et retrouvée vers le commencement du dernier Siécle. C'est une des choses les plus extraordinaires et les plus curieuses qu'on puisse voir, je ne dis pas aux environs de Naples, mais dans toute l'Europe; c'est aujourd'hui une sour-

ce intarissable de monumens antiques, de statues, de medailles, de manuscrits et d'autres objets beaucoup intéressans: c'est pourquoi les Antiquaires et tous les Voyageurs même les moins curieux y descendent avec empressement, et y trouvent beaucoup de monumens prétieux.

Avant de parler des fouilles de cette Ville et des découvertes qu'on y a faites, il faut dire un mot de ce que l'histoire nous en raconte. Elle tire son nom d'Hercule qui en fut le fondateur, selon Denis d'Halicarnasse, qui, dans son livre des Antiquités Romaines, en racontant l'arrivée d'Hercule en Italie, dit qu'il revenait d'Espagne, où il avait défait le tyran Gérion; détruit les brigands qui infestaient l'Espagne et les Gaules; qu'il avait policé les Nations sauvages qui habitaient ce pays, et qu'il s'était ouvert par les Alpes, un chemin que personne n'avait encore tenté: enfin ajoute-t-il, Hercule ayant reglé les affaires de l'Italie à son gré, et son armée navale étant arrivée d'Espagne au bord du Sarno, il sacrifia aux Dieux la dixième partie des richesses qu'il rapportait; et pour donner à sa flotte un lieu de relâche, il forma une petite Ville de son nom, qui est encore habitée par les Romains: elle est située entre Pompeïa et Naples, et son port en tout tems est un lieu de sûreté.

Strabon qui vivait du tems d'Auguste

et d'Halicarnasse, en parle aussi dans le cinquième livre de sa géographie. Après Naples, dit-il, on trouve *Herculanum*, dont l'extremité s'avance dans la mer, et dont l'air est très-salubre. Cette Ville, aussi bien que Pompeïa qui vient après, et qui est arrosée par le fleuve Sarno, fut habitée autrefois par les Osques, les Etrusques, les Grecs, et ensuite par les Samnites.

Les Romains s'établirent sur cette côte, 293 ans avant l'ère Chrétienne, et occuperent spécialement *Herculanum*. Cette Ville devint riche et considérable: elle est citée dans Pline et dans Florus parmi les Villes principales de la Campanie.

Martial et Statius mettent *Herculanum* au nombre des Villes abîmées par les éruptions du Vésuve; mais Dion Cassius, qui vivait l'an 230 de l'ère Chrétienne, est le premier historien qui en parle formellement dans son histoire Romaine, en décrivant l'éruption de l'an 79, sous l'Empire de Titus: dit-il: „ une quantité „ incroyable de cendres emportées par le „ vent, remplit l'air, la terre et la mer, „ étouffa les hommes, les troupeaux, les „ poissons et les oiseaux, et engloutit deux „ Villes entieres, Herculanum et Pompeïa, „ dans le tems même que le Peuple était „ assis au spectacle.

Le souvenir des Villes d'Herculanum et de Pompeïa était tellement éteint, que

le lieu de leur ancienne situation était l'objet des recherches des Antiquaires. Un habitant de Portici, environ l'an 1713, en creusant un puits dans sa maison, fut le premier à faire quelques découvertes d'Herculanum. Le Prince d'Elbeuf, Emanuel de Lorraine, acheta de ce proprietaire la liberté de faire des fouilles dans le même endroit. On a connu depuis, que cette première ouverture était justement au-dessus du Théâtre de cette ancienne Ville. Après quelque jour de travail on découvrit une statue d'Hercule, et ensuite une de Cléopatre. Ces premiers succès encouragerent le Prince; on continua les excavations avec plus d'ardeur: on trouva bientôt l'architrave ou le dessus d'une porte en marbre, avec une inscription, et sept statues Grecques semblables à des Vestales, qui furent envoyées en France.

Quelque tems après on trouva un Temple magnifique, de forme ronde, environné de 24 colonnes d'albâtre fleuri: son intérieur était orné d'un pareil nombre de colonnes et d'autant de statues de marbre Grec, qui furent envoyées à Vienne, au Prince Eugene.

Le produit de ces recherches devint bientôt assez considérable pour reveiller l'attention du Gouvernement, et l'on forma opposition aux travaux du Prince d'Elbeuf: depuis ce tems-là il ne fut presque

plus question de nouvelles découvertes, jusqu'au tems où Dom Carlos, devenu Roi de Naples, voulut faire bâtir un palais à Portici. Le Prince d'Elbeuf céda au Roi sa maison et le terrein d'où l'on avait tiré tant de belles choses. Le Roi fit creuser à 68 pieds de profondeur perpendiculaire, et l'on ne tarda pas à reconnaître une Ville entière qui avait existé à cette profondeur, car dans la suite elle a été recouverte plusieurs fois par sept autres éruptions du même volcan. On retrouva même le lit de la rivière Sarno qui traversait la Ville, et une partie de l'eau qui la formait.

Venuti, antiquaire, dirigeait alors les excavations : il découvrit le Temple de Jupiter, où était une statue d'or; et ensuite le Théâtre, les inscriptions qui étaient sur les principales portes, les fragmens des chevaux de bronze doré et du char auquel ils étaient attelés, qui avaient décoré la principale entrée de ce Théâtre; et une multitude de statues de marbre, de colonnes et de peintures. Ce Théâtre est de belle architecture Grecque très-magnifique; et il ressemble beaucoup à celui de Palladius à Vicence.

Les Ouvriers font leurs tranchées au hazard, de cinq ou six pieds de haut, sur trois ou quatre de largeur. Ils sont obligés de les étayer ensuite avec de la charpente, ou de réserver du massifs de terre pour soutenir la terre toujours pré-

te à s'ébouler. Quand on a fouillé dans un endroît, on est obligé de le remplir ensuite avec la terre que l'on retire d'un boyau voisin; on est assujetti à cette manière de proceder, par la nécessité de ménager les édifices de Resina et de Portici, qui sont au-dessus de ces fouilles; et cela, fait qu'on ne peut avoir qu'imperfaictement les plans de la Ville et de ses édifices. On reconnaît cependant que toutes les rues d'Herculanum étaient tirées au cordeau, et qu'elles avaient de chaque coté des parapets ou trottoirs pour les gens à pied, comme il y en a dans les rues de Londres: elles étaient pavées de laves toutes semblables à celles que vomit actuellement le Vésuve: ce qui suppose des éruptions bien plus anciennes que celle de l'an 79.

L'édifice le plus considérable qu'on ait découvert dans les fouilles d'Herculanum, est un bâtiment public, où il paraît que se rendait la justice, appellé *Chalcidicum*. C'était une cour de 228 pieds, dont la forme était rectangle, environnée d'un péristile ou portique de 42 colonnes, plus haut de deux pieds que le niveau de la cour, pavé de marbre et orné de différentes peintures. Le portique d'entrée était composé de cinq arcades ornées de statues équestres de marbre, dont deux ont été conservées; ce sont les fameuses statues des deux Balbus,

qu'on voit aujurd'hui à Naples, dans les Etudes publiques. On a trouvé plusieurs statues des familles Nonia et Annia, dans le Théatre et ailleurs.

Dans un enfoncement qui se voyait en face de l'entrée, à l'extremité du même *Chalcidicum*, au de-là du portique paralelle à celui de l'entrée, il y avait une espèce de santuaire élevé sur trois marches, où était la statue de l' Empereur Vespasien, et à ses côtés deux autres figures dans des chaises curules; à droite et â gauche il y avait dans le mur deux niches ornées de peintures, avec les statues en bronze de Néron et de Germanicus, de neuf pieds de haut: il y avait d'autres figures de marbre et de bronze sur les murs du portique. Ce *Chalcidicum* était joint par un portique commun à deux Temples moins grands, de forme rectangle, voûtés et ornés intérieurement de colonnes, de peintures à fresque et de quelques inscriptions en bronze: un de ces Temples était de 150 pieds de long.

On découvrit aussi en 1750, près de ces mêmes Temples, c'est-à-dire, sous Resina et près du palais Royal de Portici, un Théatre d'architecture Grecque, dont les gradins des spectateurs sont disposés dans une demi-ellipse qui a 160 pieds de diamètre, coupée sur sa longueur: le Théâtre est de 290 pieds de circonféren-

ce extérieure; et de 230 intérieure jusqu'à la scene: l'endroit de la scene est d'environ 72 pieds de largeur sur 30: il était orné d'une façade d'architecture et de belles colonnes de marbre placées sur le *proscenium*, dans le goût du théâtre de Palladio à Vicence. La salle de ce Théâtre avait 21 rangs de gradins; et plus haut une gallerie ornée de statues en bronze, de colonnes de marbre et de fresques, qu'on en a détachées avant de reporter la terre dans les fouilles. C' est-là, sans doute, le Théâtre où l'on était assemblé le jour de la grande éruption du Vésuve de l'an 79, qui ensevelit sous les cendres *Herculanum* et Pompeïa, suivant Dion Cassius.

Un tombeau que l'on découvrit dans le même tems, était décoré extérieurement de piedestaux d'un bon goût: l'intérieur était un caveau de briques, ayant 12 pieds sur 9 de large, environné de niches, avec des urnes cinéraires; tout était resté en place au point que la brique même posée sur chaque urne, n'était pas dérangée; la cendre y avait cependant pénétré et avait tout rempli.

Un peu plus loin, en creusant sous la vigne d'un particulier, on a trouvé des rues bien alignées et des maisons particulieres, dont plusieurs étaient pavées en marbre de différentes couleurs, en compartimens; d'autres en mosaïque faite avec quatre ou cinq espèces de pier-

res naturelles ; d'autres enfin avec des briques de trois pieds de longueur et de six pouces d'épaisseur. On apperçoit tout autour des chambres, une espèce de gradin d'un pied de haut. Les murs étaient presque tous peints à fresque en compartimens. On y remarque des cercles, des colonnes, des guirlandes et des oiseaux : les bandes sont quelquefois jaunes, quelquefois grises ; les fonds varient également : il n'y a guere de maisons où l'on n'en ait trouvé. Ce genre de décoration s'est mantenu en Italie jusqu'à notre tems. Les murs des maisons sont souvent ornés de colonnes de briques, qui sont engagées d'un tiers de leur diamètre, et qui sont enduites d'un ciment blanchi au-dehors ; c'est *l'intonacatura* des Italiens, qui se fait avec la chaux et du marbre pilé.

Les fenêtres, à ce que paraît, étaient ordinairement fermées en bois pendant la nuit, et ouvertes pendant le jour : on a trouvé du verre, mais ce n'est qu'à un bien petit nombre de maisons ; ce verre était fort épais. Il paraît que l'on n'avait point alors l'art de faire des vitres aussi minces que les nôtres, et aussi facilement qu'on les fait actuellement. Il n'en faut pas être étonné, ce n'est que dans ces derniers tems que ce genre d'agrément est devenu si général ; il y avait à Naples et à Rome au commencement du dernier Siècle, la moitié moins de vitres

qu'il n'y en a maintenant ; les fenêtres des ouvriers et les boutiques étaient presque toutes fermées en toiles ou en papiers.

On trouve cependant à *Herculanum* des bouteilles de verre et des gobeles en grand nombre. Il y avait des fenêtres fermées avec un gypse transparent débité par lames minces, comme la pierre spéculaire, qui pouvait tenir lieu de verre : on en voit encore aujourd'hui ; les fenêtres de l'Eglise de St. *Miniato* à Florence, sont fermées par une espèce d'albâtre ou de pierre mince et transparente.

La Ville d'Herculanum n'a pas été recouverte par de la lave enflammée, mais par des fluides et bourbeuses, qui se sont dans la suite converties en tuf, que l'on brise avec peine, et qui tombe en poussière : il y a des endroits où elle se détache d'elle même et s'éboulerait fort promptement, si on ne le soutenait par des planches et des étais : en regardant cette poussière au microscope, on y voit des parties noires et bitumineuses, des parties vetrifiées, d'autres minérales et métalliques, et on y trouve une qualité saline, un peu alumineuse ; ce qui prouve que c'est une matière de même nature que la lave en masse du Vésuve.

Cette matière était encore brûlante lorsqu'elle tomba, car l'on trouve les portes et autres bois de la Ville réduits en une espèce de charbon, qui conserve encore

de la mollesse, à cause de l'humidité de la terre. Dans les maisons où la cendre n'avait pas pénétré, tout est rôti et reduit en charbon sans être consumé ; tels sont les livres, qui étaient écrits sur des écorces de papyrus d'Egypte, et qu'on a trouvés en grand nombre, le bled, l'orge, les feves, les figues, le pain même en entier; ainsi que les statues, meubles et les ustensiles de bronze, sans cependant qu'aucun ait été brûlé, ni l'ouvrage même endommagé.

On trouve beaucoup de maisons et de chambres qui sont remplies de cette cendre; ce qui paraît indiquer que l'eau qui s'y méla, charia cette matière, et la dispersa dans l'intérieur; ou bien qu'elle arriva comme une espèce de torrent de matière embrassée et fluide, qui coulait à raison du bitume fondu qu'elle contenait, et qui pénétra dans les maisons: cela me paraît plus vraisemblable, parce que si elle était tombée en pussière et qu'elle n'eût été distribuée que par les eaux survenues à la suite des cendres, elle n'aurait pas conservé cette grande chaleur qui reduisait tout en charbons.

Cette matière ne couvrit que peu à peu la Ville d'Herculanum, et laissa aux habitans toute la liberté de s'enfuir ; car depuis le tems que l'on fouille, à peine y a-t-on trouvé une douzaine de squelettes: il y avait même fort peu d'or et

d'effets précieux, excepté ceux qu'il était difficile d'emporter.

MONT-VÉSUVE.

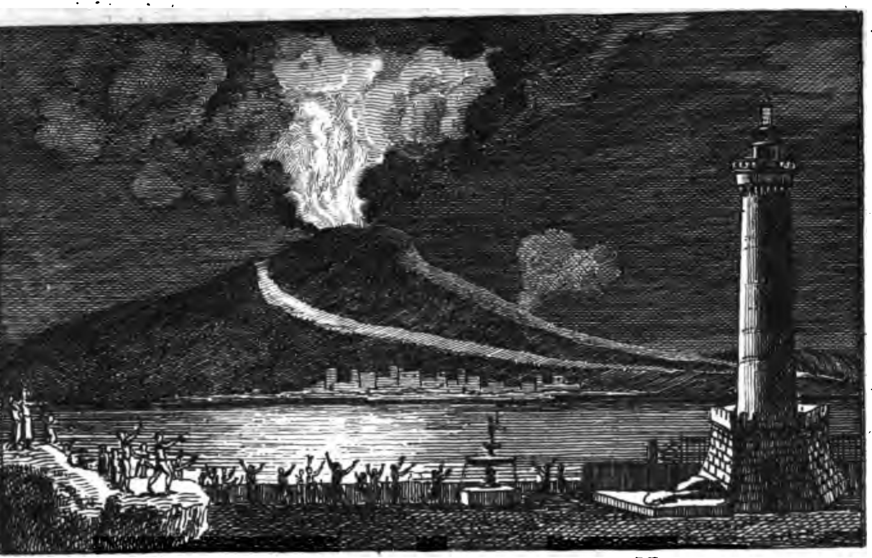
A' trois milles de Résine, et à huit milles de Naples, on trouve ce mont étonnant et singulier. Il est situé entre la mer et l'Appennin, et détaché de cette chaîne de montagne qui partage l'Italie dans toute sa longueur. Il est seulement adhérent à deux autres montagnes qui lui présentent un demi-cercle, et avec lesquelles il a des racines communes; l'une est appellée *Monte di Somma*, et l'autre *Ottajano*. On croit que ces trois monts ne formaient autrefois qu'une seule montagne, plus élevée que ne l'est aujourd'hui le Vésuve, et qu'une grande éruption a enlevé le sommet et formé le grand cratère. La figure du Vésuve est pyramidale, et sa hauteur est très-considérable: selon les dernières mesures prises avec la plus grande exactitude, il a 3694 pieds d'élevation perpendiculaire au-dessus de niveau de la mer; et la circonférence des trois montagnes ensemble, mesurées par leurs plus basses racines, est d'environ trente milles, ou dix lieues de France.

L'on arrive au sommet du Vésuve par trois sentiers; mais le chemin de Resi-

na est celui que prennent ordinairement les Etrangers. On trouve dans ce village des Conducteurs et des chevaux, sur lesquels on va jusqu'au tiers de la montagne. Là les Conducteurs, gens robustes et faits à cet exercice, font accrocher l'Etranger à une espèce de ceinture en bandoulière qui leur passe derrière le dos, pour les traîner jusqu'au sommet. C'est ainsi qu'on arrive à la vallée qui est entre la Somma et le Vésuve, et qu'on appelle *Atrio del Cavallo*. On ne peut pas imaginer un endroit plus affreux que celui-ci: il est sterile, inculte, couvert de laves, de pierres, de sable, de scories et de mâche-fèr, melés de soufre et d'alun.

De cette vallée il faut gravir sur le sommet. C'est ici qu'on commence à monter sur ce sable mouvant, dont les éruptions ont tapissé la montagne: plus on avance, plus le chemin est difficile: on recule à chaque pas, on tombe, on se releve: les souliers et quelquefois les pieds sont déchirés ou brûlés dans ce trajet; et quoiqu'il n'y ait que 355 toises à monter sur ce plan incliné, il faut presque une heure pour y arriver. Le sol est d'une chaleur sensible, et en le creusant à cinq ou six pouces, on voit sortir une fumée très-apparente.

En arrivant à la cime du Vésuve, au lieu de trouver un terrein plat, on voit



Monte Vesuvio ||| Mont-Vésuve


BIBLIOTHECA BODLEIANA

un gouffre ou cratère qui est environné d'une espèce d'ourlet ou de rebord large de trois ou quatre pieds, et qui en a 5624 de tour : cette circonférence est toute couverte de soufre et de sable brulé, sous lequel il y a des pierres calcinées. De-là on jouit du plus superbe coup d'œil du Monde. On peut marcher aisément autour de ce volcan, et descendre aussi dans son cratère ; mais quelque envie que j'ai eu d'en approcher d'assez près, pour voir le fond de l'abyme s'il était possible, la fumée très-épaisse qui en sortait, m'empêcha de satisfaire ma curiosité. Cependant quand la fumée n'est pas fort abondante, on peut descendre dans le gouffre, à une profondeur d'environ cents pieds : quoique la descente soit presque verticale, les irregularités du terrein, et le pierres qui font saillie, fournissent le moyen d'y aller.

La forme et le niveau du fond de ce cratère, selon les relations de ceux qui y ont descendu, varient souvent : il ressemble tantôt à un entonnoir renversé, tantôt à un cône : il s' éleve ou s'abaisse selon les différens degrés de force de la fermentation intérieure ; car ce n' est qu'une croûte formée de lave, de soufre, de scories, de sable, de cendres et d'autres matières que vomit le volcan. Les matières de cette croûte sans cesse agitées, fondues et refondues, fournissent un aliment continuel au foyer, et repa-

raîssent sous des formes différentes. Le chaleur qu'on éprouve dans le cratère est si considérable, qu'on croit être dans une étuve. Les crevasses qui se multiplient de toutes parts, exhalent des bouffées de fumée, ou des vapeurs de soufre.

On ne doit pas se fier sur la calme où le Vésuve est quelquefois pendant plusieurs années de suite, et où il ne jete qu'une fumée lente et inactive : ce calme est trompeur : c'est alors que dans le sein de la montagne, dans des abymes profonds, se preparent les matières qui servent d'aliment aux volcans. Le feu pénetre de toutes parts ces matières; elles fermentent, bouillonnent, et cherchent à se dégager des gouffres qui les renferment. Des tremblemens souterrains se font sentir : il s'éleve dans les airs, par intervalle, une fumée noire et épaisse. On doit trembler si elle s'éleve en cône, et prend la forme d'un pin; l'éruption sera terrible. Des Villes entieres, des Peuples nombreux sont menacés d'une subversion générale.

On croit que la mer s'introduit dans l'intérieur du Mont-Vésuve, parce qu'elle abandonne le rivage dans la plupart des éruptions; et lorsque le Vésuve vomit des eaux, il rejete toujours des coquilles de mer. Ces eaux, ou proviennent de la mer, ou de la pluie; il est aisé de voir qu'introduites dans ces gouf-

fres de feu, elles doivent lui donner un dégré de force, d'effervescence et de fureur extraordinaire ; peut-être même déterminent-elles les éruptions..

Le soufre est la première cause de l'incendie d'un volcan, comme il est du tonnerre ; car on ne connait rien de plus inflammable que le soufre ; et l'odeur du soufre se remarque par tout où passe le tonnerre, aussi bien que dans la fumée du Vésuve.

Parmi les matières du Vésuve il faut distinguer la lave et les cendres ; la lave est un torrent de matière fondue et toute en feu, qui sort pour l'ordinaire des flancs du mont Vésuve dans ses éruptions, et qui coule lentement jusqu'au pied de la montagne, et quelquefois même jusqu'à la mer, où elle a formé de petits promontoires. Se fixant ensuite à mesure qu'elle perd sa chaleur, elle devient une pierre brune, dure comme le marbre, qui prend le même poli, et dont on fait le même usage. Cette lave coule lentement, et avec une sorte de gravité ; mais son épaisseur est quelque fois très-considérable : elle s'éleve à douze et même quinze pieds de hauteur ; d'autres fois elle s'étend en largeur. Sa marche est retardée par le plus petit obstacle. On la voit alors s'arrêter, se goufler, entourer ce qui s'oppose à son passage, jusqu'à ce qu'elle l'ait entiérement cou-

vert. Si ce sont des cailloux ou des pierres poreuses, ils se brisent, éclatent avec un bruit quelquefois semblable à celui du canon. Les gros arbres et les bâtimens forment un obstacle plus sensible. La lave s'arrête d'abord vis-à-vis; elle l'entoure ensuite, mais sans les joindre: cependant à son approche, les feuilles des arbres jaunissent, sechent et s'enflamment: les arbres même prennent feu. Les portes des maisons et les fenêtres, qui sont à la hauteur du torrent, s'enflamment également et tombent d'elles-mêmes; mais il arrive rarement que les bâtimens soient renversés.

Les cendres que vomit le Vésuve, sortent du cratère avec une impétuosité surprenante: elles s'élévent très-haut, se soutiennent long-tems en l'air, à cause de leur légéreté, et sont quelquefois transportées fort loin par les vents. Les Auteurs contemporains rapportent que dans l'éruption de l'an 79 de l'ère Chrétienne, il y en eut qui furent jetées en Egypte, en Syrie; qu'en 472, elles furent portées jusqu'à Constantinople; qu'en 1139, elles se repandirent sur toute la Pouille et parvinrent dans la Calabre; qu'en 1631, elles volerent jusqu'en Sardaigne, à Raguse et à Constantinople. Lorsque les cendres sont mêlées avec de l'eau, elles forment une boue liquide qui s'étend sur les terrasses, et les charge de manière

à les enfoncer; elle s'insinue dans l'intérieur des maisons, et les remplit exactement.

On peut juger de la violence de ce volcan, par la hauteur prodigieuse de la colonne enflammée de fumée, de cendres et de sable. On dit que dans l'éruption de 1631, cette colonne fut estimée de trente milles de hauteur; et que celle de 1779, avait près de mille toises de haut, et vingts toises de diamêtre. Le Vésuve vomit aussi des pierres d'un poids énorme, qui sont jetées à des hauteurs et à des distances considérables. Mais ce qui doit le plus étonner, c'est l'immense quantité de matières qui sont sorties de ce gouffre, et qui couvrent toutes les terres des environs jusqu'au bord de la mer. Selon les observations de plusieurs Physiciens, si l'on réunissaît tout ce qu'il y a de cendres, de sables, de cailloux, d'écumes, de pierres calcinées, des laves et autres matières dispersées dans cette vaste étendue, il y aurait de quoi former, non pas une montagne, mais quatre comme le Vésuve.

Il ne faut pas supposer, comme quelques-uns l'ont prêtendu, qu'il y a une communication des volcans entr'eux, ou avec les feux souterrains; et que le Vésuve communique sur-tout avec le mont Etna de Sicile, avec la Solfatare de Pouzol, et avec l'île d'Ischia. Cette com-

munication est aujourd'hui démontrée fausse; et il n'est pas plus vrai que l'Etna et le Vésuve s'embrasent dans le même tems par une cause commune, ou que l'un s'étaigne lorsque l'autre s'embrase, comme quelquesuns l'ont avancé. Des observations très-exactes ont prouvé le contraire: donc il ne faut pas recourir à d'autre cause qu' au Vésuve lui-même, qui est très-suffisant pour avoir fourni toute la matière que l'on voit éparse ça et là dans les environs.

La première éruption du mont-Vésuve dont les Auteurs font mention, est celle de 24 Aôut de l'an 79, de notre ère Chrétienne, qui enfouit les Villes d' Herculanum, de Pompeïa et de Stabia; mais antérieurement à cette époque, et dès la plus haute antiquité, il devait y avoir eu d' autres éruptions. On peut s'en convaincre par les laves et matières volcaniques qui se trouvent entremélées avec les couches de terre végétales jusqu' à une très-grande profondeur. On a reconnu que le pavé des rues d'Herculanum et de Pompeïa était de lavé et d'autres matières volcaniques. Il faut croire qu'avant cette éruption, le mont Vésuve semblait un volcan éteint depuis plusieurs Siécles; c'est pourquoi l'on bàtit au pied de ce mont des Villes, comme dans un lieu que l'on croyait sûr.

L'éruption de l'an 79 fut affreuse. Le

Volcan s'ouvrit tout-à-coup avec un fracas horrible : il en sortit une fumée épaisse qui s'éleva comme un nuage, sous la forme d'un pin. Pendant trois jours le Ciel fut obscurci, et les eaux de la mer furent repoussées loin du rivage. Pline le naturaliste, qui était parti de Misène, où il commandait la flotte Romaine, pour examiner de plus près cette éruption, en devint la victime. Il fut étouffé à Stabia par les cendres que vomissait le volcan. Pline le jeune, son neveu, nous a laissé, dans ses lettres, une très-ample et exacte description de cette terrible explosion.

Ce Vésuve eut encore de grandes éruptions dans les années 203, 472, 512, 685, 993, 1036. Charles Sigonius parlant de celle de 472, assure qu'elle couvrit toute l'Europe de cendres, et qu'à Constantinople même la terreur fut si grande que l'Empereur Léon quitta la Ville, quoiqu'il y ait 250 lieues du Vésuve à Constantinople. Celle de 1036 est rapportée dans la chronique de l'anonyme du mont Cassin ; et Scot dans son Itinéraire, dit avoir vu dans les annales d'Italie, que les côtés de la montagne se rompirent, et qu'il en sortit un torrent de feu qui alla jusqu'à la mer.

Il y en eût d'autres en 1049, 1138, 1139, 1306, 1500 ; mais celle de 1631, la treizième dans l'ordre des dates, fut

la plus violente et formidable de toutes, et même la plus terrible qu'on eût vue. Le 16 décembre 1631, après de fortes secousses de tremblement de terre et de noirs tourbillons de fumée qui s'éleverent en forme de pin, présage toujours des plus funestes, le flanc de la montagne se rompit et vomit du côté de Naples, un torrent de lave, qui se divisa en sept branches et coula vers sept endroits différens de la côte, ruinant les maisons de campagne et les villages qui étaient de ce coté-là. Il sortit ensuite du Vésuve des torrens d'eau bouillante, accompagnés de tremblement de terre beaucoup violents. Ce déluge d'eau inonda les campagnes, déracina les arbres, renversa les maisons, engloutit plus de cinq cents personnes qui étaient vers la *Terre del Greco*, en noya plusieurs autres, et porta ses ravages jusqu'à la Ville de Naples, où trois milles personnes périrent dans ce désastre, qui dura jusques vers la moitié de Janvier 1632.

Dans les années 1660, 1682, 1694, 1698, 1701, les éruptions furent moins considérables; et depuis 1701, jusqu'en 1737, il y eut peu d'années où le Vésuve ne jetât des laves ou du moins de la fumée. Les éruptions de 1737, 1751, 1754, 1759, 1760, 1765, 1766, furent aussi considérables; mais celle du 19 Octobre 1767 fut ássez plus effrayante: le trem-

blement se fit sentir jusqu'à sept lieues de distance: il y eut jusqu'à Naples une pluie de sable et de cendre. La lave avait dans son cours, 320 pieds de largeur et 24 de hauteur.

Enfin les éruptions des années 1776, 1778, 1779, furent moins considérables; mais la dernière qui arriva en 1794, fut bien désastreuse: le Vésuve vomit un torrent de lave qui couvrit les maisons et la campagne de *Torre del Greco*. En comptant de la première éruption de l'an 79, jusqu'à celle du 1794, il y en a eu trente six; mais on peut dire que presque toutes les années il y a des éruptions, parce que, plus ou moins, le Vésuve vomit des cendres, des laves et d'autres matières, tantôt par le sommet, et tantôt par les flancs.

Herculanum, Pompeïa et Stabia sont encore exposés à être ensevelis comme autrefois, et à nous priver peut-être pour toujours des découvertes précieuses qui pourraient nous donner des idées les plus exactes sur les mœurs et les usages des Anciens. Il est prouvé, par les excavations et les fouilles que l'on a faites au dessus d'Herculanum, que cette Ville se trouva ensevelie sous six rangs de laves, qui se sont amoncelées successivement les uns au dessus des autres, jusqu'à la profondeur de quatre-vingt et même de cent vingts pieds, dans les endroits qui sont

les plus près de la mer. Elles prennent donc souvent leur direction de ce côté, et doivent sans cesse faire craindre un évenement semblable.

En revenant au bas du mont Vésuve, et en suivant la route sur la côte de Portici, le long des Villages de Résina et de *Torre del Greco*, qui sont remplis des plus belles maisons, on trouve le village de *Torre della Nunziata*, où est une manufacture de fusils.

POMPEÏA, VILLE ANCIENNE.

Cette Ville était maritime comme Herculanum, mais beaucoup plus grande et plus célèbre. Elle est située sur la route qui conduit à Salerne, à douze milles environ de Naples, et à huit de Portici. Cette Ville était, au rapport de Strabon, l'entrepôt commun de Nola, de Nocera et d'Acerra: les marchandises y étaient transportées de la mer sur le fleuve Sarno. On ignore le fondateur de cette Ville; mais on sait que ses habitans furent les mêmes que ceux d' Herculanum, savoir les Osques, les Etrusques, les Pélasges et les Samnites: ces derniers furent chassés par les Romains. L'An 63 de l'ère Chrétienne, elle souffrit, ainsi que Herculanum, un grand tremblement de terre; ensuite, par la terrible éruption du mont Vésuve

de l'àn 79, cette Ville resta ensevelie sous les cendres, avec la différence qu'elles ne sont pas converties en tuf, comme celles qui ont couvert Herculanum; mais elles sont détachées, et à une bien moindre hauteur; de manière que les fouilles sont beaucoup plus aisées qu'à Herculanum.

On ignorait quelle était la situation de cette Ville célèbre, lorsqu'en 1689, selon Monseigneur Bianchini, en creusant la terre pour faire une plantation d'arbres, on en fit la découverte; mais ce fut le Roi Dom Carlos III qui fit faire, en 1750, les premières fouilles réguliéres pour rechercher les restes de cette malheureuse Cité. Ce n'est donc que de cette dernière époque que l'on peut dater l'excavation de Pompeïa et des objets précieux d'antiquité qui y avaient été enfouis pendant tant de Siécles, lesquels réunis à ceux qui ont été trouvés dans les fouilles faites à Herculanum et à Stabia, ont formé le musée Royal de Naples, qui est l'unique au Monde, pour la prodigieuse quantité de peintures, de statues en marbre et en bronze, de pierres gravées, de médailles, d'inscriptions, de manuscrits en papyrus, d'instrumens et d'utensiles propres aux arts ou inventés par le luxe, dont on n'avait jusqu'alors aucune idée. Une Academie de Savans fut instituée pour recueillir ces précieux re-

stes d'antiquité, et en faire la description. Cette Societé a déja publié, à ce sujet, plusieurs volumes remplis de goût et d'érudition.

Des trois Villes anciennes que nous venons de nommer, Pompeïa est la seule qui ait été déterrée et exposée aux regards des curieux. Il faut avoir visité cette Ville pour concevoir le plaisir qu'on éprouve en parcourant les rues, les places, et en entrant dans les Temples, dans les théâtres et dans les maisons qui étaient habitées par les Hommes les plus illustres, il y a dix-huit Siécles.

On a observé, lors des premières fouilles faites dans plusieurs maisons de Pompeïa, que les cendres volcaniques dont elles étaient remplies, ne se trouvaient pas placées selon l'ordre naturel, que l'on avait marqué dans les autres parties de la Ville; c'est-à-dire telles qu'elles avaient été vomies par le Vésuve. Cette circonstance paraît indiquer que les malheureux habitans de cette Ville avaient essayé, après l'éruption de l'an 79, de déterrer leurs maisons pour en retirer leurs richesses, ainsi qu'on a vu faire par les habitans de la *Torre del Greco* ensuite du désastre de 1794, lesquels eurent un travail bien plus pénible à faire, car ils furent obligés, non de travailler dans la cendre, qui est une matière friable et facile à pénétrer; mais

de percer avec le fer, des masses énormes de lave plus dure que la pierre.

Il existait sur la colline qui se trouve près de la Ville, un Bourg ou Village appellé *Augustus-Felix*, dont une maison a été entierement déterrée : elle appartenait à M. Arrius Diomede, affranchi : on y trouva le squelette de ce particulier tenant dans une main des clefs, divers colliers, des pièces de monnaies, et dans l'autre différens bijoux en or : derrière lui se trouvait un Domestique qui portait plusieurs vases d'argent. Il paraît qu'ils furent tous deux étouffés par la cendre au moment où ils se disposaient à s'enfuir. On voit, dans la partie souterraine de cette maison, un corridor à trois côtés, qui correspond avec le portique supérieur ; on y remarque des vases de terre cuite, destinés à renfermer le vin. C'est dans cet endroit que l'on trouva les squelettes d'environ dix-sept infortunés qui s'y étaient réfugiés, et parmi lesquels se trouvait sans doute la Maîtresse de la maison. Au milieu de l'édifice est une cour entourée de 14 colonnes de briques, revêtues de stuc, et qui formaient un portique couvert, dont le pavé était en mosaïque. Au milieu de cette cour on trouve une citerne, ainsi que dans toutes les maisons de Pompeïa. Le côté droit de l'étage supérieur existe encore, à l'exception

du toît qui manque à tous les édifices de cette Ville qui ont été déterrés jusqu'à-présent.

A peu de distance de cette maison, on voit le Sepulcre de la même famille Arria: il est surmonté de deux têtes en marbre, ébauchées, l' une d' homme et l'autre de femme.

En gagnant le haut de la colline, on jouit de la vue la plus vaste et la plus pittoresque de tous les environs. C'est en cet endroit que devait être la maison de campagne de Cicéron, qui était, avec celle de Tusculum, le séjour favori de ce célèbre orateur, ainsi qu'il le dit dans une de ses épitres à Atticus: *Tusculanum et Pompejanum valde me delectant*. Un grand édifice souterrain, qu'on y trouve, d'ouvrage reticulaire, avec un portique soutenu par des pilastres très-hauts, paraît appartenir à la même maison de campagne.

On voit divers monumens sépulcraux et des maisons de particuliers sur la voie Consulaire, qui traversait Pompeïa dans sa longueur. Cette voie est pavée de gros blocs de pierre volcanique, et large de 11 pieds et demi; mais dans la Ville, elle est plus étroite: elle est bordée des deux côtés, d'un trottoir pour les piétons, large d'environ deux pieds et demi, et haut d'un pied 7 pouces, ainsi que ceux des voies Appienne et

Latine. On voit encore les ornières formées par les chars, dans la voie du milieu.

En suivant la voie Consulaire, on arrive à la porte de la Ville où l'on remarque, dès que l'on y est entré, les maisons et les boutiques placées en ligne droite des deux côtés de la rue. Toutes les habitations sont distinguées par une inscription qui indiquait le nom du proprietaire; ce qui remplace le numero dont on se sert généralement aujourd'hui pour le même objet. Beaucoup de maison ne présentent que des ruines et paraîssent avoir été détruites par le tremblement de terre qui arriva seixe ans avant le désastre de l'an 79. Les maisons n'ont, pour la plupart qu'un seul étage avec des chambres fort petites, qui sont pavées en mosaïque, où en marbre, ainsi que les boutiques. Les murs intérieurs étaient couverts de peintures appliquées sur un enduit très-dur. Les peintures les mieux conservées et les plus belles ont été sciées avec beaucoup d'art et placées dans le musée Royal. Un des principaux édifices est la maison de Cajus Salluste. On voit dans les différentes rues un grand nombre de boutiques, de toutes sortes d'arts et métiers.

Outre les maisons des Citoyens, on trouve les restes de plusieurs grands et

somptueux édifices qui servaient aux établissemens concernant la Religion, la judicature, la gymnastique, l'économie publique, les sciences et les beaux arts. Ces restes d'antiquité sont remarquables, car on sait que les Anciens avaient l'usage de montrer leur grandeur et leur magnificence par leurs édifices publics.

On remarque, d'abord, sur la colline un grand Portique, formé par 56 colonnes de tuf, où les Citoyens se rassemblaient pour éviter la pluie ou l'ardeur du Soleil, ou pour se promener, ainsi que faisaient les Romains sous le grand Portique de Pompée, d'Octavie, de Constantin et autres qui se trouvaient à Rome.

Près de ce Portique, on voit les restes d'un Temple Grec qui était le plus majestueux et le plus ancien de Pompeïa. Il est de forme carrée et avait 91 pieds de long et 63 de large : il était entouré de colonnes avec base et chapiteau : sa façade avait neuf gradins, et cinq sur les parties latérales.

Les anciens murs de la Ville se trouvent à droite de ce Temple, ainsi que les restes d'une maison qui avait trois étages, dont le dernier n'existe plus.

En retournant un peu en arrière, on voit, toujours sur la droite, un nouveau mur bâti dans la même manière que l'ancien. On trouve dans cet endroit un

grand escalier par où l'on descendait au *Forum*, situé sur la droite; et au Théâtre tragique, placé du côté opposé. Comme ce Théâtre était presque detruit, il a été aussi refait tel qu'il existait anciennement.

L'on voit ensuite un édifice quadrilatère découvert, long de 72 pieds et large de 52, entouré d'un portique composé de 22 colonnes de peperin, cannellées, que l'on croit avoir été la Curie, ou le Tribunal du *Forum*: on y remarque encore la chaire oratoire, qui est de peperin, avec un dégré pour y monter.

En sortant de la Curie, on trouve, du même côté, sur la voie publique, le Temple d'Isis, qui est aussi découvert, long de 68 pieds, large de 60, et entouré d'un portique couvert, soutenu, sur chacun de ses longs côtés, par huit colonnes de stuc, et sur la façade, par six pareilles colonnes, toutes d'ordre Dorique. L'édifice est construit en briques revêtues d'un enduit très-dur, dont les Anciens faisaient un grand usage. Au fond du Temple, est le Sanctuaire, qui est isolé et où l'on monte par sept gradins de marbre. Ce Sanctuaire consiste en un petit Temple carré qui était couvert d'une voûte, et orné de trois niches. Un vestibule, petit mais gracieux, soutenu par huit colonnes, con-

duisait à l'Autel, sur lequel ont été trouvés les debris de la statue d'Isis. On voit encore, sous le même Autel, une très-petite chambre, où l'on suppose que se cachait le Prêtre qui rendait les oracles au nom de la Déesse. On voit deux grands Autels sur les côtés du Temple découvert. Comme cet édifice était le principal Temple de Pompeïa, on y a trouvé une grande quantité d'objets curieux et rares, entre autres les fameuses tables Isiaques, deux cistres, beaucoup de peintures, diverses statues et une infinité d' utensiles de bronze, à l'usage des Sacrifices. Tous ces objets se voient au musée Royal. La maison où logaient les Prêtres, est contigue au Temple.

Un peu plus loin, on trouve un petit Temple dédié à Esculape, au milieu duquel est un grand Autel de tuf.

Après avoir passé divers maisons et boutiques, on en voit une qui appartenait à un Statuaire, laquelle est un des édifices les plus précieux découverts à Pompeïa, parce qu'on y trouva des statues de marbre, les unes étaient presque finies, et d'autres seulement ébauchées, ainsi que beaucoup d'utensiles et d'outils de l'art, que l'on conserve aussi au musée Royal.

En suivant le même chemin, on arrive au Théâtre tragique, près duquel s'en



Tempio d' Iside ||| Temple d' Isis


BIBLIOTHECA BODLEIANA

trouve un autre plus petit, que l'on croit avoir servi pour la comédie et les pièces satyriques. Ce qu'il y a de plus remarquable dans ce dernier Théâtre, c'est qu' il était couvert, contre l' usage des Anciens qui n'avaient pas l'habitude d'éclairer ces édifices pour les représentations Théâtrales.

Le théâtre tragique est le plus beau et le plus vaste édifice qui se trouvait à Pompeïa: ce qui en reste démontre assez la perfection de l'architecture et la richesse des ornemens qui le décoraient: il est tellement conservé dans toutes ses parties, que l' on regarde comme le monument le plus propre à nous donner une idée complète de la construction des Théâtres des Anciens.

Ces deux Théâtres communiquent ensemble par un grand portique quadrilatère que l'on croyait, d'abord, avoir été le quartier des Soldats; mais qui ayant été mieux examiné, fut reconnu pour le *Forum* de Pompeïa, bâti d'après les règles de Vitruve. Il a la forme d'un parallélogramme: sa longueur est d'environ cent pas, et sa largeur, de 60. Il est entouré de 22 colonnes sur ses longs côtés, et de 15 colonnes sur les autres. Ces colonnes sont octogones, d' ordre Dorique, sans base, et supportant leur entablement: elles sont, comme la plupart de celles que l'on voit

à Pompeïa, de tuf volcanique et recouvertes de stuc d'une couleur qui tient du rouge et du jaune. Tout autour de ce *Forum* sont des chambres à plein pied et des boutiques qui servaient de magasins et de retraite pour les marchands.

Enfin il existait, près du *Forum*, un magnifique Amphithéâtre qui fut en partie déterré. Cet édifice ayant ensuite été recouvert, on n'en distingue aujourd'hui que la circonférence.

STABIA, VILLE ANCIENNE.

A quatre milles de Pompeïa, sur la côte de *Castell' a Mare*, est située cette ancienne Ville qui fut possedée d'abord par les Osques, les Etrusques, les Pélasges et les Samnites : ces derniers en furent chassés par les Romains, sous le Consulat de Pompée et de Caton : depuis elle fut détruite par Sylla, et reduite à un simple Village, qui a été aussi couvert de cendres par l'éruption du Vésuve de 79. La fouille que l'on y a faite n'est pas profonde; elle est presque à fleur de terre; mais à mesure que l'on découvre un endroit, on le remplit pour en fouiller une autre. On a tout lieu de conjecturer, par le petit nombre de corps morts qu'on a trouvés dans les trois Villes ensevelies par l'éruption du Vésuve

de 79, que les habitans eurent le tems de prendre la fuite. Dans la Ville d'Herculanum on n'a trouvé qu'un très-petit nombre de squelettes. A Pompeïa on a déterré dans le Temple d'Isis, quelques squelettes, qu'on suppose être de Prêtres; et quelques autres, de Soldats, dans le *Forum*. A Stabia on a découvert trois corps de femmes, dont l'une, qui devait être la servante des deux autres, portait une cassette de bois, qui s'est trouvée à ses pieds, et qui, lorsqu'on a voulut y toucher, est tombée en poussière: les deux autres avaient des bracelets et des pendants d'or. Du reste, on n'a trouvé par tout que très peu de meubles précieux: les habitans enleverent tous les effets de quelque valeur, avant leur fuite.

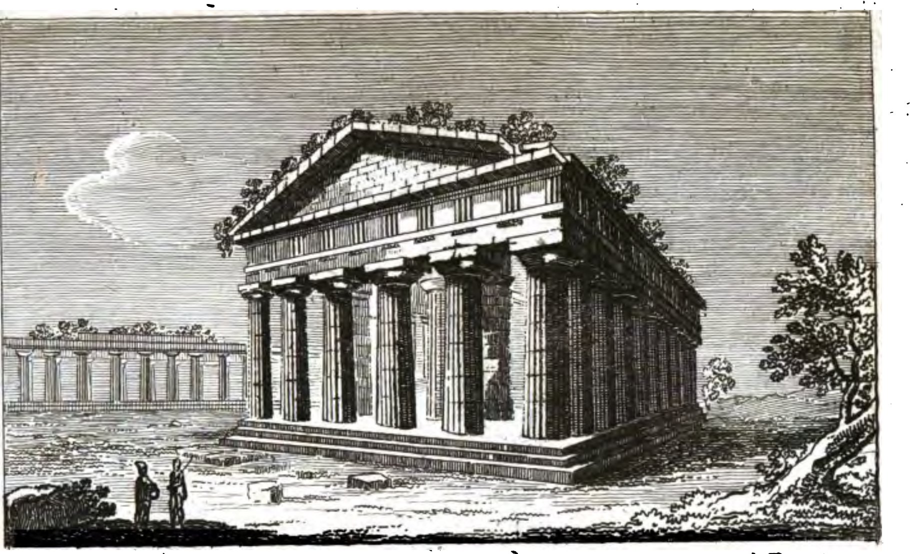
POESTUM, VILLE ANCIENNE.

Quoique je n'aie annoncé que la description de la Ville de Naples et de ses environs, je ne puis m'empêcher de parler ici des ruines de cette ancienne Ville qui est à-présent un Village situé à 18 lieues de Naples, dans le golfe de Salerne, à l'embouchure du fleuve Silaro, où l'on trouve des magnifiques restes de cette Ville, comprise autrefois dans la Lucanie, qui faisait elle-même partie de

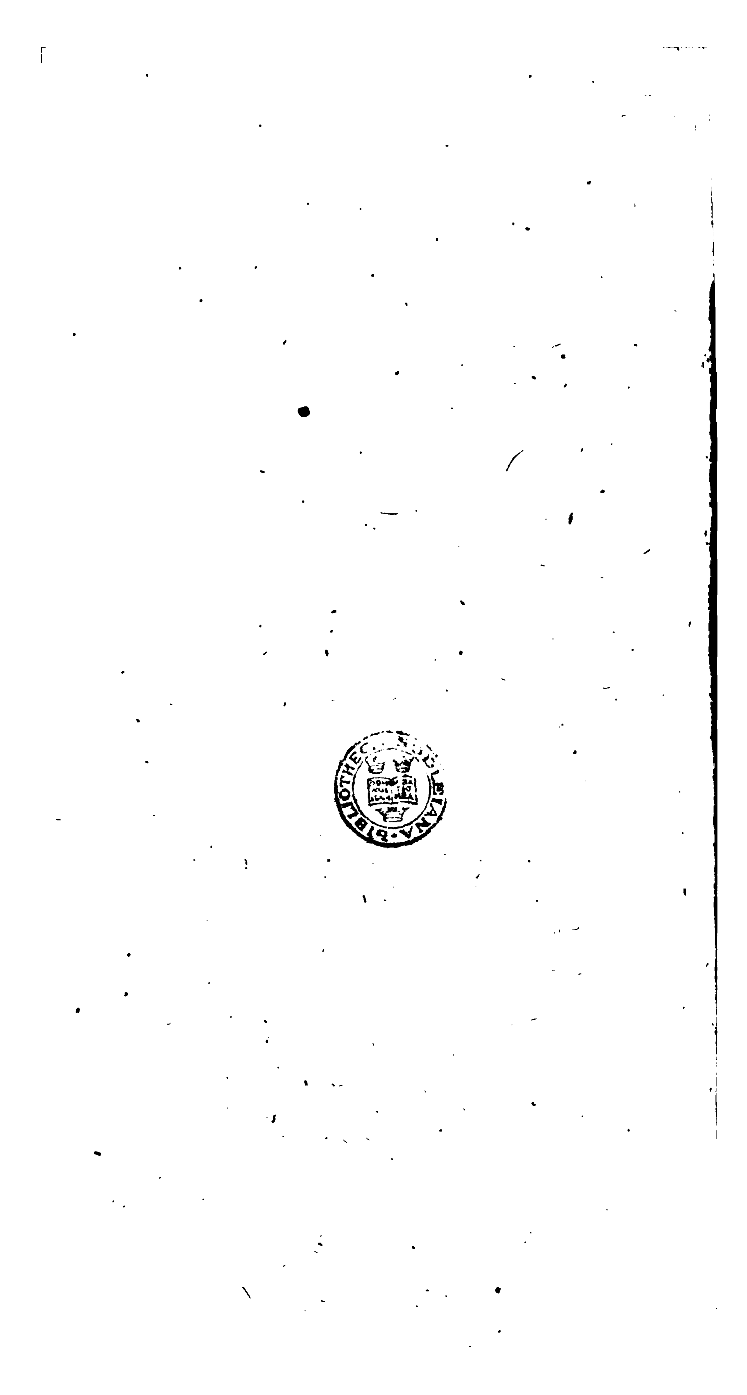
la grande Grece. La vue de ces ruines donne une bien haute idée des anciens habitans de cette grande Gréce, qui s'étendait dans toute la partie méridionale de l'Italie, depuis le Samnium et la Campanie, jusqu'au détroit de Sicile.

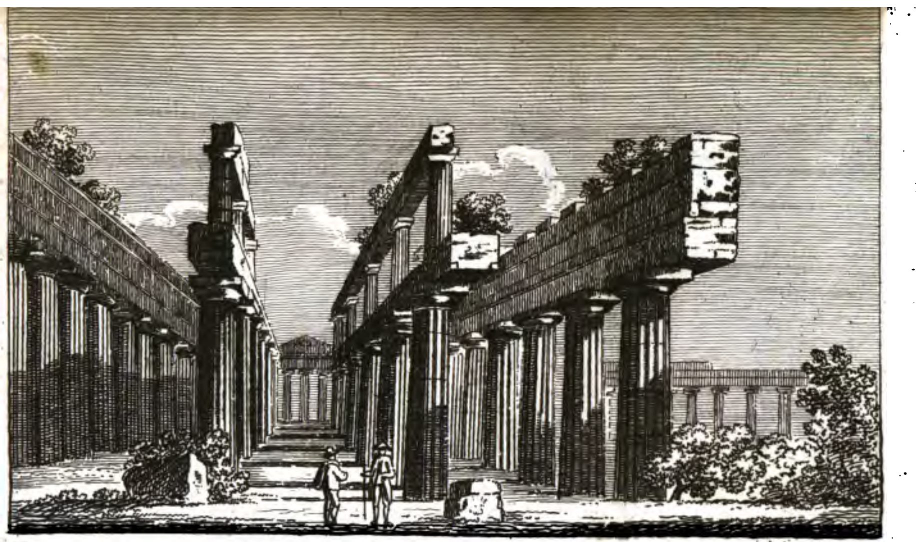
Les Savans ne sont pas d'accord, à quelle époque et à quelle occasion ce Pays acquit le nom de grande Grece. Quelques-uns pensent, qu'il ne dut un si beau titre qu'à l'éclat qu'il reçut des fameuses écoles de Pytagore: et ils presument qu'il ne commença à le mériter que vers l'an 210 de Rome, qu'on s'en servait encore en 553, et qu'en 600 il n'en était plus question. Quoiqu'il en soit, ce Pays rempli d'une population immense, était encore orné de Villes superbes, où les habitans avaient étalé leur faste et leurs richesses. Les sciences et les arts y avaient été portés au plus haut point de perfection: tous les Historiens nous l'attestent; et l'on peut juger du moins de celle où était arrivée l'architecture, en considerant les ruines de Poestum.

Les monumens que nous avons de cette Ville, sont les restes des murailles qui sont formées de gros blocs de pierres, taillées en pointe de diamans, dont l'enceinte est d'environ trois milles, et de figure ovale: les tours dont elle était munie; une des quatre portes; les vestiges



Tempio di Nettuno, a Pesto ||| Temple de Neptune, à Pœstum





Interno del Tempio di Nettuno || Intérieur du Temple de Neptune


BIBLIOTHECA BODLEIANA

d'un Amphithéâtre dont il subsiste encore dix rangs de sieges ; et enfin deux Temples, et une Bisilique ; édifices découverts au-dessus, mais avec des colonnes tout autour, et leurs entablemens et frontons.

Le premier édifice qu'on croit avoir été le Temple de Neptune, est un carré long de 185 pieds sur 75 de largeur. Il y a six colonnes de face, qui soutiennent l'entablement et un fronton, dans le goût du Panthéon de Rome. A chacun des deux côtés sont 14 colonnes qui forment un portique extérieur. Dans le dedans du Temple, il y a deux ordres, chacun de sept colonnes. Au-dessus de ces colonnes est un ordre de petites colonnes qui soutenaient la couverture de l'édifice ; et au milieu du Temple on voit les vestiges du Sanctuaire. Les colonnes de ce Temple sont Doriques cannellées, sans bases, ainsi qu'on le pratiquait dans les tems les plus reculés ; mais elles sont élevées sur trois marches ou socles qui sont en retraite l'une sur l'autre.

Le second Temple qu'on dit dédié à Cérès, est décoré de deux façades semblables, qui ont chacune six colonnes cannelées, et un fronton. Il y a treize colonnes à chacun des deux autres côtés, qui forment un portique. Ces colonnes sont sans bases, comme dans le Temple de Neptune.

Le troisième édifice est une Cour ou Basilique destinée aux assemblées, ou à la promenade des Citoyens. Elle est composée dans les deux façades, de deux colonnes cannelées sans bases, placées sur trois marches, et de dix-huit dans les autres deux côtés, qui forment un portique à l'entour. L'intérieur de cet édifice était divisé en deux parties égales par un ordre de colonnes, qui auront servi à soutenir la couverture de l'édifice.

L'architecture de ces trois édifices est du meilleur goût et du plus beau tems de l'Etrurie; et ils peuvent servir de modèle aux Artistes qui connaissent et qui aiment les beautés de l'architecture Etrusque.

PALAIS ROYAL DE CASERTE.

A' cinq lieues au Nord de Naples, dans la plaine où était autrefois la délicieuse Capoue, on trouve ce grand palais qui fut commencé en 1752, par le Roi Dom Charles III, sur les dessins du célèbre architecte le chevalier Vanvitelli. Ce palais est, sans exagération, le plus magnifique, le plus regulier et le plus beau qu'il y ait en Italie. Le plan de cet édifice est un rectangle, qui a 700 pieds de Paris, de longueur, et 568 de

largeur, avec 106 pieds de hauteur. Au dedans, il est partagé en quatre grands corps de bâtimens, et en quatre cours égales et semblables, chacune longue de 236 pieds, sur 169. L'épaisseur des corps de-logis est de 77 pieds, y compris les murs qui ont, dans certains endroits, jusqu'à 12 pieds d'épaisseur. Les deux grandes façades ont chacune 36 croisées. Trois portes se correspondent: elles forment trois ouvertures qui traversent le palais en entier, et qui communiquent des cours aux jardins. Sur chacune des deux grandes façades, il y a trois avant-corps, qui sont décorés chacuns par quatre colonnes de 40 pieds de fût. Tout l'édifice est couronné par une balustrade.

Le grande porte du milieu de la façade principale du palais, et celle de l'autre opposée, donnent l'entrée à un portique superbe qui traverse le bâtiment en entier: il est soutenu par 98 belles colonnes de marbre de Sicile. Après les deux grandes portes, et au milieu de l'édifice, on trouve un grand vestibule octogone: dans celui du milieu, quatre côtés de l'octogone s'ouvrent sur les quatre cours, deux sur le portique, un sur l'escalier, et dans le huitième, qui reste vis-à-vis de l'escalier, il y a une statue colossale d'Hercule couronné par la Vertu. Le grand escalier est éclairé par 24 croisées, et décoré par la plus

belle architecture, et par les marbres les plus beaux. Sur le premier palier, il se divise en deux rampes: les cent marches dont il est composé, ont 18 pieds de longueur, et sont chacune d'un seul morceau de marbre. Il est terminé en haut par une voûte à jour, au-dessus de laquelle on voit une autre voûte.

Par le grand escalier on arrive dans le vestibule supérieur, qui est aussi octogone, et entourré de 24 colonnes de beaux marbres. De ce vestibule on va par quatre portes dans les appartemens: en face est la Chapelle qui est magnifique: à droite est l'entrée de l'appartement du Roi, à la partie Sude-Ouest du bâtiment, prenant une partie de la façade meridionale et une partie de la façade occidentale; c'est l'exposition la plus déliciuse du palais, parce qu'elle présente à la fois, la mer, la plaine de Naples et celle de Capoue. L'appartement de la Reine est dans la partie du Nord-Ouest: l'autre moitié du bâtiment est destiné aux Princes et aux Princesses Royales. Tous ces appartemens sont voûtés, et l'on y trouve autant de solidité que d'intelligence dans la distribution.

La séparation de l'appartement du Roi, de celui de la Reine, est formée par une galerie qui a 214 pieds de long, sur 37 de large. On y trouve un beau Théâ-

tre ; et on ne peut rien voir de plus riche que les marbres de ce palais. Il y a dans cet immense bâtiment cinq étages habitables ; savoir le rez-déchaussée, les entre-sols, le premier et le second étage, et l'attique placé dans l'entablement. On peut y loger la Cour la plus nombreuse, sans avoir bésoin des bâtimens accessoires, tels que le grand Commun de Versailles. Les offices, les cuisines, les caves sont plus bas que le rez-de-chaussée ; et il y a plusieurs ordres de souterrains : les premiers où sont les offices, ont sous leurs fenêtres des murs doubles, entre lesquels passe la lumière pour éclairer les caves qui sont plus bas, de sorte que la lumière arrive dans les caves en passant par les offices, et dans l'épaisseur des murs : c'est une pratique nouvelle et très-commode pour un si vaste édifice.

Les jardins de ce palais sont très-vastes et magnifiques : il y a une allée de 1600 toises qui va jusqu'à la montagne ; on y trouve des bosquets, des promenades fort-agréables, et un lac très-delicieux, avec un joli pavillon, au milieu. Tous ces jardins sont ornés de statues en marbre.

L'Aqueduc qui a été fait pour amener les eaux à Caserte, est magnifique et on peut le comparer à tout ce que les anciens Romains ont exécuté de plus grand

en ce genre. Les sources d'eau sont à 12 milles au Levant de Caserte. Cet aqueduc traverse trois vallées sur des ponts formés par des arches très-élevées. Le plus grand pont est à quatre milles de Caserte : il a trois rangs d'arches, de 1618 pieds de long et de 178 de hauteur : le premier est de 19 arches ; le second de 27, et le plus haut de 43. Ces premières arches ont 44 pieds de hauteur ; les dernières en ont 53. La hauteur totale de l'édifice est de 178 pieds.

Les ouvrages faits sous terre pour cet aqueduc, sont aussi considérables que ceux qui sont au-dessus. Il a fallu percer cinq fois les montagnes pour frayer à l'eau un passage ; la première fois à *Prato*, sur un espace de 1100 toises dans le tuf ; la seconde à *Ciesco*, dans la pierre vive, sur un espace de 950 toises ; la troisième à la montagne *della Croce*, dans le roc vif, 350 toises ; la quatrième à *Garzano*, dans le roc vif, 570 toises ; la cinquième, dans la montagne de Caserte à *Santa Barbara*, sur 230 toises. La longueur de tout cet aqueduc est de 21133 toises. Ce grand ouvrage a été aussi dirigé par le chevalier Vanvitelli.

Fin de l'Ouvrage.



TABLE GENERALE DES MATIERES


BIBLIOTHECA BODLEIANA

CATALOGUE
DES ŒUVRES DU CHEV. JOSEPH VASI
ET D'AUTRES AUTEURS

Qui se trouvent à Rome dans la Chalcographie de Vasi, rue du Babouin, *près de la Place d'Espagne, num.* 122.

I. Les plus beaux Monumens de Rome Ancienne et Moderne, ou recueil des morceaux d'antiquités les plus intéressans qui existent, et des plus belles Vûes de Rome moderne, en 260 planches, avec leur description historique: ouvrage divisé en dix volumes *in folio*, grand papier Royal. Prix dix sequins.

II. Itinéraire instructif de Rome, en Langue Française; 2. vol. in 12., 1811., orné de 40. planches. Prix douze paules.

III. Itinéraire instructif de Rome, en Langue Italienne; 2.vol. in 12. 1812.ornés de 46.planches, broché. Prix douze paules.

IV. Description de la Basilique de St. Pierre au Vatican, et du Musée Pie-Clémentin, en Langue Française, in 12., broché. Prix trois paules.

V. Description de la Basilique de St. Pierre, des loges et des chambres de Raphaél, et du Musée Pie-Clémentin, en Langue Italienne, in 12. 1794. broché. Prix trois paules.

VUES DE ROME.

VI. Recueil des plus belles Vûes antiques et modernes de Rome, dans l'état où elles se trouvent aujourd'hui, gravées en 210. planches, en demi feuille de papier Royal. Prix six sequins. Ces vûes se vendent aussi séparément au prix d'un carlin la pièce.

VII. Nouveau Recueil de cent Vûes les plus remarquables de Rome antique et moderne, sur un quart de feuille de grand papier Royal. Prix trois écus. Ces vues se vendent aussi séparément au prix de quatre baïoques la pièce.

VIII. Recueil de 120 petites Vûes de Rome ancienne et moderne, en quart de feuille de papier Royal. vol. 1. broché. Prix deux écus.

IX. La grande Vûe générale en perspective de Rome, sur 6 feuilles et 6 demi-feuilles de grand Atlas. Prix deux sequins.

X. Vûe du *Forum* Romain, où sont représentés les beaux restes de la magnificence Romaine; sur deux feuilles et demi de grand Atlas. Prix demi sequin.

XI. Vûe de la Cité Léonine, c'est-à-dire du Pont et du Château Saint Ange, et de St. Pierre au Vatican, en deux feuilles et demi de grand Atlas. Prix demi-sequin.

XII. Vûe de la Basilique de Ste. Marie Majeure, prise des quatre Fontaines, en deux feuilles et demi de grand Atlas. Prix demi sequin.

XIII. Vûe de la Basilique de St. Paul, prise de *Ripagrande*, où l'on voit les Antiquités du Mont Aventin et le Tombeau de Cajus Cestius, en deux feuilles et demi de grand Atlas. Prix demi-sequin.

XIV. Vûe de la Place et Basilique de St. Pierre au Vatican, en deux feuilles de grand Atlas. Prix demi-sequin.

XV. Vûe de l'Intérieur de la même Basilique de St. Pierre, en deux feuilles de grand Atlas. Prix demi-sequin.

XVI. Vûe du côté latéral de la même Basilique de St. Pierre, en deux feuilles de grand Atlas. Prix demi-sequin.

XVII. Vûe de la Fontaine de Trevi, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules.

XVIII. Vûe de la Fontaine Pauline de St. Pierre *in Montorio*, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules.

XIX. La Cascade du Tévérone de la Ville de Tivoli, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules et demi.

XX. La Cascade du Velino, dite *delle Marmore*, près de la Ville de Terni, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules et demi.

XXI, Vûe du Palais Farnese, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules.

XXII. Vûe de l'Interieur de la Basilique de St. Pierre au Vatican, décoré pour la Canonisation des Saints, sur une feuille de grand Atlas. Prix deux paules.

XXIII. Le plan de Rome ancienne, comme elle était du tems des Empereurs ; sur une feuille de grand Atlas. Prix quatre pauls.

XXIV. Le Plan de Rome moderne, où l'on voit d'un coup d'œil tous les édifices anciens et modernes, et les rues qu'elle renferme : sur deux feuilles de grand Atlas. Prix deux pauls.

XXV. Les portrait des douze Césars : sur 12 demi feuilles de papier Royal. Prix cinq pauls.

XXVI. Les Plans des plus cêlèbres Eglises de l'Europe, sur une demi feuille de grand Atlas. Prix un paul, et demi.

STATUES.

XXVII. L'Hercule Farnèse, sur une feuille de papier Royal. Prix deux pauls.

XXVIII. Le Taureau Farnèse, sur une feuille de grand papier Royal. Prix deux pauls.

XXIX. Le Lacoon, célèbre groupe du Musée du Vatican. Prix deux pauls.

XXX. La Flore de Farnèse, comme ci-dessus.

XXXI. La Vénus Callipique de Farnèse, surnommée des belles fesses, comme ci-dessus.

XXXII. L'Apollon du Vatican, comme ci-dessus.

XXXIII. Le Gladiateur mourant du Capitole, comme ci-dessus.

XXXIV. L'Antinoüs du Capitole, comme ci-dessus.

XXXV. Le Faune du Capitole, comme ci-dessus.

XXXI. L'Isis du Capitole, comme ci-dessns.

XXXVII. Le Marc Aurèle à cheval, du Capitole, comme ci-dessus.

XXXVIII. Le Castor de la place de *Monte Cavallo*, comme ci-dessus.

XXXIX. Le Gladiateur de la *Villa* Borghese, comme ci-dessus.

XL. Le David de la *Villa* Borghese, du chev. Bernin, comme ci-dessus.

XLI. L'Hermaphrodite de la *Villa* Borghese, comme ci-dessus.

XLII. Le Silène de la *Villa* Borghese, comme ci-dessus.

XLIII. La Vénus de Florence, comme ci-dessus.

XLIV. L'Apollon de Florence, comme ci-dessus.

XLV. L'Hercule qui écartele le Lion, ouvrage célèbre de Mr. Le Gros, qu'on trouve en Angleterre.

XLVI. Le Neptune de la *Villa* Negroni, ouvrage très-estimé, du chev. Bernin, qu'on trouve aussi en Angleterre.

XLVII. Le Moïse de Michel-Ange, de St. Pierre aux Liens; et autres statues antiques et modernes, jusqu'au nombre de 35., au prix de deux pauls, chacune.

ESTAMPES ET DESSINS ENLUMINÉS.

XLVIII. Les Vûes anciennes et modernes de Rome, sur une feuille de papier de Hollande, trois sequins la piéce.

XLIX. Les Vûes anciennes de Rome sur une demi feuille de grand papier de Hollande, un sequin et demi la piéce.

L. Les vûes anciennes et modernes de Rome, sur une demi feuille de papier Royal, cinq paules la piéce.

LI. Les mêmes vûes sur un quart de feuille, trois paules la piéce.

LII. Les Coutumes d'Italie, sur un quart de feuille de papier de Hollande, six paules la piéce. Il y en a jusqu'à-présent 60.

On trouve dans la même Chalcographie, un riche assortiment d'autres Estampes, et d'autres Livres recherchés par les Etrangers, dont on donne un Catalogue à part,



12. 7

-90 Grotto

2 [illegible]

20 Nine

10 [illegible]

[illegible]

Tine

[illegible]

